



Athena getting to write

ATHENA

[Athena](#)
[Athena e-texts](#)
[Rabelais](#)
[François Bon](#)

© 2023 François Bon & Tiers Livre Éditeur
mise à jour du lundi 3 juillet 2023

Rabelais

Le Tiers Livre

transcriptions d'après les éditions princeps

LE TIERS LIVRE

transcriptions d'après les éditions princeps

<u>le tiers livre</u>	1
<u>Prologue de l'auteur</u>	8
<u>Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie. Chapitre I.</u>	11
<u>Comment Panurge fut faict chastellain de Salmiguondin en Dipsodie, & mangea son bled en herbe. Chapitre II.</u>	13
<u>Comment Panurge loue les debtors & emprunteurs. Chapitre III.</u>	14
<u>Continuation du discours de Panurge à la louange des presteurs & decteur. Chapitre IIII.</u>	16
<u>Comment Pantagruel deteste les debtors & emprunteurs. Chapitre V.</u>	17
<u>Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptz d'aller en guerre. Chapitre VI.</u>	18
<u>Comment Panurge avoit la pousse en l'aureille, & desista porter sa magnifique braguette. Chapitre VII.</u>	19
<u>Comment braguette est premiere piece de barnois entre gens de guerre. Chapitre VIII.</u>	21
<u>Comment Panurge se conseille à Pantagruel pour sçavoir s'il se doit marier. Chapitre IX.</u>	22
<u>Comment Pantagruel remonstre Panurge difficile chose estre le conseil de mariage, & des sors Homériques & Virgiliens. Chapitre X.</u>	23
<u>Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite. Chapitre XI.</u>	25
<u>Comment Pantagruel explore par sors Virgiliens, quel sera le mariage de Panurge. Chapitre XII.</u>	26
<u>Comment Pantagruel conseille Panurge prévoir l'heur ou le malheur de son mariage par songes. Chapitre XIII.</u>	28
<u>Le songe de Panurge & interpretation d'icelluy. Chapitre XIII.</u>	30
<u>Excuse de Panurge & exposition de Caballe monastique en matiere de beuf sallé. Chapitre XV.</u>	32
<u>Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avecques une Sibylle de Panzoust. Chapitre XVI.</u>	33
<u>Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust. Chapitre XVII.</u>	34
<u>Comment Pantagruel & Panurge diversement exposent les vers de la Sibylle de Panzoust. Chapitre XVIII.</u>	35
<u>Comment Pantagruel loue le conseil des muetz. Chapitre XIX.</u>	37
<u>Comment Nazdecabre par signes respond Panurge. Chapitre XX.</u>	39
<u>Comment Panurge prend conseil d'un vieil Poete François nommé Raminagrobis. Chapitre XXI.</u>	40
<u>Comment Panurge patrocine à l'ordre des freres Mendians. Chapitre XXII.</u>	42
<u>Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis. Chapitre XXIII.</u>	43
<u>Comment Panurge prend conseil de Epistemon. Chapitre XXIIII.</u>	45
<u>Comment Panurge se conseille à Her Trippa. Chapitre XXV.</u>	46
<u>Comment Panurge prend conseil de frere Ian des Entommeures. Chapitre XXVI.</u>	48
<u>Comment Frere Ian ioyeusement conseille Panurge. Chapitre XXVII.</u>	51
<u>Comment frere Ian reconforte Panurge sus le doublet de Coquage. Chapitre XXVIII.</u>	52
<u>Comment Pantagruel faict assemblée d'un Theologien, d'un medecin, d'un legiste, & d'un Philosophe, pour la perplexité de Panurge. Chapitre XXIX.</u>	55
<u>Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge sus l'entreprise de mariage. Chapitre XXX.</u>	56
<u>Comment Rondibilis medecin conseille Panurge. Chapitre XXXI.</u>	57
<u>Comment Rondibilis declare Coquage estre naturellement des apennages de mariage. Chapitre XXXII.</u>	59
<u>Comment Rondibilis le medecin donne remede à Coquage. Chapitre XXXIII.</u>	61
<u>Comment les femmes ordinairement appetent choses defendues. Chapitre XXXIIII.</u>	62
<u>Comment Trouillogan Philosophe traicte la difficulté de mariage. Chapitre XXXV.</u>	63
<u>Continuation des responses de Trouillogan philosophe Epheticque & Pyrrhonien. Chapitre XXXVI.</u>	64
<u>Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol. Chapitre XXXVII.</u>	67
<u>Comment par Pantagruel & Panurge est Triboulet blasonné. Chapitre XXXIIII.</u>	68
<u>Comment Pantagruel assiste au iugement du iuge Bridoye, lequel sententioit les proces au sort des dez. Chapitre XXXIX.</u>	71
<u>Comment Bridoye expose les causes pourquoy il visitoit les proces qu'il decidoit par le sort des dez. Chapitre XL.</u>	72
<u>Comment Bridoye narre l'histoire de l'apointeur de proces. Chapitre XLI.</u>	74
<u>Comment naissent les proces, & comment ilz viennent à perfection. Chapitre XLII.</u>	75
<u>Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les iugemens faictz au sort des dez. Chapitre XLIII.</u>	76
<u>Comment Pantagruel raconte une estrange histoire des perplexitez du iugement humain. Chapitre XLIIII.</u>	77
<u>Comment Panurge se conseille à Triboulet. Chapitre XLV.</u>	79
<u>Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboulet. Chapitre XLVI.</u>	80
<u>Comment Pantagruel & Panurge deliberent visiter l'oracle de la Dive Bouteille. Chapitre XLVII.</u>	81
<u>Comment Gargantua remonstre n'estre licite es enfans soy marier, sans le sceu & adveu de leurs peres & meres. Chapitre</u>	

<u>XLVIII</u>	82	
<u>Comment Pantagruel feist ses apprestz pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion. Chapitre XLIX</u>		83
<u>Comment doibt estre préparé & mis en oeuvre le celebre Pantagruelion. Chapitre L</u>	84	
<u>Pourquoy est dicte Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle. Chapitre LI</u>	86	
<u>Comment certaine espeece de Pantagruelion peut estre par feu consommée. Chapitre LII</u>	88	

LE TIERS LIVRE
DES FAICTS ET DICTS
Héroïques du bon Pantagruel
Composé par M. Fran.
Rabelais docteur
en Medi-
cine.

Reveu, & corrigé par l'Autheur, sus
la censure antique.

L'AUTHEUR SUSDICT
supplie les Lecteurs benevoles, soy
reserver à rire au soixante
& dixhuytiesme
Livre.

A PARIS
De l'imprimerie de Michel Fezandat
S. Hilaire, à l'hostel d'Albret.
1552
Avec privilege du Roy.

FRANÇOIS RABELAIS
à l'esprit de la royne de Navarre.

Esprit abstrait, ravy, & ecstac,
Qui frequentant les cieulx, ton origine,
As delaissé ton hoste & domestic,
Ton corps concords, qui tant se morigine
A tes edictz, en vie peregrine
Sans sentement, & comme en Apathie :
Vouldrois tu poinct faire quelque sortie
De ton manoir divin, perpetuel ?
Et ça bas veoir une tierce partie
Des faictz ioyeux du bon Pantagruel ?

M. François Rabelais pour le tiers livre des faits & dictz Heroïques du bon Pantagruel.

Bonnes gens, Beuveurs tresillustres, & vo' Goutteux tresprecieux, veistez vous oncques Diogenes le philosophe Cynic ? Si l'avez veu, vous n'avez perdu la veue : ou ie suis vrayment forissu d'intelligence, & de sens logical. C'est belle chose veoir la clairté du (vin & escuz) Soleil. I'en demande à l'aveugle né tant renommé par les tressacrées bibles : lequel ayant option de requerir tout ce qu'il voudroit, par le commendement de celluy qui est tout puissant, & le dire duquel est en un moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir. Vous item n'estiez ieunes. Qui est qualité competente, pour en vin, non en vain, ainsi plus que physicalement philosopher, & desormais estre du conseil Bacchicque : pour en lopinant opiner des substance, couleur, odeur, excellence, propriété, faculté, vertus, effect, & dignité du benoist & désiré piot. Si veu ne l'avez (comme facilement ie suis induict à croire) pour le moins avez vous ouy de luy parler. Car par l'aër & tout ce ciel est son bruyt & nom iusques à present resté memorable & celebre assez : & puy vous estes tous du sang de Phrygie extraictz, (ou ie ne me abuse) & si n'avez tant d'escuz comme avoir Midas, si avez vous de luy ie ne sçay quoy, que plus iadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes : & que plus soubhaytoit l'empereur Antonin : dont depuys feut la serpentine de Rohan surnommée Belles aureilles. Si n'en avez ouy parler, de luy vous veulx presentement une histoire narrer, pour entrer en vin, (beuvez doncques) & propous, (escoutez doncques). Vous advertissant (affin que ne soyez pippez comme gens mescreans) qu'en son temps il feut philosophe rare, & ioyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections : aussi avez vous, aussi avons nous. Rien n'est, si non Dieu, parfaict. Si est ce que Alexandre le grand, quoy qu'il eust Aristoteles pour Pracepteur & domestic, l'avoit en telle estimation, qu'il soubhaytoit en cas que Alexandre ne feust, estre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe roy de Macedonie entreprint assieger & ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurs espions advertiz, que contre eulx il venoit en grand arroy & exercice nombreux, tous feurent non à tort espoventez, & ne feurent negligens soy soigneusement mettre chascun en office & devoir, pour à son hostile venue, resister, & leur ville defendre. Les uns des champes es forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruitz, victuailles, & munitions necessaires. Les autres remparoiert murailles, dressoient bastions, esquarroient ravelins, cavoient fossez, escuroient contremines, gabionnoient defenses, ordonnoient plates formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, erigeoient cavalliers, ressapoiert contrescarpes, enduisoient courtines, taluoient parapetes, enclavoient barbicanes, asseroient machicoulis, renovoient herses Sarrazinesques, & Cataractes, assoyoient sentinelles, forissoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les uns polissoient corseletz, vernissoient alecretz, nettoyoient bardes, chanfrains, aubergeons, briguandines, salades, bavieres, cappelines, guisarmes, armetz, mourions, mailles, iazerans, brassalz, tassettes, goussetz, guorgeriz, hoguines, plastrons, lamines, aubers, pavoys, boucliers, caliges, greues, foleretz, esprons. Les autres apprestoient arcs, frondes, arbalestes, glands, catapultes, phalarices, micraines, potz, cercles, & lances à feu : balistes, scorpions, & autres machines bellicques repugnatoires & destructives des Helepolides. Esguisoient vouges, picques, rancons, halebardes, hanicroches, volains, lancers, azes guayes, fourches fieres, parthisanes, massues, hasches, dards, dardelles, iavelines, iavelotz, espieux. Affiloient cimenterres, brands d'assier, badelaies, passuz, espées, verduns, estocz, pistoletz, violetz, dagues, mandousianes, poignars, cousteaulx, allumelles, raillons. Chascun exercoit son penard : chascun desrouilloit son braquemard. Femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoy : comme vous sçavez que les antiques Corinthiennes estoient au combat couraigeuses.

Diogenes les voyant en telle ferveur mesnaige remuer, & n'estant par les magistratz employé à chose aulcune faire, contempla par quelques iours leur contenance sans mot dire : puy comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recourra ses manches iusques es coubtes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à un sien compaignon vieulx sa bezasse, ses livres, & opistographes, fait hors la ville tirant vers la Cranie (qui est une colline & promontoire lez Corinthe) une belle esplanade : y roulla le

tonneau fictil, qui pour maison luy estoit contre les miures du ciel, & en grande vehemence d'esprit deployant ses braz le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, hersoit, versoit, renversoit, grattoit, flattoit, barattoit, bastoit, boutoit, butoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estouppoit, destouppoit, detraquoit, triquotoit, chapotoit, croulloit, elançoit, chamaillloit, bransloit, esbranloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, bracquoit, bricquoit, blocquoit, tracassoit, ramassoit, clabossoit, afestoit, bassouoit, enclouoit, amadouoit, goildronnoit, mittonnoit, tastonnoit, bimbelotoit, clabossoit, terrassoit, bistorioit, vreloppoit, chaluppoit, charmoit, armoit, gizarmoit, enharnachoit, empennachoit, carapassonnoit, le devalloit de mont à val, & praecipitoit par le Cranie : puy de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus faict sa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçast. Ce voyant quelqu'un de ses amis, luy demanda, quelle cause le mouvoit, à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter ? Auquel respondit le philosophe, qu'à autre office n'estant pour la republicque employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour entre ce peuple tant fervent & occupé, n'este veu seul cessateur & ocieux. Le pareillement quoy que soys hors d'effroy, ne suis toutesfoys hors d'esmy : de moy voyant n'estre faict aulcun pris digne d'oeuvre, & consyderant par tout ce tresnoble royaume de France, deça, delà les mons, un chascun aujourdhuy soy instantanement exercer & travailler : part à la fortification de la patrie, & la defendre : part au repoulement des ennemis, & les offendre : le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, & à profit tant evident pour l'advenir (Car desormais sera France superbement bournée, seront François en repous asceurez) que peu de chose me retient, que ie n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens pere : & croye que guerre soit en Latin dicte belle, non par Antiphrase, ainsi comme ont cuydé certains rapetasseurs de vieilles ferrailles Latines, par ce qu'en guerre gueres de beaulté ne voyoient : mais absolument, & simplement par raison qu'en guerre apparaisse tout espece de bien & beau, soit dececlée toute espece de mal & laidure. Qu'ainsi soit, le Roy saige & pacific Solomon, n'a sceu mieulx nous repraesenter la perfection indicible de la sapience divine, que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp. Par doncques n'estre adscript & en ranc mis des nostres en partie offensive, qui me ont estimé trop imbecile & impotent : de l'autre qui est defensive n'estre employé aulcunement, feust ce portant hotte, cachant crotte, ployant rotte, ou cassant motte, tout m'estoys indifferent : ay imputé à honte plus que mediocre, estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, divers, & chevalereux personnaiges, qui en vue & spectacle de toute Europe iouent ceste insigne fable & Tragicque comedie : ne me esvertuer de moy-mesmes, & non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx qui seulement y emploient leurs oeilz, au demeurant y espargnent leurs forces : celent leurs escuz, cachent leur argent, se grattent la teste avecques un doigt, comme landorez desgoustez, baislent aux mousches comme Veaulx de disme, chauvent des aureilles comme asnes de Arcadie au chant des musiciens, & par mines en silence : signifient qu'ilz consentent à la prosopopée.

Prins ce choys & election, ay pensé ne faire exercice inutile & importun, si ie remuois mon tonneau Diogenic, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé on far de Mal'encontre. A ce triballement de tonneau, que feray ie en vostre advis ? Par la Vierge qui se rebrasse, ie ne sçay encores. Attendez un peu que ie hume quelque traict de ceste bouteille : c'est mon vray & seul Helicon : c'est ma fontaine Caballine : c'est mon unicque Enthusiasme. Icy beuvant ie delibere, ie discours, ie resoulz & concluds. Apres l'epilogue ie riz, i'escriz, ie compose, ie boy. Ennius beuvant escripvoit, escripvant beuvoit. Aeschylus (si à Plutarche soy avez in Symposiacis) beuvoit composant, beuvant composoit. Homere iamais n'escrivit à ieun. Caton iamais n'escrivit que apres boyre. Affin que ne me dictiez ainsi vivre sans exemple des biens louez mieulx prizez. Il est bon & frays assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré : Dieu le bon Dieu Sabaoth, (c'est à dire des armées) en soit eternellement loué. Si de mesmes vous autres beuvez un grand ou deux petit coups en robbe, ie n'y trouve inconvenient aulcun, pour veu que du tout louez Dieu : un tantinet.

Puys doncques que telle est ou mon sort ou ma destinée : (car à chascun n'est outroyé entrer & habiter Corinthe) ma deliberation est servir & es uns & es autres : tant s'en fault que ie reste cessateur & inutile. Envers les vastadours, pionniers & rempareurs ie feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troie soubz

Laomedon, ce que fait Renaud de Montaulban sus ses derniers iours : ie serviray les massons, ie mettray bouillir pour les massons, & le past terminé au son de ma musette mesureray la musarderie des musars. Ainsi fonda, bastit, & edifia Amphion sonnante de la lyre la grande & celebre cité de Thebes. Envers les guerroyans ie voys de nouveau percer mon tonneau. Et de la traicte (laquelle par deux precedens volumes (si par l'imposture des imprimeurs n'eussent esté pervertiz & brouillez) vous feust assez congneue) leurs tirer du creu de nos passetemps epicenaires un guallant tiercin, & consecutivement un ioyeux quart de sentences Pantagruelicques. Par moy licite vous sera les appeler Diogenicques. Et ne auront, puy que compaignon ne peuz estre, pour Architriclin loyal rafraischissant à mon petit povoir leur retour des alarmes : & laudateur, ie diz infatigable, de leurs prouesses & glorieux faicts d'armes. Ie n'y faudray par Lapathium acutum de Dieu : si Mars ne failloit à Quaresme. Mais il s'en donnera bien garde le paillard.

Me souvient toutesfoys avoir leu, que Ptoleme filz de Lagus quelque iour entre autres despoilles & butin de ses conquestes, praesentant aux aegyptiens en plain theatre un chameau Batrian tout noir, & un esclave biguarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche : non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme feut celle femme sacrée à Venus Indique, laquelle feut recongneue du philosophe Tyanien entre le fleuve Hydaspes, & le mont Caucase : mais en dimension perpendiculaire : choses non encores veues en aegypte, esperoit par offre de ces nouveaultez l'amour du peuple envers soy augmenter. Qu'en advient il ? A la production du Chameau tous feurent effroyez & indignez : à la veue de l'homme biguarré aulcuns se mocquerent, autres le abhominerent comme monstre infame, créé par erreur de nature. Somme, l'esperance qu'il avoit de complaire à ses aegyptiens, par ce moyen tendre l'affection qu'ilz luy pourtoient naturellement, luy decoulla des mains. Et entendit plus à plaisir & delices leurs estre choses belles, elegantes, & parfaites, que ridicules & monstrueuses. Depuis eut tant l'Esclave que le Chameau en mespris : si que bien toust apres par negligence & faulte de commun traitement feirent de Vie à Mort eschange. Cestuy exemple me fait entre espoir & crainte varier, doubtant que pour contentement propensé, ie rencontre ce que ie abhorre : mon thesaur soit charbons : pour Venus advieigne Barbet le chien : en lieu de les servir, ie les fasche : en lieu de les esbaudir, ie les offense : en lieu de leurs complaire : ie desplaise : & soit mon adventure telle que du Coq de Euclion tant celebré par Plaute en sa Marmite, & par Ausone en son Gryphon, & ailleurs : lequel pour en grattant avoir descouvert le thesaur, eut la coupe guorgée. Advenent le cas, ne seroit ce pour chevreter ? Austresfoys est il advenu : advenir encores pourroit. Non fera Hercules. Ie reconnois en eux tous une forme specificque, & propriété individuelle, laquelle nos maieurs nommoient Pantagruelisme, moienant laquelle iamais en mauvaie partie ne prendront choses quelconques, ilz congnoistront sourdre de bon, franc, & loyal couraige. Ie les ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre, & en icelluy acquiescer, quand debilité de puissance y a esté associée.

De ce poinct expédié, à mon tonneau ie retourne. Sus à ce vin compaigns. Enfans beuvez à plein guodetz. Si bon ne vous semble, laissez le. Ie ne suys de ces importuns Lifrelofes, qui par force, par oultrage & violence, contraignent les Lans & compaignons trinquer, voire caros & alluz, qui pis est. Tout beuveur de bien, tout Goutteux de bien, alterez, venens à ce mien tonneau, s'ilz ne veulent ne beuvent : s'ilz veulent, & le vin plaist au guoust de la seigneurie de leurs seigneuries, beuvent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, & ne l'espargnent. Tel est mon decret. Et paour ne ayez, que le vin faille, comme feist es nopces de Cana en Galilée. Autant que vous en tireray par la dille, autant vous en entonneray par le bondon. Ainsi demeurera le tonneau inexpuisable. Il a source vive, & vene perpetuelle. Tel estoit le brevaige contenu dedans la coupe de Tantalus representé par figures entre les saiges Brachmanes : telles estoit en Iberie la montaigne de sel tant celebrée par Caton : tel estoit le rameau d'or sacré à la deesse soubterrine, tant celebré par Virgile. C'est un vray Cornucopie de ioyuseté & raillerie. Si quelque foys vous semble estre expuysé iusques à la lie, non pourtant sera il à sec. Bon espoir y gist au fond, comme en bouteille de Pandora : non desespoir, comme on bussart des Danaïdes.

Notez bien ce que i'ay dict, & quelle maniere de gens ie invite. Car (affin que personne n'y soit trompé) à l'exemple de Lucillius, lequel protestoit n'escire que à ses Tarentins & Consentinois : ie ne l'ay persé

que pour vous Gens de bien, Beuveurs de la prime cuvée, & Goutteux de franc alleu. Les geants Doriphages avalleurs de frimars, ont au cul passions assez, & assez sacs au croc pour venaison. Y vacquent s'ilz veulent. Ce n'est icy leur gibbier. Des cerveaux à bourlet graveurs de corrections ne me parlez, ie vous supplie on nom & reverence des quatre fesses qui vous engendrèrent : & de la vivifique cheville, qui pour lors les coupploit. Des Caphars encores moins : quoy que tous soient beuveurs outrez : tous verollez : croustelevez : guarniz de leur alteration inextinguible, & manducation insatiable. Pourquoi ? Pource qu'ilz ne font de bien, ains de mal : & de ce mal duquel iournellement à Dieu requerons estre delivrez : quoy qu'ilz contrefacent quelques foys des gueux. Oncques vieil cinge : ne fait belle moue. Arriere mastins. Hors de la quarriere : hors de mon Soleil Cahuaille au Diable. Venez vous icy culletans articuler mon vin & compisser mon tonneau. Voyez cy le baston que Diogenes par testament, ordonna estre pres luy porté apres sa mort, pour chasser & efrener ces larves bustuaires, & mastins Cerberiques. Pourtant arriere Cagotz. Aux ouailles : mastins. Hors d'icy Caphards de par le Diable hay. Estez vous encores là ? Ie renonce ma part de Papimanie, si ie vous happe. Grr. grrr. grrrrrr. D'avant d'avant. Iront ilz ? Iamais ne puissiez vous fianter, que à sanglades d'estrivieres. Iamais pisser, que à l'estrapade : iamais eschauffer, que à coups de baston.

Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie. Chapitre I.

Pantagruel avoir entierement conquesté le pays de Dipsodie, en icelluy transporta une colonie de Utopiens en nombre de 9876543210 hommes, sans les femmes & petitz enfans : artizans de tous mestiers, & professeurs de toutes sciences liberales : pour ledict pays rafraichir, peupler, & orner, mal autrement habité, & desert en grande partie. Et les transporta non tant pour l'excessive multitude d'hommes & femmes, qui estoient en Utopie multipliez comme locustes. Vous entendez assez, ià besoing n'est d'adventaige vous l'exposer, que les Utopiens avoient les genitoires tant feconds, & les Utopiennes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces, & cellulées par bonne architecture, que au bout de chascun neufviesme moys, sept enfans pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chascun mariage, à l'imitation du peuple Judaic en aegypte : si de Lyra ne delyre. Non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel, & commodité du pays de Dipsodie, que pour icelluy contenir en office & obeissance par nouveau transport de ses antiques & feaulx subiectz. Lesquelz de toute memoire autre seigneur n'avoient congneu, recongneu, advoué, ne servy, que luy. Et les quelz des lors que nasquirent & entrèrent on monde, avec le lait de leurs meres nourrices avoient pareillement sugcé la douceur & debonnaireté de son regne, & en icelle estoient tousdiz confictz, & nourriz. Qui estoit espoir certain, que plus tost defauldroient de vie corporelle, que de ceste premiere & unique subiection naturellement due à leur prince, quelque lieu que feussent espars & transportez. Et non seulement telz seroient eulx & les enfans successivement naisans de leur sang, mais aussi en ceste beauté & obeissance entretiendroient les nations de nouveau adioinctes à son empire. Ce que veritablement advint, & ne feut aulcunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens avant cestuy transport, avoient esté feaulx & bien recongnissans, les Dipsodes avoir peu de iours avecques eulx conversé, l'estoient encores d'adventaige, par ne sçay quelle ferveur naturelle en tous humains au commencement de toutes oeuvres qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient obstestans tous les cieulx & intelligences motrices, de ce que plus toust n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy Beuveurs, que la maniere d'entretenir & retenir pays nouvellement conquestez, n'est (comme a esté l'opinion erronée de certains espritz tyranniques à leur dam & deshonneur) les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant, & regissant avecques verges de fer : brief les peuples mangeant & devorant, en la façon que Homere appelle le roy inique Demovore, c'est à dire mangeur de peuple. Ie ne vous allegueray à ce propous les histoires antiques, seulement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, & vous mesmes, si trop ieunes n'estez. Comme enfant

nouvellement né, les fault alaicter, berser, esiourir. Comme arbre nouvellement plantée, les fault appuyer, aseurer, defendre de toutes vimeres, iniures, & calamitez. Comme personne saulvé de longue & forte maladie, & veent à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer. De sorte qu'ilz conçoivent en soy ceste opinion, n'estre on monde Roy ne Prince, que moins vouldissent ennemy, plus optassent amy. Ainsi Osiris le grand roy des aegyptiens toute la terre conquesta : non tant à force d'armes, que par soulaigement des angaries, enseignemens de bien & salubrement vivre, loix commodes, gratieuseté & biensfaicts. Pourtant du monde feut il surnommé le grand roy Evergetes (c'est à dire le bienfaicteur) par le commandement de Iuppiter faict à une Pamyle. De faict Hesiodé en sa Hierarchie colloque les bons Daemons (appelez les si voulez Anges ou Genies) comme moyens & mediateurs des Dieux & hommes : superieurs des hommes, inferieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses & biens du Ciel, & sont continuellement envers nous bienfaisans, tousiours du mal nous praeservent : les dict estre en office de Roys : comme bien tousiours faire, iamais mal, estant acte uniquement Royal. Ainsi feut empereur de l'univers Alexandre Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le continent possédé, les humains soullageant des monstres, oppressions, exactions, & tyrannies : en bon traictement les gouvernant : en aequité & iustice les maintenant : en benigne police & loix convenentes à l'assieté des contrées les instituent : suppliant à ce que defailloit : ce que abondoit avallant : & pardonnant tout le passé, avecques oubliance sempiternelle de toutes offenses praecedentes, comme estoit la Amnestie des Atheniens, lors que feurent par la prouesse & industrie de Thrasybulus les tyrans exterminéz : depuys en Rome exposée par Ciceron, & renouvellee sous l'empereur Aurelian.

Ce sont les philtres, Iynges, & attraictz d'amour, moienans lequels pacifiquement on retient, ce que peniblement on avoit conquesté. Et plus en heur ne peut le conquerant regner, soit roy, soit prince ou philosophe, que faisant Iustice à Vertus succeder. Sa Vertu est apparue en la victoire & conqueste : sa iustice apparroistra en ce que par la volonté & bonne affection du peuple donnera loix : publiera edictz, establira religions, fera droict à un chascun : comme de Octavian Auguste dict le noble poëte Maro.

Il estoit victeur, par le vouloir

Des gens vaincuz, faisoit les loix valoir.

C'est pourquoy Homere en son Iliade, les bons princes & grands Roys appelle Κοσμητορας λατων c'est à dire : ornateurs de peuples. Telle estoit la consideration de Numa Pompilus, Roy fecond des Romains iuste, politic, & philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le iour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort : nous enseignant, que les termes, frontieres, & annexes des royaulmes convient en paix, amitié, debonnaireté garder & regir, sans ses mains souiller de sang & pillerie. Qui aultrement faict, non seulement perdera l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on le estimera mal & à tort avoir acquis : par ceste consequence, que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises, mal deperissent. Et ores qu'il eust toute sa vie pacifique iouissance, si toutesfoys l'acquest deperit en ses hoirs, pareil fera le scandale sus le defunct, & sa memoire en malediction, comme le conquerant inique. Car vous dictez en proverbe commun : Des choses mal acquises le tiers hoir ne iouira.

Notez aussi Goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel fait d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charles Maigne, lequel feist d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandre, & les Flamens en Saxe. Car non povant en subiection contenir les Saxons par luy adioincts à l'empire : que à tous momens n'entrassent en rebellion, si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou autres terres loingtaines : les transporta en pays sien, & obeissant naturellement, sçavoir est Flandres : & les Hannuiers & Flamens ses naturels subiectz transporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encores qu'ilz transmigrassent en regions estranges. Mais advint que les Saxons continuerent en leur rebellion & obstination premiere : & les Flamens habitans en Saxe, embeurent les meurs & contradictions des Saxons.

Comment Panurge fut fait chastellain de Salmiguondin en Dipsodie, & mangea son bled en herbe. Chapitre II.

Donnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastellenie de Salmiguondin à Panurge, valent par chascun an 6789106789. Royaulx en deniers certains, non comprins l'incertain revenu des Hanetons, & Cacquerolles, montant bon an mal an de 2345768. à 2435769. moutons à la grande laine. Quelques foys revenoit à 1234554321. Seraphz : quand estoit bonne année de Cacquerolles, & Hanetons de requeste. Mais ce n'estoit tous les ans. Et se gouverna si bien & prudemment monsieur le nouveau chastellain, qu'en moins de quatorze iours il dilapida le revenu certain & incertain de sa Chastellenie pour troys ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges & hospitalux, ou iectant son lard aux chiens. Mais despendit en mille petitz banquetz & festins ioyeux, ouvers à tous venens, mesmement bons compaignons, ieunes fillettes, & mignonnes gualoises. Abastant boys, bruslant les grosses souches pour la vente des cendres, prenent argent d'avance, achaptant cher, vendent à bon marché, & mangeant son bled en herbe. Pantagruel adverty de l'affaire, n'en feut en soy aulcunement indigné, fasché, ne marry. Le vous ay ià dict, et encores rediz, que c'estoit le meilleur petit & grand bon hommet, que oncques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Iamais ne se tourmentoit, iamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté bien forissu du Deificque manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car tous les biens que le Ciel couvre : & que la Terre contient en toutes ses dimensions : hauteur, profondeur, longitude, & latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections, & troubler nos sens & espritz.

Seulement tira Panurge à part, & doucetttement luy remonstra, que si ainsi vouloit vivre, & n'estre aulcunement mesnagier, impossible seroit, ou pour le moins bien difficile, le faire iamais riche. Riche ? respondit Panurge. Aviez vous là fermé vostre pensée ? Aviez vous en soing pris me faire riche en ce monde ? Pensez vivre ioyeux de par li bon Dieu, & li bons homs. Autre soing, autre soucy, ne soy receup on sacrosainct domicile de vostre celeste cerveau. La fermeté d'icelluy iamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passémenté de meshaing & fascherie. Vous vivant ioyeux, guillard, dehayt, ie ne seray riche que trop. Tout le monde crie mesnaige, mesnaige. Mais tel parle de mesnaige, qui ne sçayt mie que c'est. C'est de moy que fault conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez advertissement, que ce qu'on me impute à vice, a esté imitation des Universités & Parlement de Paris : lieux esquelz consiste la vraye source & vive Idée de Pantheologie, de toute iustice aussi. Haereticque qui en doubte, & fermement ne le croyt. Ilz toutesfoys en un iour mangent leur evesque, ou le revenu de l'evesché (c'est tout un) pour une année entiere, voyre pour deux aulcunes foys : C'est au iour qu'il y faict son entrée. Et n'y a lieu d'excuse, s'il ne vouloit estre lapidé sus l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales. De Prudence, en prenent argent d'avance. Car on ne sçayt qui mord, ne qui rue. Qui sçayt si le monde durera troys ans ? Et ores qu'il durast d'adventaige, est il homme tant fol qui se ausast promettre vivre troys ans ?

Oncq'homme n'eut les Dieux tant bien à main,
Qu'asseuré feust de vivre au lendemain.

De iustice : Commutative, en achaptant cher (ie diz à credit) vendent à bon marché (ie diz argent comptant). Que dict Caton en sa mesnagerie sus ce propos ? Il fault (dict il) que le perefamile soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est impossible qu'en fin riche ne devieigne, si tousiours dure l'apothecque. Distributive : donnant à repaistre aux bons (notez bons) & gentilz compaignons : lesquelz Fortune avoit iecté comme Ulyxes, sus le roc de bon appetit, sans provision de mangeaille : & aux bonnes (notez bonnes) & ieunes gualoises (notez ieunes : Car scelon la sentence de Hippocrates, ieunesse est impatience de faim : mesmement si elle est vivace, alaigne, brusque, movente, voltigeante). Lesquelles gualoises voluntiers & de bon hayt font plaisir à gens de bien : & sont Platoniques & Ciceronianes

iusques là, qu'elles se reputent estre on monde nées non pour soy seulement : ains de leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis.

De force, en abastant les gros arbres, comme un second Milo : ruinant les obscures forestz, tesnieres de Loups, de Sangliers, de renards : receptacles de briguans & meurtriers : taulpinieres de assassinateurs, officines de faulx monnoieurs, retraicte d'haeticques : & les complanissant en claires guarigues & belles bruieres : iouant des haulx boys, & praeparant les sieges pour la nuit du iugement.

De Temperance : mangeant mon bled en herbe, comme un Hermite, vivant de sallades & racines : me emancipant des appetitz sensuelz : & ainsi espargnant pour les estropiatz & souffreteux. Car ce faisant, l'espargne les sercleurs qui guaignent argent : les mestiviers, qui beuvent volontiers, & sans eau : les gleneurs, es quelz fault de la fouace : les basteurs, qui ne laissent ail, oignon, ne eschalote es iardins par l'auctorité de Thestilis Virgiliane : les meusniers, qui sont ordinairement larrons : & les boulangiers, qui ne valent gueres mieulx. Est ce petite espargne : Oultre la calamité des Muloz, le deschet des greniers, & la mangeaille des Charrantons & Mourrins. De bled en herbe vous faictez belle saulse verde, de legiere concoction : de facile digestion. Laquelle vous esbanoist le cerveau, esbaudist les espritz animaulx, resiouist la veue, ouvre l'appetit, delecte le goust, assere le coeur, chatouille la langue, fait le tainct clair, fortifie les muscles, tempere le sang, alliege le diaphragme, rafraischit le foye, desoppile la ratelle, soulaige les roignons, assoupiest les reins, desgourdist les spondyles, vuide les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbreuie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre : vous fait bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, mouscher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, & mille autres rares adventaiges.

L'entends bien (dist Pantagruel) vous inferez que gens de peu d'esprit ne sçauroient beaucoup en brief temps despendre. Vous n'estez le premier, qui ayt conceu ceste haeresie. Neron le maintenoit, & sus tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de iours avoir par invention mirificque despendu tout l'avoir & patrimoine que Tiberius luy avoit laissé. Mais en lieu de garder & observer les loix coenaires & sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidiane, la Antie, & des Corinthiens : par les quelles estoit rigoureusement à un chascun defendu, plus par an despendre, que portoit son annuel revenu : vous avez fait Protervie : qui estoit entre les Romains sacrifice tel que de l'aigneau Paschal entre les Juifz. Il y convenoit tout mangeable manger : le reste iecter on feu : rien ne reserver au lendemain. Je le peuz de vous iustement dire, comme le dist Caton de Albidius, lequel avoit en excessifve despense mangé tout ce qu'il possedoit, restant seulement une maison, y mist le feu dedans, pour dire, consummatum est, ainsi que depuys dist saint Thomas Dacquin, quand il eut la Lamproye toute mangée. Cela non force.

Comment Panurge loue les debtors & emprunteurs.

Chapitre III.

Mais (demanda Pantagruel) quand serez vous hors de debtes ?

Es Calendes Grecques, respondit Panurge ; lors que tout le monde sera content, & que serez heritier de vous mesmes. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui un denier me pretast. Qui au soir ne laisse levain, ia ne fera au matin lever pasté. Doibvez tous iours à quelqu'un. Par icelluy sera continuellement prié Dieu : prié vous donner bonne, longue, & heureuse vie : craignant sa debte perdre, tousiours bien de vous dira en toutes compaignies : tousiours nouveaulx crediteurs vous acquestera : affin que par eulx vous faciez versure, & de terre d'aultruy remplissez son fossé. Quand iadis en Gaulle par l'institution des Druydes, les serfz, varletz, & appariteurs estoient tous vifz bruslez aux funerailles & exeques de leurs maistres & seigneurs : n'avoient ilz belle paour que leurs maistres & seigneurs mourussent ? Car ensemble force leurs estoit mourir. Ne prioient ilz continuellement leur grand Dieu

Mercure, avecques Dis le pere aux escuz, longuement en santé les conserver ? N'estoient ilz soingneux de bien les traicter & servir ? Car ensemble povoient ilz vivre au moins iusques à la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos crediteurs priront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'autant que plus ayment la manche que le braz, & la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse, qui nagueres se pendirent, voyans les bleds & les vins ravaller en pris, & bon temps retourner.

Pantagruel rien ne respondent, continua Panurge. Vray bot, quand bien ie y pense, vous me remettez à point en ronfle veue, me reprochant mes debtes & crediteurs. Dea en ceste seule qualité ie me reputeis auguste, reverend, & redoubtable, que sus l'opinion de tous Philosophes (qui disent rien de rien n'estre fait) rien ne tenent, ne matiere premiere, estoit facteur & createur. Avois créé. Quoy ? Tant de beaulx & bons crediteurs. Crediteurs sont (ie le maintiens iusques au feu exclusivement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste, est creature laide & mauvaise : creature du grand villain diantre d'enfer. Et fait. Quoy ? Debtes. O chose rare & antiquaire. Debtes, diz ie, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avecques les vocales, iadis proiecté & compté par le noble Xenocrates. A la numerosité des crediteurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en Arithmetique praticque. Cuidez vous que ie suis aise quand tous les matins autour de moy ie voy ces crediteurs tant humbles, serviabes, & copieux en reverences ? Et quand ie note que moy faisant à l'un visaige plus ouvert, & chere meilleure que es autres, le paillard pense avoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, & de mon ris cuyde que soit argent content. Il m'est advis, que ie ioue encores le Dieu de la passion de Saulmur, accompagné de ses Anges & Cherubins. Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs de bons iours, mes orateurs perpetuelz. Et pensois veritablement en debtes consister la montaigne de Vertus heroicque descrite par Hesiodé, en laquelle ie tenois degré premier de ma licence : à laquelle tous humains semblent tirer & aspirer, mais peu y montent pour la difficulté du chemin : voyant au iourd'hui tout le monde en desir fervent, & strident appetit de faire debtes, & crediteurs nouveaulx. Toutesfoys il n'est debteur qui veult : il ne fait crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de ceste felicité soubeline ? vous me demandez quand seray hors de debtes ?

Bien pis y a, ie me donne à saint Babolin le bon saint, en cas que toute ma vie ie n'aye estimé debtes estre comme une connexion & colligence des Cieulx & Terre : un entretenement unique de l'humain lignaige : ie dis sans lequel bien tost tous humains periroient : estre par adventure celle grande ame de l'univers, laquelle selon les Academicques, toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, repraesentez vous en esprit serain l'idée & forme de quelque monde, prenez si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Metrodorus : ou le soixante & dix huictiesme de Petron : on quel ne soit debteur ne crediteur aucun. Un monde sans debtes. Là entre les astres ne sera cours regulier quiconque. Tous seront en desarray. Iuppiter ne s'estimant debiteur à Saturne, le depossedera de sa sphaere, & avecques sa chaine Homericque suspendra les intelligences, Dieu, Cieulx, Daemons, Genies, Heroes, Diables, Terre, mer, tous elemens. Saturne se raliere avecques Mars, & mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra soy asservir les aultres, plus ne sera leur Camille, comme langue Hetrusque estoit nommé. Car il ne leurs est en rien debteur. Venus ne sera venerée, car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante & tenebreuse. A quel propous luy departiroit le Soleil sa lumiere ? Il n'y estoit en rien tenu. Le Soleil ne luyra sus leur terre : les Astres ne y feront influence bonne. Car la terre desistoit leurs prester nourrissement par vapeurs & exhalations : des quelles disoit Heraclitus, prouvoient les Stoiciens, Ciceron maintenoit estre les estoilles alimentées. Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aucune. Car l'un ne se reputerá obligé à l'autre, il ne luy avoit rien presté. De terre ne sera faite eau : l'eau en aër ne sera transmuée : de l'aër ne sera fait feu : le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, Titans, Aloides, Geans : Il n'y pluyra pluye, n'y luyra lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, & sortant du profond d'enfer avecques les Furies, les Poines, & Diables cornuz, vouldra deniger des cieulx tous les dieux tant des maieurs comme des mineurs peuples. De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chienerie : que une brigue plus anomale que celle du Recteur de Paris, qu'une Diablerie plus confuse que celle des ieuz de Doué. Entre

les humains l'un ne saluera l'autre : il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre. Personne ne ira à secours. Pourquoi ? Il n'avoit rien presté, on ne luy devoit rien. Personne n'a interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit il rien. Aussi bien n'eust il par apres rien presté. Brief de cestuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité. Car les homes sont nez pour l'ayde & secours des homes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avecques la cohorte de tous mauix, toutes maledictions, & toutes misereres. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups es hommes. Loups guaroux, & lutins, comme feurent Lychaon, Bellerophon, Nabugodonosor : briguans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malveillans, haine portans un chascun contre tous, comme Ismael, comme Metabus, comme Timon Athenien, qui pour ceste cause feut surnommé *μλσανθρωος*. Si que chose plus facile en nature seroit, nourrir en l'aër les poissons, paistre les cerfz on fond de l'Océan, que supporter ceste truandaille de monde, qui rien ne preste. Par ma foy ie les hays bien.

Et si au patron de ce fascheux & chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'autre petit monde, qui est l'home, vous y trouverez un terrible tintamarre. La teste ne voudra prester la veue de ses oeilz, pour guider les piedz & les mains. Les piedz ne la daigneront porter : les mains cesseront de travailler pour elle. Le coeur se fashera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, & ne leurs prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souffletz. Le foye en luy envoyra sang pour son entretien. La vessie ne voudra estre debitrice aux roignons : l'urine sera supprimée. Le cerveau considerant ce train desnaturé, se mettra en resverie, & ne baillera sentement es nerfz, ne mouvement es muscles. Somme, en ce monde defrayé, rien ne debvant, rien ne prestant, rien ne empruntant, vous voirez une conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré Aesope en son Apologue. Et perira sans doubte : non perira seulement : mais bien tost perira, feust ce Aesculapius mesmes. Et ira soubdain le corps en putrefaction : l'ame toute indignée prendra course à tous les Diables, apres mon argent.

*Continuation du discours de Panurge à la louange des presteurs & debteur. Chapitre
III.*

Au contraire representez vous un monde autre, on quel un chascun preste, un chascun doibve, tous soient debteurs, tous soient presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouvemens des Cieulz. Il m'est advis que ie l'entends aussi bien que feist oncques Platon. Quelle sympathie entre les elemens. O comment Nature se y delectera en ses oeuvres & productions. Ceres chargée de bleds : Bacchus de vins : Flora de fleurs : Pomona de fruictz : Iuno en son aër serain seraine, salubre, plaisante. Ie me pers en ceste contemplation. Entre les humains Paix, Amour, Dilection, Fidelité, repous, banquetz, festins, ioye, liesse, or, argent, menue monnoie, chaisnes, bagues, marchandises, troteront de main en main. Nul proces, nulle guerre, nul debat : nul n'y sera usurier, nul leschart, nul chichart, nul refusant. Vray Dieu, ne sera ce l'aage d'or, le regne de Saturne ? L'idée des regions Olympicques : es quelles toutes autres vertus cessent : Charité seule regne, regente, domine, triumphe. Tous seront bons, tous seront beaulx, tous seront iustes. O monde heureux. O gens de cestuy monde heureux. O beatz troys & quatre foyz. Il m'est advis que ie y suis. Ie vous iure le bon Vraybis, que si cestuy monde, beat monde ainsi à un chascun prestant, rien ne refusant eust Pape foizonnant en Cardinaulx, & associé de son sacré colliege, en peu d'années vous y voiriez les saintz plus druz, plus miraclicques, à plus de leçons, plus de veuz, plus de bastons, & plus de chandelles, que ne sont tous ceulx des neufz eveschez de Bretagne. Exceptez seulement saint Ives. Ie vous prie considerez comment le noble Patelin voulant deifier & par divines louenges mettre iusques au tiers ciel le pere de Guillaume Iousseaulme, rien plus ne dist sinon,

Et si prestoit
Ses denrées, à qui en vouloit.

O le beau mot. A ce patron figurez vous nostre microcosme, id est, petit monde, c'est l'homme, en tous ses membres, prestans, empruntans, doibvans, c'est à dire en son naturel. Car nature n'a créé l'home que pour prester & emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieus, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme, est y entretenir l'ame, laquelle il y a mise comme hoste : & la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de l'ame. Pourtant un seul labeur poine en ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre : & est leur hierarchie telle que sans cesse l'un de l'autre emprunte, l'un à l'autre preste, l'un à l'autre est debteur. La matiere & metal convenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature : Pain & Vin. En ces deux sont comprises toutes especes des alimens. Et de ce est dict le companage en langue Goth. Pour icelles trouver, praeparer, & cuire, travaillent les mains, cheminent les piedz, & portent toute ceste machine : les oeilz tout conduisent. L'appetit en l'orifice de l'estomach moyennant un peu de melancholie aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admoneste de enfourner viande. La langue en fait l'assay : les dens la maschent : l'estomach la reçoit, digere & chylifie. Les venes mesaraïques en sugcent ce qu'est bon & idoine : delaisent les excremens. Les quelz par vertu expulsive sont vuidez hors par expres conduictz : puy la portent au foye. Il la transmue derechef, & en fait sang. Lors quelle ioye pensez vous estre entre ces officiers, quand ils ont veu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant ? Plus grande n'est la ioye des Alchymistes, quand apres longs travaux, grand soin & despense, ilz voyent les metaulx transmuez dedans leurs fourneaulx. Adoncques chascun membres se praepare & s'esvertue de nouveau à purifier & affiner cestuy thesaur. Les roignons par les venes mulgentes en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, & par les ureteres la decouillent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps oportun la vuide hors. La ratelle en tire le terrestre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en soustrait la cholere superflue. Puy est transporté en une autre officine pour mieulx estre affiné, c'est le Coeur. Lequel par ces mouvemens diastolicques & systolicques le subtilie & enflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, & par les venes l'envoye à tous les membres. Chascun membre l'attire à soy, & s'en alimente à sa guise : pieds mains, oeilz, tous : & lors sont faitz debteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gausche il le fait tant subtil, qu'on le dict spirituel : & l'envoye à tous les membres par ses arteres, pour l'autre sang des venes eschauffer & esventer. Le poulmon ne cesse avecques es lobes & souffletz le rafraischir. En recongnissance de ce bien le Coeur luy en depart le meilleur par la vene arteriale. En fin tant est affiné dedans le retz merveilleux, que par à present sont faitz les espritz animaulx, moyenans les quelz elle imagine, discourt, iuge, resoust, delibere, ratiocine, & rememore. Vertus guoy ie me naye, ie me pers, ie m'esguare, quand ie entre on profond abisme de ce monde ainsi prestant, ainsi doibvant. Croyez que chose divine est prester : debvoir est vertus Heroïque.

Encores n'est ce tout. Ce monde prestant, doibvant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation parachevée, il pense desià prester à ceulx qui ne sont encores nez : & par prest se perpetuer s'il peult, & multiplier en images à soy semblables, ce sont enfans. A ceste fin chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide & roigne une portion, & la renvoye en bas : nature y a praeparé vases & receptacles opportuns, par les quelz descendent es genitoires en longs ambages & flexuositez : reçoit forme competente, & trouve lieux idoines tant en l'homme comme en la femme, pour conserver & perpetuer le genre humain. Ce fait le tout par prestz & debtes de l'un à l'autre : dont est dict le debvoir de mariage. Poine par nature est au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, & furie parmy les sens : au prestant loyer consigné, plaisir, alaigresse, & volupté.

Comment Pantagruel deteste les debteurs & emprunteurs. Chapitre V.

J'entends (respondit Pantagruel) & me semblez bon topicqueur & affecté à vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'icy à la Pentecoste, en fin vous serez esbahy, comment rien ne me aurez persuadé, & par

vostre beau parler, ia ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le saint Envoyé) à personne en doibvez, fors amour & dilection mutuelle.

Vous me usez icy de belles graphides & diatypoyses, & me plaisent tresbien : mais ie vous diz, que si figurez un affronteur efronté, & importun emprunteur entrant de nouveau en une ville ià advertie de ses meurs, vous trouverez que à son entrée plus seront les citoyens en effroy & trepidation, que si la Peste y entroit en habillement tel que la trouva le Philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suys d'opinion que ne erroient les Perses, estimans le second vice estre mentir : le premier estre debvoir. Car debtes & mensonges sont ordinairement ensemble ralliez. Je ne veulx pourtant inferer, que iamais ne faille debvoir, iamais ne faille prester. Il n'est si riche qui quelques foys ne doibve. Il n'est si paouvre, de qui quelques foys on ne puisse emprunter. L'ocasion sera telle que la dict Platon en ses loix, quand il ordonne qu'on ne laisse chez soy les voysins puiser eau, si premierement ilz n'avoient en leurs propres pastifz foussoyé & beché iusques à trouver celle espece de terre qu'on nomme Ceramite (c'est terre à potier) & là n'eussent rencontré source ou degout d'eaux. Car icelle terre par sa substance qui est grasse, forte, lize, & dense, retient l'humidité, & n'en est facilement fait escours ne exhalation. Ainsi est ce grande vergouigne, tousiours, en tous lieux, d'un chascun emprunter, plus toust que travailler & guaingner. Lors seulement debvroit on (selon mon iugement) prester, quand la personne travaillant n'a peu par son labeur faire gain : ou quand elle est soubdainement tombée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propos, & dorenavant ne vous atachez à crediteurs : du passé ie vous delivre.

Le moins de mon plus (dist Panurge) en cestuy article sera vous remercier : & si les remerciemens doibvent estre mesurez par l'affection des biensfaicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement : car l'amour que de vostre grace me portez, est hors le dez d'estimation, ils transcende tout poix, toute mesure, il est infiny, sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des biensfaictz, & contentement des recepvans, ce sera assez laschement. Vous me faictez des biens beaucoup, & trop plus que m'appartient, plus que n'ay envers vous deservy, plus que ne requeroient mes merites, force est que le confesse : mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuist & demange. Car dorenavant estant quitte quelle contenance auray ie ? Croiez que ie auray mauvaïse grace pour les premiers moys, veu que ie n'y suis ne nourry ne accoustumé. L'en ay grand paour. D'adventaige desormais ne naistra ped en tout Salmiguondinoys, qui ne ayt son renvoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans disent. Voy la pour les quittes. Ma vie finera bien toust, ie le praevoy. Je vous recommande mon Epitaphe : Et mourray tout confict en pedz. Si quelque iour pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux mediciens, la momie de mon paillard & empeté corps leur fera remede praesent. En prenent tant peu que direz, elles peteront plus qu'ilz n'entendent. C'est pourquoy ie vous prierois voluntiers que de debtes me laissez quelque centurie : comme le roy Loys unzieme iectant hors de proces Miles d'Illiers eveesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelque un pour se exercer. L'ayme mieux leur donner toute ma Cacqueroliere, ensemble ma Hannetonniere : rien pourtant ne deduisant du sort principal.

Laissons (dist Pantagruel) ce propos, ie vous l'ay ià dict une foys.

*Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptz d'aller
en guerre. Chapitre VI.*

Mais (demanda Panurge) en quelle loy estoit ce constitué & estably, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient : ceulx qui logis neuf bastiroient : & les nouveaulx mariz seroient exemptz d'aller en guerre pour la premiere année ?

En la loy (respondit Pantagruel) de Moses.

Pour quoy (demanda Panurge) les nouveaulx mariez ? Des planteurs de vigne, ie suis trop vieulx pour me soucier : ie acquiesce on soucy des vendangeurs : & les beaulx bastisseurs nouveaux de pierres mortes ne sont escriptz en mon livre de vie. Ie ne bastis que pierres vives, ce sont hommes.

Scelon mon iugement (respondit Pantagruel) c'estoit, affin que pour la premiere année, ilz iouissent de leurs amour à plaisir, vacassent à production de lignage, & feissent provision de heritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom & armes restat en leurs enfans. Aussi que leurs femmes on congneust certainement estre brehaignes ou fecondes (car l'essay d'un an leur sembloit suffisant, attendu la maturité de l'aage en laquelle ilz faisoient nopces) pour mieulx apres le deces des mariz premiers les colloquer en secondes nopces : les fecondes, à ceulx qui voudroient multiplier en enfans : les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient : & les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domesticque, & entretenement de mesnaige.

Les prescheurs de Varenes (dist Panurge) detestent les secondes nopces, comme folles & deshonnestes. Elles sont (respondist Pantagruel) leurs fortes fiebvres quartaines.

Voire (dist Panurge) & à frere Enguainnant aussi, qui en plain sermon preschant à Parillé, & detestant les nopces secondes, iuroit, & se donoit au plus viste Diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymast depuceller cent filles, que biscoter une vefve. Ie trouve vostre raison bone & bien fondée. Mais que diriez vous, si ceste exemption leurs estoit outroyée, pour raison que tout le decours d'icelle prime année, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouveau possédez (comme c'est l'æquité & devoir) & tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ilz en restoient tous effilez, tous evirez, tous enervez, & flatriz. Si que advenent le iour de bataille plus tost se mettroient au plongeon comme canes, avecques le baguaige, que avecques les combatans & vaillans champions on lieu on quel par Enyo est meu le hourd, & sont les coups departiz. Et sous l'estandart de Mars ne frapperoient coup qui vaille. Car les grands coups auroient ruez sous les courtines de Venus s'amie. Qu'ainsi soit nous voyons encores maintenant entre autres reliques & monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons apres ne sçay quantz iours l'on envoie ces nouveaux mariez veoir leur oncle : pour les absenter de leurs femmes, & ce pendent soy reposer, & de rechief se avitailler pour mieux au retour combatre : quoy que souvent ilz n'ayent ne oncle ne tante. En pareille forme que le roy Petault apres la iournée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, ie diz moy & Courcaillet, mais nous envoya rafraischir en nos maisons. Il est encores cherchant la sienne. La marraine de mon grand-pere me disoit, quand i'estois petit, que

Patenostres & oraisons,
Sont pour ceulx là qui les retiennent
Un fifre allans en fenaisons
Est plus fort que deux qui en viennent.

Ce que me induit en ceste opinion, est que les planteurs de vigne, à poine mangeoient raisins, ou beuvoient vin de leur labeur durant la premiere année : & les bastisseurs pour l'an premier, ne habitoient en leurs logiz de nouveau faictz, sur poine de y mourir : suffoquez par deffault de expiration, comme doctement a noté Galen. lib. 2. de la difficulté de respirer. Ie ne l'ay demandé sans cause bien causée : ne sans raison bien resonante. Ne vous desplaise.

*Comment Panurge avoit la pusse en l'aureille, & desista porter sa magnifique
braguette. Chapitre VII.*

Au lendemain Panurge se fait perser l'aureille dextre à la Iudaicque, & y attacha un petit anneau d'or à ouvraige de tauchie, on caston duquel estoit une pusse enchassée. Et estoit la pusse noire, affin que rien ne doubtez. C'est belle chose, estre en tout cas bien informé. La despence de laquelle raportée à son bureau ne montoit par quartier gueres plus que le mariage d'une Tigresse Hircanicque, comme vous

pourriez dire 600 000 malvedis. De tant excessive despence se fascha lors qu'il feut quitte, & depuis la nourrit en la faczon des tyrans & advocatz, de la sueur et du sang de ses subiectz. Print quatre aulnes de bureau : s'en acoustra comme d'une robbe longue à simple cousture : desista porter le hault de ses chausses : & attacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se presenta davant Pantagruel : lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus la belle & magnifique braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacre constituer son dernier refuge contre to' naufragees d'adversité. N'entendent le bon Pantagruel ce mystere, le interrogea demandant que pretendoit ceste nouvelle prosopopée.

L'ay (respondit Panurge) la pusse en l'aureille. Je me veulx marier.

En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resiouy. Vrayement ie n'en vouldrois pas tenir un fer chauld. Mais ce n'est la guise des amoureux, ainsi avoir bragues avalades, & laissé pendre sa chemise sur les genoilx sans hault de chausses : avecques robbe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robbes talares entre gens de bien & de vertus. Si quelques personaiges de haeresies & sectes particulaires s'en sont autres fois acoustrez, quoy que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture, & affectation de tyrannie sus le rude populaire, ie ne veulx pourtant les blasmer, & en cela faire d'eulx iugement sinistre. Chascun abonde en son sens : mesmement en choses foraines, externes, & indifferentes, lesquelles de soy ne sont bonnes ne mauvaises : pource qu'elles ne sortent de nos coeurs & pensées, qui est l'officine de tout bien & tout mal : bien, si bonne est, & par le esprit monde reiglée l'affection : mal, si hors aequité par l'esprit maling est l'affection depravée. Seulement me desplaist la nouveaulté & mespris du commun visaige.

La couleur, respondit Panurge, est aspre aux potz, à propos, c'est mon bureau, ie le veulx dorenavant tenir, & de pres regarder à mes affaires. Puyz qu'une foys ie suis quitte, vous ne veistes oncques home plus mal plaisant que ie seray, si Dieu ne me ayde. Voiez cy mes bezicles. A me veoir de loing vous diriez proprement que c'est frere Ian Bourgeois. Je croy bien que l'année qui vient ie prescheray encores une foys la croysade. Dieu guard de mal les pelotons. Voiez vous ce bureau. Croiez qu'en luy consiste quelque occulte propriété à peu de gens congneue. Je ne l'ay prins qu'à ce matin, mais desia i'endefve, ie deguene, ie grezille d'estre marié, & labourer en diable bur, dessus ma femme, sans craincte des coups de baston. O le grand mesnaiger que ie feray. Apres ma mort on me fera brusler en bust honorifique : pour en avoir les cendres en memoire & exemplaire du mesnaiger parfaict. Corbieu sus cestuy mien bureau ne se ioue mon argentier d'allonger les .ff. Car coups de poing troteroient en face. Voyez moy davant & darriere : c'est la forme d'une Toge, antique habillement des Romains en temps de paix. I'en ay prins la forme en la colonne de Traian à Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre : las des sayes & hocquetons. I'ay les espauls toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, regnent les Toges. Au moins pour toute ceste subsequente année si ie suis marié, comme vous me allegastez hier par la loy Mosaïque.

Au regard du hault de chausses, ma grand tante Laurence iadis me disoit, qu'il estoit faict pour la braguette. Je le croy, en pareille induction, que le gentil falot Galen. lib. 9. De l'usage de nos membres, dict la teste estre faicte pour les oeilz. Car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou au coubtes : mais ordonnant les oeilz pour descouvrir au loing, les fixa en la teste comme en un baston au plus hault du corps : comme nous voyons les Phares & haultes tours sus les havres de mer estre erigées, pour de loing estre veue la lanterne. Et pource que ie vouldrois quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est à dire, me marier, ie ne porte plus de braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnoys pour armer l'homme de guerre. Et maintiens iusques au feu (exclusivement entendez) que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguettes porter est chose en leurs loix defendue.

Voulez vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnois militaire ? C'est doctrine moult paradoxe & nouvelle. Car nous disons que par esprons on commence soy armer.

Le le maintiens respondit Panurge : & non à tord ie le maintiens. Voyez comment nature voulant les plantes, arbres, arbriseaulx, herbes, & Zoophytes une fois par elles créez, perpetuer & durer en toute succession de temps, sans iamais deperir les especes, encores que les individus perissent, curieusement arma leurs germes & semences, es quelles consiste icelle perpetuité, & les a muniz & couvers par admirable industrie de gousses, vagines, testz, noyaulx, calicules, coques, espiz, pappes, escorces, echines poignans : qui leur font comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en Poix, Febves, Faseolz, Noix, Alberges, Cotton, Colocynthes, Bleds, Pavot, Citrons, Chastaignes : toutes plantes generalement. Es quelles voyons apertement le germe & la semence plus estre ouverte, munie, & armée, qu'autre partie d'icelles. Ainsi ne pourveut nature à la perpetuité de l'humain genre. Ainsi crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne defensives, en estat d'innocence & premier aage d'or, comme animant, non plante : comme animant (diz ie) né à paix non à guerre : animant né à ouissance mirificque de tous fructz & plantes vegetables, animant né à domination pacificque sus toutes bestes. Advenent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'aage de fer, et regne de Iuppiter la terre commença à produire Orties, Chardons, Espines, & telle autre maniere de rebellion contre l'homme entre les vegetables : d'autre part, presque tous animaux par fatale disposition se emanciperent de luy, & ensemble tacitement conspirerent plus ne le servir, plus ne luy obeir, en tant que resister pourroient, mais luy nuire selon leur faculté & puissance. L'homme adoncques voulant la premiere iouissance maintenir & sa premiere domination continuer : non aussi povant soy commodement passer du service de plusieurs animaux, eut necessité soy armer de nouveau.

Par la dive Oye guenet (s'escrya Pantagruel) depuys les dernieres pluies tu es devenu grand lifrelofre, voyre diz ie Philosophe.

Consideriez (dist Panurge) comment nature l'inspira soy armer, & quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut (par la vertus Dieu) la couille, & le bon messer Priapus, quand eut faict : ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine & philosophe Hebrieu Moses, affermant qu'il se arma d'une brave & gualante braguette, faicte par moult invention de feuilles de figuier : les quelles sont naïfves, & du tout commodes en dureté, incisure, frizure, polissure, grandeur, couleur, odeur, vertus, faculté pour couvrir & armer couilles : Exceptez moy les horrificques couilles de Lorraine, les quelles à bride avallée descendent au fond des chausses, abhorrent le mannoir des braguettes haultaines : & sont hors toute methode : tesmoing Viardiere le noble Valentin, lequel un premier iour de May, pour plus guorgias estre, ie trouvoy à Nancy, descrotant ses couilles extendues sur une table comme une cappe à l'Hespaignole. Doncques ne fault dorenavant dire, qui ne voudra improprement parler, quand on envoyra le franc taulpin en guerre, Saulve Tevot le pot au vin, c'est le cruon. Il fault dire, Saulve Tevot le pot au laict, ce sont les couilles : de par tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne perist que la persone : les couilles perdues, periroit toute l'humaine nature. C'est ce que meut le gualant Cl. Galen, lib.1. de spermate, à bravement conclure, que mieulx (c'est à dire moindre mal) seroit, point de coeur n'avoir, que point n'avoir de genitoires. Car là consiste comme en un sacré reposoir le germe conservatif de l'humain lignage. Et croieroy pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres, moyenans lesquelles Deucalion & Pyrrha restituerent le genre humain aboly par le deluge Poëtique. C'est ce qui meut me vaillant Iustinian lib. 4. de cagotis tollendis, à mettre summum bonum in braguibus & braguëtis.

Pour ceste & aultres causes le seigneur de Merville essayant quelque iour un harnois neuf, pour suyvre son Roy en guerre (car du sien antique & demy rouillé plus bien servir ne pouvoit, à cause que depuys certaines années la peau de son ventre s'estoit beaucoup esloingnée des roignons) sa femme consydera

en esprit contemplatif, que peu de soing avoit du paquet & baston commun de leur mariage, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, feut d'avis qu'il le munist tresbien & gabionnast d'un gros armet de ioustes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont escriptz ces vers on tiers livre du Chiabrena des pucelles.

Celle qui veid son mary tout armé,
Fors la braguette aller à l'escarmouche,
Luy dist. Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui est le plus aymé.
Quoy ? tel conseil doit il estre blasmé ?
Ie diz que non : Car sa paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau, dont elle estoit friande.

Desistez doncques, vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement.

Comment Panurge se conseille à Pantagruel pour sçavoir s'il se doit marier. Chapitre IX.

Pantagruel rien ne replicquant, continua Panurge, & dist avecques un profond soupir. Seigneur vous avez ma deliberation entendue, qui est me marier, si de malencontre n'estoient tous les trouz fermez, clous, & bouclez. Ie vous supply par l'amour, que si longtemps m'avez porté, dictez m'en vostre avis.

Puis (respondit Pantagruel) qu'une foys en avez iecté le dez, & ainsi l'avez decreté, & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault, reste seulement la mettre à execution.

Voyre mais (dist Panurge) ie ne la voudrois executer sans vostre conseil & bon avis.

I'en suis (respondit Pantagruel) d'avis, & vous le conseille.

Mais (dist Panurge) si vous congnoissiez, que mon meilleur feust tel que ie suys demeurer, sans entreprendre cas de nouvelleté, i'aymerois mieulx ne me marier poinct.

Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais (dist Panurge) voudriez vo' qu'ainsi seulet ie demeurasse toute ma vie sans compaignie coniugale ? Vous savez qu'il est escript, Veh soli. L'homme seul n'a iamais tel soulas qu'on veoyd entre gens mariez.

Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si (dist Panurge) ma femme me faisoit coqu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. I'ayme bien les coquz, & me semblent gens de bien, & les hante volontiers : mais pour mourir ie n'en voudrois estre. C'est un poinct qui trop me poingt.

Poinct doncques ne vous mariez : (respondit Pantagruel) Car la sentence de Senecque est veritable hors toute exception. Ce qu'à aultruy tu auras fait, soys certain qu'aultruy te fera.

Dictez vous, demanda Panurge, cela sans exception ?

Sans exception il le dict, respondit Pantagruel.

Ho ho (dist Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'aulture. Voyre mais puis que de femme ne me peuz passer en plus qu'un aveugle de baston (Car il faut que le violet trote, aultrement vivre ne sçauroys) n'est ce le mieulx que ie me associe quelque honneste & preude femme, qu'ainsi changer de iour en iour avecques continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verolle pour le pire ? Car femme de bien oncques ne me feut rien. Et n'en desplaie à leurs mariz.

Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, & advint que i'esposasse quelque femme de bien, & elle me bastist, ie seroys plus que tiercelet de Iob, si ie n'enrageois tout vif. Car l'on m'a dict, que ces tant femmes de bien ont communement mauvaïse teste, ausi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Ie l'auroys encore pire, & luy batteroys tant & trestant la petite oye, ce sont braz, iambes, teste, poulmon, foye, & ratelle : tant luy deschicqueterois ses habillemens à bastons rompuz, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus ie me passerois bien pour ceste année, & content serois n'y entrer point. Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que ie suis, quitte, & non marié. Notez que ie diz quitte en la male heure. Car estant bien fort endebté, mes creditours ne seroient que trop soigneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, ie n'ay personne qui tant de moy se souciast, & amour tel me portast, qu'on dist estre amour coniugal. Et si par cas tombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le saige dict. Là où n'est femme, i'entends merefamilles, & en mariage legitime, le malade est en grand estrif. I'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardinaulx, evesques, abbez, prieurs, prebstres, & moines. Or là iamais ne m'auriez.

Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, estant malade & impotent au debvoir de mariage, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy se abandonnoit, & non seulement ne me secourust au besoing, mais ausi se mocquast de ma calamité, & (que pis est) me desrobast, comme i'ay veu souvent advenir : ce seroit pour m'achever de paindre, & courir les champs en pourpoint.

Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais, dist Panurge, ie n'aurois iamais aultrement filz ne filles legitimes, es quelz i'eusse espoir mon nom & armes perpetuer : es quelz ie puisse laisser mes heritaiges & acquetz, (i'en feray de beaulx un de ces matins, n'en doutez, & d'abondant seray grand retireur de rantes) avecques les quelz ie me puisse esbaudir, quand d'ailleurs serois meshaigné, comme ie voys iournellement vostre tant bening & debonnaire pere faire avecques vous, & font tout gens de bien en leur serail & privé. Car quite estant, marié non estant, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, advis m'est que de mon mal riez.

Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

*Comment Pantagruel remonstre Panurge difficile chose estre le conseil de mariage, &
des sors Homériques & Virgiliannes. Chapitre X.*

Vostre conseil (dist Panurge) semble à la chanson de Ricochet : Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries, & redictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres. Ie ne sçay es quelles me tenir.

Aussi (respondit Pantagruel) en vos propositions tant y a de Si, & de Mais, que ie n'y sçauois rien fonder ne rien resouldre. N'estez vous asceuré de vostre vouloir ? Le point principal y gist : tout le reste est fortuit & dependent des fatales dispositions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gens tant heureux à ceste rencontre, qu'en leur mariage, semble reluire quelque Idée & repraesentation des ioyes de paradis. Aultres y sont tant malheureux, que les Diabes qui tentent les Hermites par les desers de Thebaide & Monserrat, ne le sont d'adventaige. Il se y convient mettre à l'adventure, les oeilz bandez, baissant la teste, baisant la terre, & se recommandant à Dieu au demourant, puy qu'une foys l'on se y veult mettre. Aultre asceurance ne vous en sçauroys ie donner.

Or voyez cy que vous ferez, si bon vous semble. Aportez moy les oeuvres de Virgile, & par troys foys avecques l'ongle les ouvrant, explorerons par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de vostre mariage. Car comme par sors Homériques souvent on a rencontré sa destinée, tesmoing Socrates, lequel oyant en prison reciter ce metre de Homere dict de Achille 9. Iliad.

Ie parviendray sans faire long seiour,

En Phthie belle & fertile, au tiers iour, praeveid qu'il mourroit le tiers subsequence iour, & le asceura à Aeschines : comme escrivent Plato in Critone, Ciceron primo de divinatione, & Diogenes Laertius. Tesmoing Opilius Macrinus au quel convoitant sçavoir s'il seroit Empereur de Rome advint en sort ceste sentence 8. Iliad.

O home vieulx, les soubdars desormais
Ieunes & fors te lassent certes, mais
Ta vigueur est resolue, & vieillesse
Dure & moleste accourt & trop te preste.

De faict il estoit ià vieulx, & ayant obtenu l'Empire seulement un an & deux mois, feut par Heliogabalus ieune & puissant deposé & occis. Tesmoing Brutus, lequel voulant explorer le sort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il fut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus, Iliad. 16.

Par mal engroin de la Parce felonnie
Je feuz occis, & du filz de Latonne.

C'est Apollo, qui feut pour mot du guet le iour d'icelle bataille. Aussi par sors Virgilianes ont esté congneues anciennement & preveues choses insignes, & cas de grande importance : voire iusques à obtenir l'empire Romain, comme advint à Alexandre Severe, qui rencontra en ceste maniere de sort ce vers escript, Aeneid. 6.

Tu regere imperio populos Romane memento
Romain enfant quand viendras à l'Empire,
Regiz le monde en sorte qu'il n'empire.

Puis feut apres certaines années realement & de faict créé Empereur de Rome. En Adrian empereur Romain, lequel estant en doubte & poine de sçavoir quelle opinion de luy avoit Traian, & quelle affection il luy portoit, print advis par sors Virgilianes, & rencontra ces vers, Aeneid. 6.

Quid procul ille autem ramis insignis oliuae
Sacra ferens ? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.
Qui est cestuy qui là loing en sa main,
Porte rameaux d'olive, illustrement ?
A son gris poil & sacré acoustrement,
Je reconnois l'antique Roy Romain.

Puis feut adopté de Traian, & luy succeda à l'Empire.

En Claude second empereur de Rome bien loué : au quel advint par sort ce vers escript. 6. Aeneid.

Tertia dum Latio regnantem viderit oestas
Lors que t'aura regnant manifesté
En Rome & veu tel le troiziesme aesté.

de faict il ne regna que deux ans. A icelluy mesmes s'enquerant de son frere Quintel, lequel il vouloit prendre au gouvernement de l'Empire, advint ce vers. 6. Aeneid.

Ostendent terris hunc tantum fata.
Les destins seulement le monstrent es terres.

Laquelle chose advint. Car il feut occis dix & sept iours apres qu'il eut le maniment de l'Empire. Ce mesmes sort escheut à l'empereur Gordian le ieune. A Clode Albin soucieux d'entendre sa bonne adventure advint ce qu'est escript. Aeneid. 6.

Hic rem Romagnam magno turbante tumultu
Sistet eques, etc.

Ce chevalier grand tumulte advenent,
L'estat Romain sera entretenent
Des Cartagiens victoires aura belles :
Et des Gaulois, s'ilz se montrent rebelles.

En D. Claude empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, advint ce vers en sort. Aeneid. 1.

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.
Longue durée à ceulx cy ie pretends,
Et à leurs biens ne metz borne ne temps.

Aussi eut il successeurs en longues genealogies.

En M. Pierre Amy : quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des Farfadetz, & rencontra ce vers, Aeneid. 3.

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
Laisse soubdain ces nations Barbares,
Laisse soubdain ces rivages avarés.

Puys eschappa de leurs mains sain & saulve. Mille aultres, des quelz trop prolix seroit narrer les adventures advenues scelon la sentence du vers par tel sort rencontra. Je ne veulx toutesfoys inferer, que ce sort universellement soit infaillible, affin que ne y soyez abusé.

Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite. Chapitre XI.

Ce seroit (dis Panurge) plus toulte faict & expédié à troys beaulx dez. Non, respondit Pantagruel. Ce sort est abusif, illicite, & grandement scandaleux. Iamais ne vous y fiez. Le mauldicit livre du passetemps des dez feut longtemp a inventé par le calumniateur ennemy en Achaïe pres Boure : & davant la statue de Hercules Bouraïque y faisoit iadis, de praesent en plusieurs lieux faict, maintes simples ames errer, & en ses lacz tomber. Vous sçavez comment Gargantua mon pere par tous ses royaumes a defendu, bruslé avecques les moules & protraictz, & du tout exterminé, supprimé & aboly, comme peste tresdangereuse. Ce que des dez ie vous ay dict, ie diz semblablement des tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alleguez pas au contraire le fortuné iect des tales que feit Tibere dedans la fontaine de Apone à l'oracle de Gerion. Ce sont hamessons par les quelz le calumniateur tire les simples ames à perdition eternelle. Pour toutesfoys vous satisfaire, bien suys d'avis que iectez troys des dez sus ceste table. Au nombre des pointz advenens nous prendrons les vers du feuillet que aurez ouvert. Avez vous icy dez en bourse ?

Pleine gibessiere, respondit Panurge. C'est le verd du Diable, comme expose Merl. Coccaius, libro secundo de patria Diabolorum. Le Diable me prendroit sans verd, s'il me rencontroit sans dez.

Les dez feurent tirez & iectez, & tomerent es pointz de cinq, six, cinq.

Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons les vers seziemes du feuillet. Le nombre me plaist. & croy que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers tous les Diabes, comme un coup de boulle à travers un ieu de quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gens de pied : guare Diabes qui voudra, en cas que autant de foys ie ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces.

Je ne en fays doubte, respondit Pantagruel, ià besoing n'estoit en faire si horricque devotion. La premiere foys sera une faulte, & vaudra quinze : au desiucher vous l'amenderez : par ce moyen seront seze.

Et ainsi (dict Panurge) l'entendez ? Oncques ne feut faict soloecisme par le vaillant champion, qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. Me avez vous trouvé en la confrerie des faultiers ? Iamais, iamais, au grand fin iamais. Je le fays en pere & en beat pere sans faulte. L'en demande aux ioueurs.

Ces parolles achevées feurent aportez les oeuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel. Le coeur me bat dedans le corps comme une mitaine. Touchez un peu mon poul en ceste artere du bras guausche. A la frequence & elevation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbonne. Seriez vous point d'advis, avant proceder outre, que invocquions Hercules, & les déesses Tenites, les quelles on dict praesider en la chambre des Sors ?

Ne l'un (respondit Pantagruel) ne les aultres. Ouvrez seulement avecques l'ongle.

*Comment Pantagruel explore par sors Virgilianes, quel sera le mariage de Panurge.
Chapitre XII.*

Doncques ouvrant Panurge le livre, rencontra on ranc seizieme ce vers.

Nec Deux hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.

Digne ne feut d'estre en table du Dieu,

Et n'eut on lict de la Déesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre adventaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent. La Déesse que aurez favorable, est Minerve vierge trsredubtée, Déesse puissante, fouldroiante, ennemie des coquz, des muguetz, des adulteres : ennemie des femmes lubricques, non tenentes la foy promise à leurs mariz, & à aultruy soy abanabandonnantes. Le Dieu est Iuppiter tonnant, & fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Ethrusques, que les manubies (ainsi appelloient ilz les iectz des fouldres Vulcanicques) competent à elles seulement : exemple de ce feut donné en la conflagration des navires de Ajax Oileus, & à Iuppiter son pere capital. A aultres dieux Olympiques n'est licite fouldroier. Pourtant ne sont ilz tant redoubtez des humains. Plus vous diray. & le prendrez comme extrait de haulte mythologie. Quand les Geantz entreprendrent guerre contre les Dieux : les Dieux au commencement se moquerent de telz ennemis, & disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais quand ilz veirent par le labeur des Geantz le mons Pelion possé dessus le mont Osse, & ià esbranlé le mons Olympe pour estre mis au dessus des deux, feurent tous effrayez. Adoncques tint Iuppiter chapitre general. Là feut conclud de tous les Dieux, qu'ilz se mettroient vertueusement en defence. Et pource qu'ilz avoient plusieurs foys veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les armées, feut decreté, que pour l'heure on chasseroit des cieulx en aegypte & vers les confins du Nil, toute ceste vessaille des Déesses desguisées en Beletes, Fouines, Ratenades, Museraignes, & aultres Metamorphoses. Seule Minerve feut de retenue pour fouldroier avecques Iuppiter, comme Déesse des lettres & de guerre, de conseil & execution : Déesse née armée, Déesse redoubtée on ciel, en l'air, en la mer, & en terre.

Ventre guoy (dist Panurge) seroys ie bien Vulcan, duquel parle le poëte ? Non. Ie ne suys ne boiteux, ne faulx monnoieur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure ma feme sera aussi belle & advenente comme sa Venus : mais non ribaulde comme elle : ne moy coqu comme luy. Le villain iambe torte se feist declairer coqu par arrest & en veute figure de tous les Dieux. Pource entendez au rebours. Ce sort denote que ma femme sera preude, pudicque, & loyalle, non mie armée, rebousse, ne ecervelée & extraicte de cervelle, comme Pallas : & ne me sera corrival ce beau Iuppin, & ià ne saulsera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Considerez ses gestes & beaulx faitcz. Il a esté le plus fort ruffien, & plus infame cor, ie diz Bordelier, qui oncques feut : paillard tousiours comme un verrat : aussi feut il nourry par une Truie en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment : & plus boucquin que n'est un Boucq : aussi disent les autres, qu'il feut alaicté d'une chevre Amalthée. Vertus de Acheron il belibelina pour un iour la tierce partie du monde, bestes & gens, fleuves, & montaignes : ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammoniens le faisoient protraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais ie sçay comment garder se fault de ce cornart. Croyez qu'il n'aura trouvé un sot

Amphitryon, un niais Argus avecques ses cent bezicles : un couart Acrisius, un lanternier Lycus de Thebes, un resveur Agenor, un Asope phlegmaticq, un Lychaon patepelue, un modourre Corytus de la Toscane, un Atlas à la grande eschine. Il pourroit cent & cent foys se transformer en Cycne, en Taureau, en Satyre, en Or, en Coqu, comme feist quand il depucella Iuno sa soeur : en Aigle, en Belier, en Pigeon, comme feist estant amoureux de la pucelle Phtie, laquelle demouroit en aegie : en Feu, en Serpent, voire certes en Pusse, en Atomes Epicureicques, ou magistrotralement en secondes intentions. Je vous grupperay au cruc. Et sçavez que luy feray ? Car bien ce que feist Saturne au Ciel son pere. Senecque l'a de moy predict, & Lactance confirmé. Ce que Rhea feist à Athys. Je vous luy couperay les couillons tout rasibus du cul. Il ne s'en fault un pelet. Par ceste raison ne fera il iamais Pape, car testiculos non habet.

Tout beau fillol (dist Pantagruel) tout beau. Ouvrez pour la seconde foys.

Lors rencontra ce vers.

Membra quatit, gelidusque coit sormidine sanguis.

Les os luy rompt, & les membres luy casse,

Dont de la paour le sang on corps luy glasse.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous battera dos & ventre.

Au rebours (repondist Panurge) C'est de moy qu'il prognosticque, & dict, que ie la batteray en Tigre si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le Diable me mange, si ie ne la mangeroy toute vive : comme la sienne mangea Cambles roy des Lydiens.

Vous estes (dist Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combatteroit en ceste fureur : mais c'est ce que l'on dict, que le Ian en vault deux. & Hercules seul n'auza contre deux combattre.

Je suis Ian ? dist Panurge.

Rien, rien, repondist Pantagruel. Je pensois au ieu de l'ourche & tricquerac.

Au tiers coup rencontra ce vers.

Foemino praedat et spoliolum ardebat amore.

Brusloit d'ardeur en feminin usaige

De butiner, & robber le baguaige.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous desrobera. Et ie vous voy bien en point, selon ces troys sors. Vous serez coqu, vous serez batu, vous serez desrobé.

Au rebours, (repondist Panurge) ce vers denote, qu'elle m'aymera d'amour parfaict. Oncques n'en mentit le Satyricque, quand il dist : que femme bruslant d'amour supreme, prent quelquefois plaisir à desrobber son amy. Sçavez quoy ? Un guand, une aiguillette, pour la faire chercher. Peu de chose, rien d'importance. Pareillement ces petites noisettes, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les amans, sont nouveaux rafraichissemens, & aiguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les coustellers leurs coz quelque foys marteler, pour mieulx aiguiser les ferremens. C'est pourquoy ie prens ces troys sors à mon grand advantaige. Aultrement i'en appelle.

Appeller (dist Pantagruel) iamais on ne peult des iugemens decidez par Sort & Fortune, comme attestent nos antiques Iurisconsultes : & le dict Balde. L. vlt. C. de leg. La raison est : pource que Fortune ne reconnoist point de superieur, auquel d'elle & de ses sors on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme appartement il dict in L. Ait praetor..ult.ff.de minor.

*Comment Pantagruel conseille Panurge prévoir l'heur ou le malheur de son mariage
par songes. Chapitre XIII.*

Or puyz que ne convenons ensemble en l'exposition des sors Virgiliannes, prenons aultre voye de divination. Quelle ? (demanda Panurge), Bonne, (respondit Pantagruel) antique, & authentique, c'est par songes. Car en songeant avecques conditions les quelles descriptent Hippocrates lib. *περὸ ξυπνιων*, Platon, Plotin, Iamblicque, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarque, Artemidorus Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Atheneus, et aultres, l'ame souvent prevoit les choses futures. Ià n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez lors que les enfans bien nettiz, bien repeuz, & alaictiez, dorment profondement, les nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que vouldront, car leur presence autour du bers sembleroit inutile. En ceste façon nostre ame lors que le corps dort, & que la concoction est de tous endroitz parachevée, rien plus n'y estant necessaire iusques au reveil, s'esbat & reveoit sa patrie, qui est le ciel. De là receoit participation insigne de sa prime & divine origine, & en contemplation de ceste infinie & intellectuelle sphaere, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'univers, la circumference pointc (c'est Dieu selon la doctrine de Hermes trismegistus) à laquelle rien ne advient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont praesens : note non seulement les choses passées en mouvement inferieurs, mais aussi les futures : & les raportent à son corps, & par les sens & organes d'icelluy les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice & prophete. Vray est qu'elle ne les raporte en telle syncerité, comme les avoit veues, obstant l'imperfection & fragilité de sens corporelz : comme la Lune recevant du Soleil sa lumiere, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive & ardente comme l'avoit receue. Pourtant reste à ces vaticinations somniales interprete, qui soit dextre, saige, industrieux, expert, rational, & absolu Onirotite, & Oniropole, ainsi sont appelez des Graecs. C'est pourquoy Heraclitus disoit rien par songe ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé : seulement nous estre donnée signification & indice des choses advenir ou pour l'heur & malheur nostre, ou pour l'heur & malheur d'aultruy. Les sacres letres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asceurent : nous exposant mille cas advenuz selon les songes tant de la persone songeante, que d'aultruy pareillement. Les Atlanticques & ceulx qui habitent en l'isle de Thasos l'une des Cyclades, sont privez de ceste commodité, on pays desquelz iamais persone ne songea. Aussi feurent Cleon de Daulie, Thrasymedes, & de nostre temps le docte Villanovanus François, les quelz oncques ne songerent. Demain doncques sus l'heure que la ioyeuse Aurore aux doigtz rosatz dechassera les tenebres nocturnes, adonnez vous à songer parfondement. Ce pendent despouillez vous de toute affection humaine : d'amour, de haine, d'espoir, & de craincte. Car comme iadis le grand vaticinateur Proteus estant desguisé & transformé en feu, en eau, en tigre, en dragon, & aultres masques estranges ne praedisait les choses advenir : pour les praedire force estoit, qu'il feust restitué en sa propre & naifve forme : aussi ne peult l'home recepvoir divinité, & art de vaticiner, sinon lors que la partie qui en luy plus est divine (c'est *ΝΟΥΣ* & *ΜΕΝΣ*) soit coye, tranquille, paisible, non occupée ne distraicte par raisons & affections foraines.

Je le veulx, dist Panurge. Fauldra il peu ou beaucoup soupper à ce soir ? Je ne le demande sans cause. Car si bien & largement ie ne souppe, ie ne dors rien qui vaille, la nuict ne foyz que ravasser, & autant songe creux que pour lors restoit mon ventre.

Pointc soupper (respondit Pantagruel) seroit le meilleur, attendu vostre bon en pointc & habitude. Amphiarus vaticinateur antique vouloit ceulx qui par songes recepvoient les oracles, rien tout celluy iour ne manger, & vin ne boyre troys iours davant. Nous ne userons de tant extreme, & rigoureuse diaete. Bien croy ie l'homme replet de viandes & crapule, difficilement concevoir notice des choses spirituelles : ne suys toutesfoys en l'opinion de ceulx qui apres longs & obstinez ieusnes cuydent plus avant entrer en contemplation des choses celestes. Souvenir assez vous peut comment Gargantua mon pere (lequel par honneur ie nomme) nous a souvent dict, les escriptz de ces hermites ieusneurs autant estre fades, ieunes, & de mauvaïse salive, comme estoient leurs corps lors qu'ilz composioient : & difficile chose estre, bons

& serains rester les espritz, estant le corps en inanition : veu que les Philosophes & Mediciens afferment les espritz animaulx sourdre, naistre, & practiquer par le sang arterial purifié & affiné à perfection dedans le retz admirable, qui gist sous les ventricules du cerveau. Nous baillans exemple d'un Philosophe, qui en solitude pensant estre, & hors la tourbe pour mieulx commenter, discourir, & composer : ce pendent toutesfoys au tour de luy abayent les chiens, ullent les loups, rugient les Lyons, hannissent les chevaulx, barrient les elephans, siflent les serpens, braisient les asnes, sonnent les cigalles, lamentent les tourterelles : c'est à dire plus estoit troublé, que s'il feust à la foyre de Fontenay, ou Niort : car la faim estoit on corps : pour à laquelle remedier, abaye l'estomach, la veue esblouit, les venes sugcent de la propre substance des membres carniformes : & retirent en bas cestuy esprit vaguabond, negligent du traictement de son nourrisson & hoste naturel, qui est le corps : comme si l'oizeau sus le poing estant, vouloit en l'aër son vol prendre, & incontinent par les longes seroit plus bas deprimé. Et à ce propous nous alleguant l'auctorité de Homere pere de toute Philosophie, qui dict les Gregeoyz lors, non plus tost, avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy de Achilles, quand la faim se declaira, & leurs ventres protesterent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinaniz par long ieusne plus n'estoit de quoy pleurer & larmer. Mediocrité est en tous cas louée : & icy la maintiendrez. Vous mangerez à soupper non febves, non lievres, ne aultre chair, non Poulpre (qu'on nomme Polype) non choulx, ne aultres viandes qui peussent vos espritz animaulx troubler & obfusquer. Car comme le mirouir ne peult repraesenter les simulachres des choses obiectées & à luy exposées, si sa polissure est par halaines ou temps nubileux obfusquée, aussi l'esprit ne recevoit les formes de divination par songes, si le corps est inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes praecedentes, à cause de la sympathie, laquelle est entre eulx deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poyres Crustumenies, & Berguamotes, une pome de Court pendu, quelques pruneaulx de Tours, quelques Cerizes de mon verger. Et ne sera pourquoy doibvez craindre que vos songes en proviennent douteux, fallaces, ou suspectz, comme les ont declairez aulcuns Peripateticques on temps de Automne : lors sçavoir est que les humains plus copieusement usent de fructaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophetes & poëtes mystiquement nous enseignent, disans les vains & fallacieux songes gesir & estre cachez sous les feuilles cheutes en terre. Par ce qu'en Automne les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle laquelle abonde es fruitz nouveaulx, & laquelle par son ebullition facilement evapore es parties animales (comme nous voyons faire le moult) est long temps a, expirée & resoluë. Et boyrez belle eau de ma fontaine.

La condition (dist Panurge) est quelque peu dure. Je y consens toutesfoys. Couste & vaille. Protestant desieuner demain à bonne heure, incontinent apres mes songailles. Au surplus ie me recommande aux deux portes de Homere, Morpheus, à Icelon, à Phantasus & Phabetor. Si au besoing ilz me secourent, ie leurs erigeray un autel ioyeux tout composé de fin dumet. Si en Laconie i'estois dedans le exemple de Iuno entre Octyle & Thalames, par elle seroit par perplexité resoluë en dormant à beaulx & ioyeux songes. Puyz demanda à Pantagruel. Seroit ce point bien fait si ie mettoys dessous mon coissin quelques branches de Laurier.

Il n'est (respondit Pantagruel) ià besoing. C'est chose superstitieuse : & n'est que abus ce qu'en escript Serapion Ascalonites, Antiphon, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Placiades. Autant vous en diroyz ie de l'espaule gausche du Crocodile & du Chameleon, sauf l'honneur du vieulx Democrite. Autant de la pierre des Bactrians nommée Eumetrides. Autant de la corne de Hammon. Ainsi nomment les Aethiopiens une pierre pre cieuse à couleur d'or & forme d'une corne de belier, comme est la corne de Iuppiter Hammonien : affirmans autant estre vrayz & infallibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oracles divins. Par adventure est ce que escripvent Homere & Virgile des deux portes de songe, es quelles vous estes recommandé. L'une est de Ivoyre, par laquelle entrent les songes confus, fallaces, & incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit deliée que vouldrez, possible n'est rien veoir : sa densité & opacité empesche la penetration des espritz visifz & reception des especes visibles. L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrayz, & infallibles, comme à travers la corne par sa resplendeur & diaphaneité apparoissent toutes especes certainement & distinctement.

Vous voulez inferer (dist frere Ian) que les songes des coquz cornuz, comme sera Panurge, Dieu aydant & la femme son tousiours vrayz & infallibles.

*Le songe de Panurge & interpretation d'icelluy.
Chapitre XIII.*

Sus les sept heures du matin subsequence Panurge se praesenta davant Pantagruel, estans en la chambre Epistemon, frere Ian des entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim, & aultres : es quelz à la venue de Panurge dist Pantagruel. Voyez cy nostre songeur.

Ceste parolle, dict Epistemon, iadis cousta bon, & feut cherement vendue es enfans de Iacob.

Adoncques dist Panurge, i'en suys bien ches Guillot le songeur. J'ay songé tant & plus, mais ie n'y entends note. Exceptez que par mes songeries i'avoys une femme ieune, gualante, belle en perfection : laquelle me traitoit & entretenoit mignonement, comme un petit dorelot. Iamais home ne feut plus aise, ne plus ioyeux. Elle me flattoit, me chatouilloit, me tastonnoit, me testonnoit, me baisoit, me accolloit, & par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Le luy remonstrays en folliant qu'elle me les devoit mettre au dessoubz des oeilz, pour mieulx veoir ce que i'en voudroys ferir : affin que Momus ne trovast en elle chose aulcune imperfecte, & digne de correction, comme il feist en position des cornes bovines. La follastre non obstant ma remonstrance me les fischoyt encore plus avant. Et en ce ne me faisoit mal quiconques, qui est cas admirable. Peu apres me sembla que ie feuz ne sçay comment transformé en tabourin, & elle en Chouette. Là feut mon sommeil interrompu, & en sursault me resveiglay tout fasché, perplex, & indigné. Voyez là une belle platelée de songes, faictez grand chere là dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desieuner Carpalim.

L'entends (dist Pantagruel) si i'ay iugement aulcun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera realement & en apparence exterieure cornes au front, comme portent les Satyres : mais elle ne vous tiendra foy ne loyauté coniugale, ains à aultruy se abandonnera, & vous fera coqu. Cestuy point est apertement exposé par Artemidorus comme le diz. Aussi ne vous sera de vous faicte metamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces : ne d'elle en Chouette : mais elle vous desrobbera, comme est le naturel de la chouette. Et voyez vos songes conformes es sors Virgilianes. Vous serez coqu : vous serez battu : vous serez desrobbé.

Là s'escria frere Ian, & dist. Il dict par Dieu vray, tu seras coqu home de bien, ie t'en asceure : tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de cornibus, Dieu te guard, faiz no' deux motz de praedication, & ie feray la queste parmy la paroece.

Au rebours (dist Panurge) mon songe presagist qu'en mon mariage, i'auray planté de tous biens, avecques la corne d'abondance. Vous dictez que seront cornes de Satyres. Amen, amen, fiat, fiatur, ad differentia pape. Ainsi auroys ie eternellement le virolet en point & infatigable, comme l'ont les Satyres. Chose que tous desirent, & peu de gens l'impetrent des cieulx. Par consequent, coqu iamais, car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unicque, de faire les mariz coquz. Qui faict les coquins mandier ? C'est qu'ilz n'ont en leurs maisons de quoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du bois ? Default de carnage. Qui faict les femmes ribauldes ? Vous m'entendez assez. I'en demande à messieurs les clers, à mesmessieurs les presidens, conseillers, advocatz, proculteurs & aultres glossateurs de la venerable rubricque de frigidis et maleficiatis.

Vous (pardonnez moy si ie mesprens) me semblez evidemment errer interpretant cornes pour cocuage. Diane les porte en teste à forme de beau croissant. Est elle coque pourtant ? Comment diable seroyt elle coque, qui ne feut oncques mariée ? Parlez de grace correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feist à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan : Iuppiter Ammonien, tant d'aultres. Sont ilz coquz ? Iuno seroit elle putain ? Car il s'ensuyvroyt par la figure dicte Metalepsis. Comme

appelant un enfant en praesence de pere & mere, champis ou avoistre, c'est honnestement, tacitement dire le pere coqu, & sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme sont cornes d'abondance, & planté de tous biens. Je le vous affie. Au demourant ie seray ioyeux comme un tabour à nopces, tousiours sonnans, tousiours ronflans, tousiours bourdonnant & petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera coincte & iolie : comme une belle petite Chouette. Qui ne le croid, d'enfer aille au gibbet. Noël nouvelet.

Je note (dist Pantagruel) le point dernier que avez dict, & le confere avecques le premier. Au commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. En fin vous esveiglastez en sursault fashé, perplex & indigné. (Voire, dist Panurge, car ie n'avoys point dipné) Tout ira en desolation, ie le prevoy. Sçaichez pour vray, que tout sommeil finissant en sursault, & laissant la personne fashée & indignée, ou mal signifie, ou mal praesagist. Mal signifie, c'est à dire maladie cacoethe, maligne, pestilente, oculute, & latente dedans le centre du corps. Laquelle par sommeil, qui tousiours renforce la vertu concoctrice (selon les theoremes de medicine) commenceroit soy declairer, & mouvoir vers la superficie. Au quel triste mouvement seroyt le repous dissolu, & le premier sensitif admonnesté de y compatir & pourvoir. Comme en proverbe l'on dict, irriter les freslons, mouvoir la Camarine, esveigler le chat qui dort. Mal praesagist, c'est à dire, quant au faict de l'alme en matiere de divination somniale, nous donne entendre que quelque malheur y est destiné & préparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple on songe & reveil espovantable de Hecuba. On songe de Eurydice femme de Orpheus, lequel parparfait, les dict Ennius s'estre esveiglées en sursault & espovantées. Aussi apres veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa patrie occis & desdestruictz : Eurydice bien tost Aeneas songeant qu'il parloit à Hector defunct : soubdain en sursault s'esveiglant. Aussi feut celle propre nuict Troie sacagée & bruslée. Aultre foys songeant qu'il veoyt ses dieux familiers & Penates, & en espovantement s'esveiglant, patit au subsequent iour horrible tormente sus mer. En Turnus, lequel estant incité par vision phantasticque de la furie infernale à commencer guerre contre aeneas, s'esveigla en sursault tout indigné : puis feut apres longues desolations occis par icelluy Aeneas. Mille aultres. Quand ie vous compte de Aeneas, notez que Fabius pictor dict rien par luy n'avoir esté faict ne entrepris, rien ne luy estre advenu, que preallablement il n'eust congneu & praeveu par divination somniale. Raison ne default es exemples. Car si le sommeil & repous est don & benefice special des Dieux, comme maintiennent les philosophes, & atteste le poete disant.

Lors l'heure estoit, que sommeil, don des Cieulx,
Vient aux humains fatiguez, gracieux.

Tel don en fasherie & indignation ne peut estre terminé, sans grande infelicité praetendue. Aultrement seroit repous non repous : don non don : Non des dieux amis provenent, mais des diables ennemis, iouxte le mot vulgaire $\xi\theta\rho\nu\alpha\ \alpha\delta\omega\rho\alpha\ \delta\omega\rho\alpha$. Comme si le perefamille estant à table opulente, en bon appetit, au commencement de son repas, on voyoit en sursault espoventé soy lever. Qui n'en sçauroit la cause s'en pourroit esbahir. Mais quoy ? il avoit ouy ses serviteurs crier au feu : ses servantes crier au larron : ses enfans crier au meurtre. Là failloit le repas laissé accourir, pour y remedier, & donner ordre. Vrayment ie me recorde, que les Caballistes & Massoreths interpretes des sacres lettres, exposans en quoy l'on pourroit par discretion congnoistre la verité des apparitions angelicques (car souvent l'Ange de Sathan se transfigure en Ange de lumiere) disent la difference de ces deux estres en ce, que l'Ange bening & consolateur apparoissant à l'homme, l'espovante au commencement, le console en la fin, le rend content & satisfait : l'Ange maling & seducteur au commencement resiouist l'home, en fin le laisse perturbé, fashé, & perplex.

Dieu (dist Panurge) guard de mal qui void bien & n'oyt goutte. Je vous voy tresbien, mais ie ne vous oy point. Et ne sçay que vous dictez. Le ventre affamé n'a point d'aureilles. Je brame par Dieu de mal rage de faim. J'ay faict couvée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre mousche, qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Ne souper point de par le Diable ? Cancre. Allons frere Ian desieuner. Quand i'ay bien à point desieuné, & mon estomach est bien à point assené & agrené, encores pour un besoing & en cas de necessité me passeroyz ie de dipner. Mais ne souper point ? Cancre. C'est erreur. C'est scandale en nature. Nature a faict le iour pour soy exercer, pour travailler, & vacquer chascun en sa negociation : & pour ce plus aptement faire, elle nous fournist de chandelle, c'est la claire & ioyeuse lumiere du Soleil. Au soir elle commence nous la tollir : & nous dict tacitement. Enfans vous estes gens de bien. C'est assez travaillé. La nuyct vient : il convient cesser du labeur : & soy restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puyz soy quelque peu esbaudir, coucher, & reposer, pour au lendemain estre frays & alaigres au labeur comme davant. Ainsi font les Faulconniers quand ilz ont peu leurs oizeaulx, ilz ne les font voler sus leurs guorges : ilz les laissent enduire sus la perche. Ce que tresbien entendit le bon Pape premier instituteur des ieusnes. Il ordona qu'on ieusnast iusques à l'heure de Nones, le reste du iour feut mis en liberté de repaistre. On temps iadis peu de gens dipnoient, comme vous diriez les moines & chanoines, aussi bien n'ont ilz autre occupation, tous les iours leurs sont festes : & observent diligemment un proverbe claustral, de missa ad mensam : & ne differeroient seulement attendans la venue de l'Abbé, pour soy enfourner à table : là en baufrant attendent les moines l'Abbé, tant qu'il voudra, non aultrement ne en aultre condition : mais tout le monde souppoit, exceptez quelques resveurs songears, dont est dicte la cene comme coene, c'est à dire à tous commune. Tu le sçais bien frere Ian. Allons mon amy de par tous les Diabes allons. Mon estomach abboye de male faim comme un Chien. Iectons luy force soupes en gueule pour l'appaiser : à l'exemple de la Sibylle envers Cerberus. Tu aymes les soupes de prime : plus me plaisent les soupes de Levrier, associées de quelque piece de laboureur sallé à neuf leçons.

Je te entends (respondit frere Ian). Ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur c'est le beuf, qui laboure ou a labouré : à neuf leçons, c'est à dire cuyt à perfection. Car les bons peres de religion par certaine Cabalisticque institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main soy levans, de mon temps, pour matines, faisoient certains preambules notables avant entrer en l'eclise. Fiantoient aux fiantoirs, pissoient aux pissouoirs, crachoient aux crachoirs, toussoient aux toussoirs melodieusement, resvoient aux reservoirs, affin de rien immonde ne porter au service divin. Ces choses faictes, devotement se transportoient en la sainte Chapelle (ainsi estoit en leurs Rebus nommée la cuisine claustrale) & devotement sollicitoient que des lors feust au feu le beuf mis pour le desieuner des religieux freres de nostre seigneur. Eulx mesmes souvent allumoient le feu sous la marmite. Or est que matines ayant neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit & alteration aux abboys du parchemin : que matines estantes ourlées d'une, ou trois leçons seulement. Plus matin se levans, par la dicte Caballe, plus tost estoit le beuf au feu : plus y estant, plus cuict restoit : plus cuict restant, plus tendre estoit, moins usoit les dens, plus delectoit le palat : moins grevoit le stomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin unique & intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce qu'ilz ne mangent mie pour vivre, ils vivent pour manger, & ne ont que leur vie en ce monde. Allons Panurge.

A ceste heure (dist Panurge) te ay ie entendu couillon velouté, couillon claustral & Cabalique. Il me y va du propre cabal. Je me contente des despens : puyz que tant disertement nous as faict repetition sus le chapitre singulier de la Caballe culinaire & monasticque. Allons Carpalim. Frere Ian mon baudrier allons. Bon iour tous mes bons seigneurs. J'avoys assez songé pour boyre. Allons.

Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant. Chose bien commune & vulgaire entre les humains est, le malheur d'aultruy entendre, praevoir, congnoistre, & praedire. Mais ô que chose rare est son malheur propre praedire, congnoistre, praevoir & entendre. Et que prudemment le figura Aesope en ses Apologes, disant chascun homme en ce monde naissant une bezace au coul porter : on sachel de laquelle davant pendent sont les faultes & malheurs d'aultruy tousiours exposées à nostre veue & congnoissance : on sachel d'arriere pendent les faultes & malheurs propres : & iamais ne sont veues ne entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le benevole aspect.

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avecques une Sibylle de Panzoust.

Chapitre XVI.

Peu de temps apres Pantagruel manda querir Panurge, & luy dist. L'amour que ie vous porte inveteré par succession de longs temps me sollicite de penser à vostre bien & profict. Entendez ma conception : On m'a dict que à Panzoust pres le Croulay, est une Sibylle tresinsigne, laquelle praedict toutes choses futures : prenez Epistemon de compaignie, & vous transportez devers elle, & oyez de ce que vous dira.

C'est (dist Epistemon) par adventure une Canidie, une Sagane, une Phitonisse & sorciere. Ce que me le fait penser, est que celluy lieu est en ce nom diffamé, qu'il abonde en sorcieres plus que ne fait oncques Thessalie. Je ne iray pas volontiers. La chose est illicite & defendue en la loy de Moses.

Nous (dist Pantagruel) ne sommes mie Iuifz, & n'est chose confessée ne averée que elle soit sorciere. Remettons à vostre retour le grabeau & belutement de ces matieres. Que sçavons nous si c'est une unzieme Sibylle : une seconde Cassandre ? Et ores que Sibylle ne feust, & de Sibylle ne meritast le nom, quel interest encourez vous avecques elle conferent de vostre perplexité ? entendu mesmement qu'elle est en estimation de plus sçavoir, plus entendre, que ne porte l'usage ne du pays, ne du sexe. Que nuist sçavoir tousiours, & tousiours aprendre, feust ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle ? Vous soubvieigne que Alexandre le grand : ayant obtenu victoire du roy Darie en Arbelles, praesens les Satrapes quelque fois refusa audience à un compaignon, puy en vain mille & mille fois s'en repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie son royaulme hereditaire, que grandement se contristoit, par non pouvoir moyen aucun inventer d'en sçavoir nouvelles : tant à cause de l'enorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des desers, & objection des montaignes. En cestuy estrif & soigneux pensement, qui n'estoit petit, (Car on eust peu son pays & royaulme occuper, & là installer Roy nouveau & nouvelle colonie long temps davant que il en eust advertissement pour y obvier) davant luy se presenta un home de Sidoine, marchand petit, & de bon sens, mais au reste assez pauvre & de peu d'apparence, luy denonceant & affermant avoir chemin & moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, puy de l'estat de Macedonie & aegypte estre en moins de cinq iours asçavanté. Il estima la promesse tant abhorrente & impossible, qu'oncques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouyr & entendre ce que l'homme avoit inventé. Quelle nuisance, quel dommaige eust il encouru pour sçavoir quel estoit le moyen, quel estoit le chemin, que l'homme luy vouloit demonstrer ? Nature me semble non sans cause nous avoir formé oreilles ouvertes, n'y appousant porte ne clousture aulcune, comme a fait es oeilz, langue, & aultres issues du corps. La cause ie cuide estre, affin que tousiours toutes nuyctz, continuellement, puissions ouyr : & par ouye perpetuellement aprendre : car c'est le sens sus tous aultres plus apte es disciplines. Et peut estre : que celluy home estoit ange, c'est à dire : messagier de Dieu envoyé, comme feut Raphael à Thobie. Trop soubdain le contemna trop long temps apres s'en repentit. Vous dictez bien, respondit Epistemon, mais ià ne me ferez entendre, que chose beaucoup advantageuse soit, prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel pays, conseil & advis.

Je (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes, & mesmement des vieilles. A leur conseil ie fois tous iours une selle ou deux extraordinaires. Mon amy ce sont vrayz chiens de monstre, vrayz

rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Sages femmes. Ma coustume & mon style est les nommer Praesages femmes. Sages sont elles : car dextrement elles congnoissent. Mais ie les nomme Praesages, car divinement elles prevoient, & praedisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfoys ie les appelle non Maunettes, mais Monettes, comme à Iuno des Romains. Car de elles tousiours nous viennent admonitions salutaires & profitables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, & nostre maistre Ortuinus. Ensemble ie loue iusques es haulx cieulx l'antique institution des Germaines, les quelz prisoient au poix du Sanctuaire & cordialement requeroient le conseil des vieilles : par leurs advis & responses tant heureusement prosperoient, comme les avoient prudemment receues. Tesmoings la vieille Aurinie, & la bonne mere Vellede on temps de Vaspasian. Croyez que vieillesse feminine est tousiours foisonnante en qualité soubeline : ie vouloys dire Sybilline. Allons par l'ayde, allons par la vertu Dieu, allons. Allons frere Ian, ie te recommande ma braguete.

Bien (dist Epistemon) ie vous suivray, protestant que si i'ay advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses, ie vous laisseray à la porte, & plus de moy accompagné ne seray.

Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust.

Chapitre XVII.

Leur chemin feut de troys iournées. La troizieme à la croupe de une montaigne soubs un grand & ample Chastaignier leurs feut monstrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ilz entrerent en la case chaumine, mal bastie, mal meublée, toute enfumée.

Baste, dist Epistemon, Heraclitus grand Scotiste & tenebreux philosophe ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs & disciples, que là aussi bien residioient les Dieux, comme en palais pleins de delices. Et cry que telle estoit la case de la tant celebrée Hecale, lors qu'elle y festoya le ieune Theseus : telle aussi cele de Hireus ou Oenopion, en laquelle Iuppiter, Neptune, & Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre, & loger : en laquelle officialement pour l'escot forgerent Orion. Au coing de la cheminée trouverent la vieille.

Elle est (s'escria Epistemon) vraye Sibylle & vray protraict naïvement repraesenté par τη χαμινot de Homere.

La vieille estoit mal en point, mal vestue, mal nourrie, edentée, chassieuse courbassée, roupieuse, languoureuse, & faisoit un potaige de choux verds, avecques une couane de lard iausne, & un vieil savorados.

Verd & bleu (dist Epistemon) nous avons failly. Nous ne aurons d'elle responce aulcune. Car nous n'avons le rameau d'or.

Ie y ay (respondit Panurge) pourveu. Ie l'ay icy dedans ma gibbessiere en une verge d'or acompagné de beaulx & ioyeulx Carolus.

Ces motz dictz, Panurge la salua profondement, luy praesenta six langues de beuf fumées, un grand pot beurrier plein de coscotons, un bourrabaquin guarny de brevaige, une couille de belier pleine de Carolus nouvellement forgez : en fin avecques profonde reverence luy mist on doigt medical une verge d'or bien belle : en laquelle estoit une Crapaudine de Beusse magnificquement enchassée. Puy en briefves parolles luy exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement luy dire son advis & bonne fortune de son mariage entreprins.

La vieille resta quelque temps en silence pensifve & richinante des dens, puy s'assit sus le cul d'un boisseau, print en ses mains troys vieulx fuseaulx, les tourna & vira entre ses doigtz en diverses manieres : puy esprova leurs poinctes, le plus poinctu retint en main, les deux aultres iecta soubs une pille à mil. Apres print ses devidoueres, & par neuf foys les tourna, au neufvieme tour consydera sans plus toucher le mouvement des devidoueres, & attendit leur repous parfait. Depuy ie veidz qu'elle deschaussa un de

ses esclous, (nous les nommons Sabotz) mist son davantau sus sa teste, comme les prebstres mettent leur amict quand ilz veulent messe chanter : puy avecques un antique tissu riolé, piolé, le lia sous la guorge. Ainsi affeublée tira un grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois carolus, les mist en trois coques de noix, & les posa sus le cul d'un pot à plume, feist trois tours de balay par la cheminée, iecta on feu demy fagot de bruiere, & un rameau de laurier sec. Le consydera brusler en silence, & veid que bruslant ne faisoit grislement ne bruyt aulcun. Adoncques s'escria espovantablement, sonnans entre les dens quelques motz barbares & d'estrange termination, de mode que Panurge dit à Epistemon.

Par la vertus Dieu ie tremble, ie croy que ie suys charmé, elle ne parle point Christian. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus grande, que n'estoit lors qu'elle se capitonna de son davantau. Que signifie ce remuement de badiguoinces ? Que pretend ceste iectigation des espaulles ? A quelle fin fredonne elle des babines, comme un Cinge demembrant escrevisses ? Les aureilles me cornent, il m'est advis que ie oy Proserpine bruyante : les Diabes bien toust en place sortiront. O les laydes bestes. Fuyons. Serpe Dieu ie meurs de paour. Je n'ayme point les Diabes. Ilz me faschent & sont mal plaisans. Fuyons. Adieu ma Dame, grand mercy de vos biens. Je ne me marieray point, non. Je y renonce des à prasens comme alors.

Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa, tenente le fuseau en sa main : & sortis en un courtil pres sa maison. Là estoit un Sycomore antique : elle l'escroulla par troys fois, & sus huyct feuilles qui en tomberent, sommairement avecques le fuseau escrivit quelques briefz vers. Puy les iecta au vent, & leurs dist.

Allez les chercher si voulez, trouvez les si povez, le sort fatal de vostre mariage y est descript.

Ces parolles dictes, se retira en sa tesniere, & sus le perron de la porte se recourra robe, cotte, & chemise iusques aux escelles, & leurs monstrois son cul.

Panurge l'aperceut, & dist à Epistemon. Par le sambre guoy de boys voy là le trou de la Sibylle.

Soubdain elle barra sus soy la porte : depuis ne feut veue. Ilz coururent apres les feuilles, & les recueillerent, mais non sans grand labeur. Car le vent les avoit esquarterées par les buissons de la vallée. Et les ordonnans l'une apres l'autre, trouverent ceste sentence en metres.

T'esgoussera
de renom.
Engroissera
de toy non.
Te sugsera
le bon bout.
T'escorchera
mais non tout.

*Comment Pantagruel & Panurge diversement exposent les vers de la Sibylle de
Panzoust. Chapitre XVIII.*

Les feuilles recueillies, retournerent Epistemon & Panurge en la court de Pantagruel, part ioyeux, part faschez. Ioyeux pour le retour : faschez pour le travail du chemin, lequel trouverent raboteux, pierreux, & mal ordonné. De leur voyage feirent ample raport à Pantagruel, & de l'estat de la Sibylle. En fin luy praesenterent les feuilles de Sycomore, & monstrent l'escriture en petit vers. Pantagruel avoir leur le totaige, dist à Panurge en soupirant.

Vous estes bien en point. La prophetie de la Sibyle apertement expose ce que ià nous estoit denoté tant par les sors Virgilians, que par vos propres songes, c'est que par vostre femme serez deshonoré : que elle

vous fera coqu se abandonant à aultruy, & par aultruy devenent grosse : que elle vous desrobbera par quelque bonne partie, & qu'elle vous battera escorchant & meurtrissant quelque membre du corps.

Vous entendez autant (respondit Panurge) en exposition de ces recentes propheties, comme fait Truys en espices. Ne vous desplaise si ie le diz. Car ie me sens un peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes motz. La vieille le dict. Ainsi comme la febve n'est veue se elle ne est esgoussée, aussi ma vertu & ma perfection iamais ne seroit mise en renom, si marié ie n'estoys. Quantes foys vous ay ie ouy disant que le magistrat, & l'office descoeuve l'homme, mect en evidence ce qu'il avoit dedans le iabot ? C'est à dire, que lors on congnoist certainement, quel est le personaige, & combien il vault, quand il est appelé au maniment des affaires. Paravant, sçavoir est estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gousse. Voylà quant au premier article. Aultrement voudriez vous maintenir que l'honneur & bon renom d'un homme de bien pendist au cul d'une putain.

Le second dict. Ma femme engrossera, (entendez icy la prime felicité de mariage) mais non de moy. Cor Bieu ie le croy. Ce sera d'un beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Ie l'ayme desià tout plein, & ià en suys tout assoty. Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande & vehemente n'entrera desormais à mon esprit, que ie ne passe, seulement le voyant & le oyant iargonner en son iargonnoys pueril. Et benoiste soit la vieille. Ie luy veulx vraybis constituer en Salmigondois quelque bonne rente, non courante comme bacheliers insensez, mais assise comme beaulx docteurs regens. Aultrement voudriez vous que ma femme dedans ses flans me portast ? me conceust ? Me enfantast ? & qu'on dist, Panurge est un second Bacchus. Il est deux foys né. Il est René, comme feut Hippolytus, comme feut Proteus, une foys de Thetis, & secondement de la mere du Philosophe Apollonius. Comme feurent les deux Palices pres le fleuve Symethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouvellee l'antique Palintocie des Megariens, & la Palingenesie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez iamais.

Le tiers dict. Ma femme me sugsera le bon bout. Ie m'y dispose. Vous entendez assez que c'est le baston à un bout, qui me pend entre les iambes. Ie vous iure & promectz que tousiours le maintiendray succulent & bien avitaillé. Elle ne me le sugsera poinct en vain. Eternellement y sera le petit picotin ou mieulx. Vous exposez allegoriquement ce lieu, & le interpretez à larrecin & furt. Ie loue l'exposition, l'allegorie me plaist, mais non à vostre sens. Peut estre que l'affection syncere que me portez vous tire en partie adverse & refractaire, comme disent les clerks chose merveilleusement crainctive estre amour, & iamais le bon amour estre sans craincte. Mais (scelon mon iugement) en vous mesmes vous entendez que furt en ce passaige, comme en tant d'autres des scipteurs Latins & antiques, signifie le doulx fruit de amourettes : lequel veult Venus estre secretement & furtivement cuilly. Pourquoi, par vostre foy ? Pour ce que la chosette faicte à l'emblée, entre deux huys, à travers les degrez, darriere la tapisserie, en tapinois, sus un fagot desroté, plus plaist à la déesse de Cypre, (& en suys là, sans praeciudice de meilleur advis) que faicte en veue du Soleil, à la Cynique, ou entre les precieulx conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein guogo, avec un esmouchail de soye cramoisine, & un panache de plumes Indiques chassant les mousches d'autour, & la femelle s'escurante les dens avecques un brin de paille, qu'elle cependent auroit desraché du fond de la paillasse. Aultrement voudriez vous dire qu'elle me desrobbast en sugstant comme on avale les huytres en escalle, & comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides) cuillent la graine de Alkermes ? Erreur. Qui desrobbe, ne sugse, mais gruppe : ne avale, mais emballe, ravist & ioue de passe passe.

Le quart dict. Ma femme me l'escorchera, mais non tout. O le beau mot. Vous l'interpretez à batterie & meurtrissure. C'est bien à propous truelle, Dieu te guard de mal masson. Ie vous supply, levez un peu vos espritz de terrienne pensée en contemplation haultaine des merveilles de Nature. & icy condamnez vous, vous mesmes pour erreurs qu'avez commis perversement exposant les dictz propheticques de la Dive Sibylle. Posé, mais non admis ne concedé le cas, que ma femme par l'instigation de l'ennemy d'enfer voulust & entreprint me faire un malvais tour, me diffamer, me faire coqu iusqu'au cul, me desrober & oultrager : encores ne viendra elle à fin de son vouloir & entreprinse.

La raison qui à ce me meut, est en ce point dernier fondée, & est extraicte du fond de Pantheologie monasticque. Frere Artus Culletant me l'a aultres foys dict, & feut par un Lundy matin, mangeans ensemble un boisseau de guodiveaulx, & si pleuvoit, il m'en souvient, Dieu luy doit le bon iour.

Les femmes au commencement du monde, ou peu apres, ensemble conspirerent escorcher les homes tous vifz, par ce que sus elles maistriser vouloient en tous lieux. Et feut cestuy decret promis, confermé, & iuré entre elles par le saint sang breguoy. Mais ô vaines entreprises des femmes, ô grande fragilité du sexe feminin. Elles commencerent escorcher l'home, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leurs hayte, c'est ce membre nerveulx, caverneulx, plus de six mille ans a, & toutesfoys iusques à praesent n'en ont escorché que la teste. Dont par fin despit les Iuifz eulx mesmes en circuncision se le coupent & retaillent, mieulx aymans estre dictz recutitz & retailatz marranes, que escorchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme non degenerante de ceste commune entreprise, me l'escorchera, s'il ne l'est. Je y consens de franc vouloir, mais non tout : ie vous en asceure mon bon Roy. Vous (dist Epistemon) ne respondez à ce que le rameau de laurier nous voyans, elle consyderant & exclamante en voix furieuse & espovantable, brusloit sans bruyt ne grislement aulcun. Vous sçavez que c'est triste augure & signe grandement redoutable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre philosophe argut, Eustathius sus l'iliade Homericque, & aultres.

Vrayement (dist Panurge) vous me alleguez de gentilz veaulx, Ils feurent folz comme poètes, & resveurs comme philosophes : autant pleins de fine follie, comme estoit leur philosophie.

Comment Pantagruel loue le conseil des muetz.

Chapitre XIX.

Pantagruel, ces motz achevez, se teut assez longtemps, & sembloit grandement pensif. Puy dist à Panurge.

L'esprit maling vous seduyt. Mais escoutez. J'ay leu qu'on temps passé les plus veritables & sceurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maintes foys y ont fait erreur, ceulx voyre qui estoient estimez fins & ingenieux, tant à cause des amphibologies, équivocques, & obscuritez des motz, que de la briefveté des sentences. Pourtant feut Apollo dieu de vaticination surnommé Δοξια. Ceulx que l'on exposoit par gestes & par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi vaticinoit Iuppiter en Amon : ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le paingnoient ilz avecques longue barbe, & vestu comme personaige vieulx, & de sens rassis : non nud, ieune, & sans barbe, comme faisoient les Grecz. Usons de ceste maniere : & par signes sans parler, conseil prenez de quelque Mut.

l'en suys d'avis (respondit Panurge).

Mais (dist Pantagruel) il conviendrait que le Mut feut sourd de sa naissance : & par consequent Mut. Car il n'est Mut plus naïf, que celluy qui oncques ne ouyt.

Comment (respondit Panurge) l'entendez ? Si vray feust que l'home ne parlast, qui n'eust ouy parler, ie vous menerois à logiquement inferer une proposition bien abhorrente & paradox. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote des deux enfans gardez dedans une case par le vouloir de Psammetic roy des Aegyptiens, & nourriz en perpetuelle silence ? les quelz apres certain temps prononcerent ceste parolle Becus, laquelle en langue Phrygienne signifie pain ?

Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus dire que nous ayons languaige naturel. Les languaiges sont par institutions arbitraires & convenences des peuples : les voix (comme disent les Dialecticiens) ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous diz ce propous sans cause. Car Barthole.1. prima de verb. oblig. raconte que de son temps, feut en Eugube un nommé messer Nello de Gabrielis, lequel par accident estoit sourd devenu : ce non obstant entendoit tout homme Italian parlant tant secretement que

ce feust, seulement à la veue de ses gestes, & mouvement des bauevres. J'ay d'adventaige leu en autheur docte & elegant, que Tyridates roy de Armenie, on temps de Neron, visita Rome, & feut receu en solennité honorable, & pompes magnificques affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du Senat & peuple Romain : & n'y eut chose memorable en la cité, qui ne luy feust monstrée & exposée. A son departement l'empereur luy feist dons grands, & excessifz : oultre, luy feist option, de choisir ce que plus en Rome luy plairoit, avecques promesse iurée de non l'esconduyre quoy qu'il demandast. Il demanda seulement un ioueur de farces, lequel il avoit veu on theatre, & ne entendent ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes & gesticulations : alleguant que soubz sa domination estoient peuples de divers languaiges, pour es quelz respondre & parler, luy convenoit user de plusieurs truchemens : il seul à tous suffiroit. Car en matiere de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choisir un mut sourd de nature, affin que ses gestes & signes vous soient naïvement propheticques : non saints, fardez, ne affectez. Reste encores sçavoir si tel advis voulez ou d'home ou de femme prendre.

Je (respondit Panurge) volontiers d'une femme le prendrois, ne feust que ie crains deux choses. L'une, que les femmes quelques choses qu'elles voyent, elles se repraesentent en leurs espritz, elles pensent, elles imaginent, que soit l'entrée du sacre Ithyphalle. Quelques gestes, signes, & maintiens que l'on face en leur veue & praesence, elles les interpretent & referent à l'acte mouvent de belutaige. Pourtant y serions nous abusez. Car la femme penseroit tous nos signes, estre signes Veneriens. Vous souvieigne de ce que advint en Rome deux cens lx ans apres la fondation d'icelle. Un ieune gentil home Romain rencontrant au mont Coelion une dame Latine nommée Verone mute & sourde de nature, luy demanda avecques gesticulations Italicques en ignorance d'icelle surdité, quelz senateurs elle avoit rencontré par la montée ? Elle non entendent ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpensoit, & ce que un ieune home naturellement demande d'une femme. Adoncques par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifz, efficaces, & valables que parolles) le tira à part en sa maison, signes luy feist que le ieu luy plaisoit. En fin sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culletis.

L'autre : qu'elles ne feroient à nos signes responce aulcune : elles soubdain tomberoient en arriere comme reallement consententes à nos tacites demandes. Ou si signes aulcuns nous faisoient responsifz à nos propositions, ilz seroient tant follastres & ridicules, que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Venereicques. Vous sçavez comment à Croquignoles quand la nonnain seur Fessue, feut par le ieune Briffault dame Royddimet engroissée, & la groisse congne, appelée par l'abbesse en chapitre & arguée de inceste, elle s'excusoit, alleguante que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence & par la force du frere Royddimet. L'abbesse replicante & disante, meschante, c'estoit on dortouoir, pourquoy ne crioyz tu à la force, no' toutes eussions couru à ton ayde ? Respondit qu'elle ne ausoit crier on dortouoir : pource qu'on dortouoir, y a silence sempiternelle. Mais (dist l'abbesse) meschante que tu es, pourquoy ne faisois tu signes à tes voisines de chambre ? Je (respondit la Fessue) leurs faisois signes du cul tant que pouvois, mais persone ne me secourut. Mais (demanda l'abbesse) meschante, pourquoy incontinent ne me le veins tu dire, & l'accuser reguliairement ? Ainsi eusse ie fait, si le cas me feust advenu, pour demonstrier mon innocence, (respondit la fessue) que craignante demourer en peché & estat de damnation, de paour que ne fusse de mort soubdaine praevenue, ie me confessay à luy avant qu'il departist de la chambre : & il me bailla en penitence non le dire ne deceler à persone. Trop enorme eust esté le peché, reveler sa confession, & trop detestable davant Dieu & les anges. Par adventure eust ce esté cause : que le feu du Ciel eust ars toute l'abbaye : & toutes feussions tombées en abisme avecques Dathan & Abiron.

Vous (dist Pantagruel) i a ne m'en ferez rire. Je sçay assez que toute moinerie moins crainct les commandemens de Dieu transgresser, que leurs statutz provinciaulx. Prenez doncques un homme. Nazdecabre me semble idoine. Il est mut & sourd de naissance.

Nazdecabre feut mandé, & au lendemain arriva. Panurge à son arrivée luy donna un veau gras, un demy pourceau, deux bussars de vin, une charge de bled, & trente francs en menue monnoye : puis le mena davant Pantagruel & en praesence des gentilz homes de chambre luy feist tel signe. Il baisla assez longuement, & en baislant faisoit hors la bouche avecques le poulce de la main dextre la figure de la lettre Grecque dite Tau, par frequente reiterations. Puis leva les oeilz au Ciel, & les tournoyot en la teste comme une chevre qui avorte : toussoit ce faisant & profondement souspiroit. Cela faict monstroit le default de sa braguette : puy soubz sa chemise print son pistolandier à plein poing, & le faisoit melodieusement clicquer entre ses cuisses : se enclina flechissant le genoil guausche, & resta tenant les deux braz sus la poictrine lassez l'un sus l'aultre.

Nazdecabre curieusement le regardoit, puy leva la main guausche en l'aër, & retint clous en poing tous les doigtz d'icelle, excepté le poulce & le doigt indice, des quelz il accoubla mollement les deux ongles ensemble.

L'entends (dist Pantagruel) ce qu'il praetend par cestuy signe. Il denote mariage : & d'abondant le nombre trentenaire selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié.

Grand mercy (dist Panurge se tournant vers Nazdecabre) mon petit architriclin, mon comite, mon algousan, mon sbire, mon barizel.

Puy leva en l'aër plus hault la dicte main guausche, extendent tous les cinq doigtz d'icelle, & les esloignant uns des aultres, tant que esloigner povait.

Icy (dist Pantagruel) plus amplement nous insinue par signification du nombre quinaire, que serez marié. Et non seulement effiancé, espousé, & marié, mais en oultre que habiterez & serez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire, nombre nuptial, nopces, & mariage consommé : pour ceste raison qu'il est composé de Trias, qui est nombre premier impar & superflu : & de Dyas, qui est nombre premier par : comme de masle & de femelle coublez ensemblement. De faict à Rome iadis au iour des nopces on allumoit cinq flambeaulx de cire, & n'estoit licite d'en allumer plus, feust es nopces des plus riches : ne moins, feust es nopces des plus indigens. D'adventaige on temps passé les Payens imploroient cinq Dieux, ou un Dieu en cinq benefices, sus ceulx que l'on marioit : Iuppiter nuptial : Iuno praesidente de la feste : Venus la belle : Pitho déesse de persuasion & beau parler : & Diane pour secours on travail d'enfantement.

O (s'escria Panurge) le gentil Nazdecabre. Je luy veulx donner une metairie pres Cinay, & un moulin à vent en Mirebalais.

Ce faict, le mut esternua en insigne vehemence & concussion de tout le corps se destournant à guausche. Vertus beuf de boys (dist Pantagruel) qu'est ce là ? Ce n'est à vostre adventaige. Il denote que vostre mariage sera infauste & malheureux. Cestuy esternuement (selon la doctrine de Terpsion) est le demon Socraticque : lequel faict à dextre signifie qu'en aseurance & hardiment on peut faire & aller ce & la part qu'on a deliberé, les entrée, progres, & succes seront bons & heureux : faict à guausche, au contraire. Vous (dist Panurge) tousiours prenez les matieres au pis, & tousiours obturbez, comme un aultre Davus. Je n'en croy rien. Et ne congnez oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion.

Toutesfoys (dist Pantagruel) Ciceron en dict ie ne sçay quoy, on second livre de divination.

Puy se tourne vers Nazdecabre, & luy faict tel signe. Il renversa les paulpieres des oeilz contre mont, tortoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict, posa la main guausche ouverte, exceptez le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, & ainsi l'assist au lieu de sa braguette : la dextre retint clause en poing, exceptez le poulce, lequel droict il retourna arriere soubz l'escelle dextre, & l'assist au dessus des fesses on lieu que les Arabes appellent Al Katim.

Soubdain apres changea, & la main dextre tint en forme de la senestre, & la posa sus le lieu de la braguette, la gausche tint en forme de la dextre, & la posa sus l'Al Katim. Cestuy changement de main reiterra par neuf foys. A la neuvieme remist les paupieres des oeilz en leur position naturelle : aussi feist les mandibules, & la langue : puy iecta son regard bisclé suz Naedecabre, branlant les baulevres, comme font les Cinges de seiour, & comme font les Connins mangeans avoine en herbe.

Adoncques Nazdecabre eleva en l'aër la main dextre toute ouverte, puy mist le pouce d'icelle iusques à la premiere articulation entre la tierce ioincture du maistre doigt & du doigt medical, les resserrant assez fort au tour du pouce : le reste des ioinctures d'iceulx retirant on poing, & droictz extendent les doigtz indice & Petit. La main ainsi composée posa sus le nombril de Panurge mouvent continuellement le pouce susdict, & appuyant icelle main sus les doigtz Petit & Indice, comme sus deux iambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, le stomach, la poictrine, & le coul de Panurge : puy luy en frota le nez, & montant outre aux oeilz faignoit les luy couloir crever avecques le pouce. A tant Panurge se fascha, & taschoit se defaire & retirer du Mur. Mais Nazdecabre continuoit luy touchant avecques celuy pouce branlant, maintenant les oeilz, maintenant le front, & les limites de son bonnet. En fin Panurge s'escria, disant.

Par Dieu maistre fol, vous serz battu si ne me laissez, si plus me faschez, vous aurez de ma main un Masque sus vostre paillard visaige.

Il est (dist lors frere Ian) sourd. Il n'entend ce que tu luy diz couillon. Faictz luy en signe une gresle de coups de poing sus le mourre.

Que Diable (dist Panurge) veult praetendre ce maistre Alliboron ? Il m'a presque poché les oeilz au beurre noir. Par Dieu da iurandi, ie vous festoiray d'un banquet de Nazardes, entrelardé de doubles Chinquenaudes.

Puy le lascia luy faisant la petarrade. Le Mut votant Panurge demarcher, guaigna le davant, l'arresta par force, & luy feist tel signe. Il baissa le braz dextre vers le genoil tant que povoit l'extendre, clouant tous les doigtz en poing, & passant le pouce entre les doigtz Maistre & Indice. Puy avecques la main gausche frottoit le dessus du coubté du susdict braz dextre, & peu à peu ce frottement levoit en l'aër la main d'icelluy iusques au coubté & au dessus, soubdain la rabaissoit comme davant : puy à intervalles la relevoit, la rabaissoit, & la monstroit à Panurge.

Panurge de ce fasché leva le poing pour frapper le Mut : mais il revera la prasence de Pantagruel & se retint. Alors dist Pantagruel.

Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées. Tout vray à tout vray consone. Le Mut praetend & denote, que serez marié, coqu, battu, & desrobbé.

Le mariage (dist Panurge) ie concede, ie nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire, que iamais homme n'eut en femme & en chevaux heurt tel que m'est predestiné.

Comment Panurge prend conseil d'un vieil Poete François nommé Raminagrobis.

Chapitre XXI.

Ie ne pensoys (dist Pantagruel) iamais rencontrer homme tant obstiné à ses apprehensions comme ie vous voy. Pour toutesfoys vostre doubte esclarcir, suys d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les cycnes, qui sont oyseaulx sacrez à Apollo, ne chantent iamais, si non quand ilz approchent de leur mort : mesmement en Meander fleuve de Phrygie (ie le diz pource que Aelianus, & Alexander Myndius escrivent en avoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant) de mode que chant de Cycne est praesaige certain de sa mort prochaine, & ne meurt que praealablement n'ayt chanté. Semblablement les poètes qui sont en protection de Apollo, approchans de leur mort ordinairement deviennent prophetes, & chantent par Apolline inspiration vaticinans des choses futures.

J'ay d'adventaige ouy dire que tout homme vieulx, decrepit, & pres de sa fin, facilement divine des cas advenir. Et me souvient que Aristophanes en quelque comedie appelle les gens vieulx Sibylles, *O δὲ Υἱρωυ σιβνλλνα*.

Car comme nous estans sur le moule, & de loing voyans les mariniers & voyageurs dedans leurs naufr en haulte mer, seulement en silence les considerons, & bien prions pour leur prospere abourdemment : mais lors qu'ilz approchent du havre, & par parolles & par gestes les saluons, & congratulons de ce que à port de saulveté sont arrivez : aussi les Anges, les Heroes, les bons Daemons (selon la doctrine des Platoniques) voyans les humains prochains de mort, comme de port tresceur & salutaire : port de repous, & de tranquillité, hors les troubles & sollicitudes terrienes, les saluent, les consolent, parlent avecques eulx, & ià commencent leurs communiquer art de divination. Je ne vous allegueray exemples antiques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector, de Hector envers Achilles, de Polynestor envers Agamemnon & Hecuba : du Rhodien celebré par Posidonius le grand, de Orodos envers Mezentius, & aultres : seulement vous veulx ramentevoir le docte & preux chevalier Guillaume du Bellay, seigneur iadis de Langey, lequel on mont de Tarare mourut le 10 de Ianvier l'an de son aage le climater & de nostre supputation l'an 1543 en compte Romanicque. Les troys & quatre heures avant son deces, il employa en parolles vigouereuses, en sens tranquil & serain : nous praedisant ce que de puis part avons veu, part attendons advenir. Combien que pour lors nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes & estranges, par ne nous apparoistre cause ne signe aulcun present pronostic de ce qu'il praedisoit. Nous avons icy, pres la Villaumere, un homme & vieulx & poëte, c'est Raminagrobis, lequel en seconde nopces espousa la grande Guorre dont nasquit la belle Bazoche. J'ay entendu qu'il est en l'article & dernier moment de son deces. Transportez vous vers luy, & oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que praetendez, & par luy Apollo vostre doubte dissouldra.

Je le veulx (respondit Panurge). Allons y Epistemon de ce pas : de paour que mort ne le praeveigne. Veulx tu venir frere Ian ?

Je le veulx (respondit frere Ian) bien voluntiers, pour l'amour de toy couillette. Car ie t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, & arrivans au logis poëtique trouverent le bon vieillart en agonie, avecques maintient ioyeux, face ouverte, & regard lumineux. Panurge le saluant luy mist on doigt Medical de la main guausche en pur don un anneau d'or, en la palle duquel estoit un saphyr oriental, beau & ample : Puy à l'imitation de Socrates luy offrit un beau coq blanc, lequel incontinent posé sus son lict la teste élevée en grande alagresse secoua son pennaige, puy chanta en bien hault ton. Cela faict Panurge requist courtoisement dire & exposer son iugement sus le doubte du mariage praetendu. Le bon vieillard commenda luy estre apporté ancre, plume, & papier. Le tout feut promptement livré. Adoncques escrivit ce que s'ensuyt.

Prenez là, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez en effect,
Ce sera oeuvré par compas.

Guallopez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.
Prenez la, ne.
Ieusnez, prenez double repas.
Defaictes ce qu'estoit refaict.
Refaictes ce qu'estoit defaict.
Soubhaytez luy vie & trespas.
Prenez la, ne.

Puy leurs bailla en main, & leurs dist.

Allez enfans en la garde du grand Dieu des cieulx, & plus de cestuy affaire ne de aultre que soit, ne me inquietez. I'ay ce iourd'huy, qui est le dernier & de May & de moy, hors ma maison à grande fatigue & difficulté chassé un tas de villaines, immondes, & pestilentes bestes, noires, guarres, fauves, blanches, cendrées, grivolées : les quelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir : & par fraudulentés pointures, gruppemens harpyacques, importunités freslonnicques, toutes forgées en l'officine de ne sçay quelle insatiabilité, me evocquoient du doulx pensement on quel ie acquiesçois contemplant, & voyans & ià touchant & guoustant le bien, & felicité, que le bon Dieu a praeparé à ses fideles & esleuz en l'aultre vie : & estat de immortalité. Declinez de leur voye, ne soyez à elles semblables : plus ne me molestez, & me laissez en silence, ie vous supply.

Comment Panurge patrocine à l'ordre des freres Mendians. Chapitre XXII.

Issant de la Chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist.

Ie croy par la vertu Dieu, qu'il est Hereticque, ou ie me donne au Diable. Il mesdict des bons peres mendians Cordeliers, & Iacobins, qui sont les deux hemispheres de la Christianté, & par la gyrognomonique circumbilivagation desquelz comme par deux filopendoles coelivages, tout l'Antonomatic matagrobolisme de l'eclise Romaine, soy snetente emburelucoquée d'aulcun baraguouinage d'erreur ou de haeresie, homocentricalement se tremousse. Mais que tous les Diables luy ont faict, les paouvres Diables de Capussins, & Minimes ? Ne sont ilz assez enfumez & parfumez de misere & calamité les paouvres haïres extraictz de Ichthyophagie ? Est il, frere Ian, par ta foy, en estat de salvation ? Il s'en va par Dieu damné comme une serpe à trente mille hottées de Diables. Mesdire de ces bons & vaillans piliers d'eclise ? Appelez vous cela fureur poëtique ? Ie ne m'en peuz contenter : il peche villainement, il blaspheme contre la religion. I'en suys fort scandalisé.

Ie (dist frere Ian) ne m'en soucie d'un bouton. Ilz mesdisent de tout le monde : si tout le monde mesdit d'eulx, ie n'y pretends aulcun interest. Voyons ce qu'il a escript.

Panurge leut attentement l'escripture du bon vieillart : puy leurs dist. Il resve le paouvre Beuveur. Ie l'excuse toutesfoys. Ie croy qu'il est pres de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la response qu'il nous donne, ie suys aussi saige que oncques puy ne fourneasmes nous. Escoute ça Epistemon mon bedon. Ne l'estimez tu pas bien resolu en ses responses ? Il est par Dieu : sophiste argut, ergoté, & naïf. Ie guaige qu'il est Marrabais. Ventre beuf comment il se donne garde de mesprendre en ses parolles. Il ne respond que par disionctives. Il ne peult dire vray. Car à la verité d'icelles suffist l'une partie estre vraye. O quel Patelineux. Saint Iago de Bressuire, en est il encores de l'eraige ?

Ainsi (respondit Epistemon) protestoit Tiresias le grand Vaticinateur, au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de luy prenoient advis. Ce que ie diray, adviendra, ou ne adviendra point. Et est le style des prudens prognosticqueurs.

Toutesfoys (dist Panurge) Iuno luy creva les deux oeilz.

Voyre (respondit Epistemon) par despit de ce que il avoit mieulx sententié que elle, sus le doubte propousé par Iuppiter.

Mais (dist Panurge) quel Diable possede ce maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propous, sans raison, sans occasion, mesdict des paouvres beatz peres Iacobins, Mineurs, & Minimes ? Ie en suys grandement scandalisé, ie vous assie, & ne me en peuz taire. Il a grefvement peché. Son ame s'en va à trente mille panerées de Diables.

Ie ne vous entends point (respondit Epistemon). Et me scandalisez vous mesmes grandement, interpretant perversement des freres Mendians, ce que le bon Poëte disoit des bestes noires, fauves, & aultres. Il ne l'entend (scelon mon iugement) en telle sophisticque & phantasticque allegorie. Il parle absolument & proprement des pusses, punaises, cirons, mousches, culices, & aultres telles bestes : les

quelles sont unes noires, aultres fauves, aultres cendrées, aultres tannées & basanées : toutes importunes, tyranniques, & molestes, non es malades seulement, mains aussi à gens sains & vigoureux. Par adventure a il des Ascarides, Lumbriques, & Vermes dedans le corps. Par adventure patist il (comme est en Aegypte, & lieux confins de la mer Erithrée, chose vulgaire & usitée) es bras & iambes quelque poincture de Draconneaux grivolez, que les arabes appellent Meden. Vous faictez mal aultrement expousant ses parolles. Et faictez tord au bon Poëte par detraction, & es dictz Frates par imputation de tel meshain. Il fault tousiours de son presme interpreter toutes choses à bien.

Aprenez moy (dist Panurge) à congnoistre mousches en laict. Il est par la vertus Dieu haereticque. Le diz haereticque formé, haereticque clavelé, haereticque bruslable, comme une belle petite horologe. Son ame s'en va à trente mille charretées de Diables. Sçavez vous où ? Cor Bieu mon amy droict dessoubs la scelle persée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, on quel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, à cousté guausche de la grande chaudiere, à trois toises pres les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Demiourgon. Ho le villain.

Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagobis. Chapitre XXIII.

Retournons (dist Panurge continuant) l'admonester de son salut. Allons on nom, allons en la vertus de Dieu. Ce sera oeuvre charitable à nous faire : au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son ame. Nous le induirons à contrition de son peché : à requerir pardon es dictz tant beatz peres : absens comme praesens. Et en prendrons acte, affin qu'apres son trespas ilz ne le declairent hereticque & damné : comme les Farfadetz feirent de la praevosté d'Orleans : & leurs satisfaire de l'oultrage, ordonnant par tous les convents de ceste province aux bons peres religieux force bribes, force messes, force obitz & anniversaires. Et que au iour de son trespas sempiternellement, ilz ayent tous quintuple pitance : & que le grand bourraquin plein du meilleur trote de ranco par leurs tables, tant des Burgotz, Layz, & Brissaulx, que des prebstres & des clerics : tant des Novices, que des Profes. Ainsi pourra il de Dieu, pardon avoir.

Ho, ho, ie me abuse, & me esguare en mes discours. Le Diable me emport si ie y voys. Vertus Dieu, la chambre est desià pleine de Diables. Ie les oy desià soy pelaudans & entrebattans en Diable, à qui humera l'ame Raminagrobicque, & qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. Houstez vous de là. Ie ne y vois pas. Le Diable me emport si ie y voys. Qui sçait s'ilz useroient de qui pro quo, & en lieu de Raminagobis grupperoient le paouvre Panurge quitte ? Ilz y ont maintes foys failly estant safrané & endebté. Houstez vous de là. Ie ne y vois pas. Ie meurs par Dieu de male raige de paour. Soy trouver entre Diables affamez ? entre Diables de faction ? entre Diables negocians ? Houstez vous de là. Ie guage que par mesmes doubte à son enterrement n'assistera Iacobin, Cordelier, Carme, Capussin, Theatin, ne Minime. Et eulx saiges. Aussi bien ne leurs a il rien ordonné par testament. Le Diable me emport si ie y voys. S'il est damné, à son dam. Pour quoy mesdisoit il des bons peres de religion ? Pour quoy les avoit il chassé hors sa chambre, sus l'heure que il avoit plus de besoing de leur ayde, de leurs devotes prieres, de leurs saintes admonitions ? Pour quoy par testament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre, aux paouvres gens qui n'ont que leur vie en ce monde ? Y aille qui voudra aller. Le Diable me emport si ie y voys. Si ie y allois, le Diable me emporteroit. Cancre. Houstez vous de là.

Frere Ian veulx tu que praesentement mille charretées de Diables t'emportent ? Fays trois choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme. Et te adviendrait ce que nagueres advint à Ian Dodin recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gens d'armes rompirent les planches. Le pinart rencontrant sus la rive frere Adam Couscoil Cordelier observantin de Myrebeau, luy promist un habit en condition qu'il le passa oultre l'eau à la cabre morte sus ses espauls. Car c'estoit un puissant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couscoil se trousse iusques aux couilles, & charge à son dours comme un

beau petit saint Christophe, ledict suppliant Dodin. Ainsi le portoit guayement, comme Aeneas porta son pere Anchises, hors la conflagration de Troie, chantant un bel Ave maris stella. Quand ilz feurent au plus profond du gué, au dessus de la roue du moulin, il luy demanda, s'il avoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit, qu'il en avoit pleine gibessiere, & qu'il ne se desfiast de la promesse faicte d'un habit neuf. Comment (dist frere Couscoil) tu sçaiz bien que par chapitre expres de nostre reigle il nous est rigououreusement defendu de porter argent sus nous. Malheureux es tu bien certes : qui me as fait pecher en ce poinct. Pourquoi ne laissas tu ta bourse au meusnier ? Sans faulte tu en seras praesentement puny. Et si iamais ie te peuz tenir en nostre chapitre à Myrebeau, tu auras du Miserere iusques à Vitulos. Soubdain se descharge, & vous iecte Dodin en pleine eau la teste au fond. A cestuy exemple frere Ian mon amy doulx, affin que les Diabes t'emportent mieulx à ton aise, baille moy ta bourse : ne porte croix aulcune sus toy. Le danger y est evident. Ayant argent, portant croix, ilz te iecteront sus quelques rochiers, comme les aigles iectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du poëte Aeschyl'. Et tu te ferois mal mon amy. I'en seroys bien fort marry : ou te laisseront tomber dedans quelque mer ie ne sçay où, bien loing, comme tomba Icarus. Et seroit par apres nommée la mer Entommericque. Secondement sois quitte. Car les Diabes ayment fort les quittes. Ie le sçay bien quant est de moy. Les paillars en cessent de muguer, & me faire la court. Ce que ne souloient estant safrané & endebté. L'ame d'un home endebté est toute hecticque & discrasiée. Ce n'est viande à Diabes. Tiercement avecques ton froc & ton domino de grobis retourne à Raminagrobis. En cas que trente mille batelées de Diabes ne t'emportent ainsi qualifié, ie payeray pinthe & fagot. Et si pour la sceureté, tu veulx compaignie avoir, ne me cherchez pas, non. Ie t'en advise. Houstez vous de là. Ie n'y voys pas. Le diable m'emport si ie y voys.

Ie ne m'en souiroys (respondit frere Ian) pas tant par adventure que l'on diroyt, ayant mon bragmard on poing.

Tu le prens bien (dist Panurge) & en parle comme docteur subtil en lard. On temps que i'estudiois à l'eschole de Tolete, le reverend pere en Diable Picatris recteur de la faculté diabolologicque, nous disoit que naturellement les Diabes craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du Soleil. De fait Hercules descendent en enfer à tous les Diabes, ne leurs feist tant de paour ayant seulement sa peau de Lion, & sa massue, comme par apres feist Aeneas estant couvert d'un harnoys resplendissant, & guarny de son bragmard bien apoinct fourby & desrouillé à l'ayde & conseil de la Sibylle Cunnant. C'estoit (peut estre) la cause pourquoy le seigneur Ian Jacques Trivolve mourant à Chartres, demanda son espée, & mourut l'espée nue on poing, s'escrimant tout autour du lict, comme vaillant & chevalereux, & par ceste escrime mettant en fuyte tous les Diabes qui le guettoient au passage de la mort. Quand on demande aux Massorethz & Caballistes, pourquoy les Diabes n'entrent iamais en paradis terrestre ? Ilz ne donnent aultre raison, si non que à la porte est un Cherubin tenent en main une espée flambante. Car parlant en vraye diabolologie de Tolete, te confesse que les Diabes vrayment ne peuvent par coups d'espée mourir : mais ie maintiens scelon la dicte diabolologie, qu'ilz peuvent patir solution de continuité. Comme si tu couppois de travers avecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse & obscure fumée. Et crient comme Diabes à ce sentement de solution, laquelle leurs est doloieuse en Diable.

Quand tu voids le hourt de deux armées, pense tu Couillasse, que le bruyt si grand & horrible que l'on y oyt, proviende des voix humaines ? du hurtis des harnoys, du clicquetis des bardes, du chaplis des masses ? du froissis des picques, du bris des lances, du cris des navrez ? du son des tabours & trompettes ? du hannissement des chevaux ? du tonnoire des escouppettes & canons ? Il en est veritablement quelque chose. Force est que le confesse. Mais le grand effroy, & vacarme principal provient du dueil & ulement des Diabes : qui là gwestans pelle melle les paouvres ames des blessez, reçoivent coups d'espée à l'improviste, & patissent solution en la continuité de leurs substances aérées & invisibles : comme si à quelque lacquais croquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit un coup de baston sus les doigts. Puy crient & ulent comme Diabes : comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes davant Troie, Homere dict avoir crié en plus hault ton & plus horrificque effroy, que ne feroient dix mille

hommes ensemble. Mais quoy ? Nous parlons de harnoys fourbiz, & d'espées resplendentes. Ainsi n'est il de ton bragmard. Car discontinuation de officier, & par faulte de operer, il est par ma foy plus rouillé, que la claveure d'un vieil charnier. Pourtant faiz de deux choses l'une. Ou desrouille bien apoint & gaillard : ou maintenant ainsi rouillé, garde que ne tourne en la maison de Raminagrobis. De ma part ie n'y voys pas. Le Diable m'emport si ie y voys.

*Comment Panurge prend conseil de Epistemon.
Chapitre XXIII.*

Laissans la Villaumere, & retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, & luy dist.

Compere mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon esprit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez vous secourir ?

Epistemon print le propous, & remonstroit Panurge comment la voix publicque estoit toute consommée en mocqueries de son desguisement : & luy conseilloit prendre quelque peu de Ellebore, affin de purger cestuy humeur en luy peccant, & reprendre ses accoustremens ordinaires.

Je suys (dist Panurge) Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais ie crains estre coqu & infortuné en mon mariage. Pourtant ay ie fait veu à saint François le ieune, lequel est au Plessis lez Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion (car il est premier fondateur des bons hommes, lesquelz elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esprit ie n'aye eu resolution aperte.

C'est (dist Epistemon) vrayment un beau & ioyeux veu. Je me esbahys de vous, que ne retournez à vous mesmes, & que ne revocquez vos sens de ce farouche esguarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictez souvenir du veu des Argives à la large perruque, les quelz ayant perdu la bataille contre les Lacedaemoniens en la controverse de Tyrée, feirent veu : cheveux en teste ne porter, iusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honneur & leur terre : du veu aussi du plaisant Hespaignol Michel Doris, qui porta le trançon de greve en sa iambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne & meritant porter chapperon verd & iausne à oreilles de lievre, ou icelluy glorieux champion, ou Enguerrant qui en fait le tant long, curieux, & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escrire histoires, baillée par le philosophe Samosatoys. Car lisant icelluy long narré, l'on pesne que doibve estre commencement, & occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des Royaulmes : mais en fin de compte on se mocque & du benoist champion, & de l'Angloys qui le deffia, & de Enguerrant leur tabellion : plus baveux qu'un pot à moustarde. La mocquerie est telle que de la montaigne d'Hiorace, laquelle crioyt & lamentoyt enormement, comme femme en travail d'enfant. A son cris & lamentation accourut tout le voisinaige en expectation de veoir quelque admirable & monstrueux enfantement, mais en fin ne nasquit d'elle qu'une petite souriz.

Non pourtant (dist Panurge) ie m'en soubrys. Se mocque qui clocque. Ainsi seray comme porte mon veu. Or long temps a que avons ensemble vous & moy, foy & amitié iurée, par Iuppiter Philios, dictez m'en vostre advis. Me doibz ie marier, ou non ?

Certes (respondit Epistemon) le cas est hazardeux, ie me sens par trop insuffisant à la resolution. Et si iamais feut vray en l'art de medicine le dict du vieil Hippocrates de Lango, IUGEMENT DIFFICILE, il est cestuy endroit verissime. J'ay bien en imagination quelques discours moienans les quelz nous aurions determination sus vostre perplexité. Mais ilz ne me satisfont point apertement. Aulcuns Platoniques disent que qui peut veoir son Genius, peut entendre ses destinées. Je ne comprends pas bien leur discipline, & ne suys d'adviz que y adhaerez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ay veu l'experience en un gentil home studieux & curieux on pays d'Estangourre. C'est le point premier. Un aultre y a. Si encores regnoient

les oracles de Iuppiter en Mon : de Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrre, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon : en la fontaine Castallie pres Antioche en Syrie : entre les Branchides : de Bacchus, en Dodone : de Mercure, en Phares pres Tatra : de Apis, en Aegypte : de Serapis, en Canobe : de Faunus, en Maenalie & en Albunée pres Tivoli : de Tyresias, en Orchomene : de Mopsus, en Cilicie : de Orpheus, en Lesbos : de Trophonius, en Leucadie. Je seroys d'advys (paradventure non seroys) y aller & entendre quel seroit leur iugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçavez que tous sont devenuz plus mutz que poissons, depuys la venue de celluy Roy servateur, on quel ont prins fin tous oracles & toutes propheties : comme advenente la lumiere du clair Soleil disparent tous Lutins, Lamies, Lemures, Guaroux, Farfadetz, & Tenebrions. Ores toutesfoys qu'encores feussent en regne, ne conseilleroyz ie facilement adiouster foy à leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez. D'adventaige mist sus à Lollie la belle, avoir interrogué l'oracle de Apollo Clarius pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause feut premierement banie, & depuys à mort ignominieusement mise.

Mais (dist Panurge) faisons mieulx. Les isles Ogygies ne sont loing du port Sammalo, faisons y un voyage apres qu'aurons parlé à nostre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus à son aspect vers Soleil couchant, on dict, ie l'ay leu en bons & antiques autheurs, habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs, & prophetes : y estre Saturne lié de belles chaines d'or, dedans une roche d'or, alimenté de Ambrosie & Nectar divin, les quelz iournellement luy sont des cieulx transmis en abondance par ne sçay quelle espece d'oiseaulx (peut estre que sont les mesmes Corbeaulx, qui alimentoient es deserts saint Paul premier hermite) & apertement predire à un chascun qui veult entendre son sort, sa destinées, & ce que luy doibt advenir. Car les Parces rien ne sillent, Iuppiter rien ne propense & rien ne delibere, que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous seroit grande abbreviation de labeur, si nous le oyons un peu sus ceste mienne perplexité.

C'est (respondit Epistemon) abus trop evident, & fable trop fabuleuse. Je ne iray pas.

*Comment Panurge se conseille à Her Trippa.
Chapitre XXV.*

Voyez cy (dist Epistemon continuant) toutesfoys que ferez, avant que retournons vers nostre Roy, si me croyez. Icy pres l'isle Bouchart demeure Her Trippa, vous sçavez comment par art de Astrologie, Geomantie, Chiromantie, Metopomantie, & aultres de pareille farine il praedict toutes choses futures : conferons de vostre affaire avecques luy.

De cela (repondist Panurge) ie ne sçay rien. Bien sçay ie que luy un iour parlant au grand Roy des choses celestes & transcendentes, les lacquais de court par les degrez, entre les huys sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il voyant toutes choses aetherées & terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez & praesens, praedisant tout l'advenir, seulement ne voioit sa femme brimballante, & oncques n'en sceut les nouvelles. Bien allons vers luy, puy qu'ainsi le voulez, on ne sçaueroit trop apprendre.

Au lendemain arriverent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna une robbe de peau de loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaulx angelotz : puis familièrement avecques luy conféra de son affaire. De premiere venue Her Trippa le regardant en face dist.

Tu as la metaposcopie & physionomie d'un coqu. Je diz coqu scandalé & diffamé.

Puys consyderant la main dextre de Panurge en tous endroictz, dist.

Ce faulx traict que ie voy icy au dessus du mons Iovis, oncques ne feut qu'en la main d'un coqu.

Puys avecques un style feist hastivement certain nombre de pointcz divers, les accoubla par Geomantie, & dist.

Plus vraye n'est la verité, qu'il est certain que seras coqu, bien tost apres que seras marié.

Cela fait, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, & consyderant l'assieté, & les aspectz en leurs triplicitez, iecta un grand soupir & dist.

L'avois ià predict apertement que tu serois coqu, à cela tu ne povoyz faillir : icy i'en ay d'abondant asceurance nouvelle. Et te afferme que tu seras coqu. D'avantaige seras de ta femme battu, & d'elle seras desrobbé. Car ie trouve la septiesme maison en aspectz tous malings, & en batterie de tous signes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & aultres. En la quarte ie trouve decadence de Iovis, ensemble aspect tetragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poyvré, homme de bien.

Ie seray (respondit Panurge) tes fortes fiebvres quartaines, vieulx fol : sot : mal plaisant que tu es. Quand tous coqus s'assembleront, tu porteras la baniere. Mais dont me vient ce Cyron icy entre mes deux doigtz ?

Cela disoit tirant droict vers Her Trippa les deux premiers doigtz ouvers en forme de deux cornes, & fermant on poing tous les aultres. Puys ict à Epistemon.

Voyez cy le vray Ollus de Martial. Lequel tout son estude adonnoit à observer & entendre les maux & miseres d'altruy. Ce pendent sa femme tenoit le brelant. Il de son cousté pouvre plus que ne feut Irus. Au demourant glorieux, outrecuydé, intolerable plus que dix sept diables, en un mot, πτωγαλαζωυ comme bien proprement telle peaultraille de belistrandiers nommoient les anciens. Allons. Laissons icy ce fol enraigé, mat de cathene, ravasser tout son saoul avecques ses diables privez ? Ie croirois tantost que les diables voulussent servir un tel marault. Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est, CONGNOIS TOY. & se glorifiant veoir un festu en l'oeil d'altruy, ne void une grosse souche laquelle luy poche les deux oeilz. C'est un tel Polypragmon, que descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetramment qu'un Oince, en sa maison propre, estoit plus aveugle qu'une Taulpe : chés soy rien ne voioyt. Car retournant du dehors en son privé, oustoit de sa teste ses oeilz exemptiles comme lunettes, & les cachoit dedans un sabot attaché darriere la porte de son logis.

A ces motz print Her Trippa un rameau de Tamarix.

Il prend bien (dist Epistemon) Nicander la nomme divinatrice.

Voulez vous (dist Her Trippa) en sçavoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Aëromantie celebrée entre les Assyriens & exprovée par Hermolaus Barbarus ? Dedans un bassin plein d'eau ie te montreray ta femme future brimballant avecques deux rustres.

Quand (dist Panurge) tu mettras ton nez en mon cul, soys recors de deschausser tes lunettes.

Par Catoptromantie (dist Her Trippa continuant) moyenant laquelle Didius Iulianus empereur de Rome, praevoyoit tout ce que luy doibvoit advenir, il ne te fault point de lunettes. Tu la voyras en un mirouir brisgoutant en la fontaine du temple de Minerve pres Patras. Par Coscinomantie iadis tant religieusement observée entre les cerimonies des Romains. Ayons un crible & des forcettes, tu voyras Diables. Par Alphetomantie designée par Theocrite en sa Pharmaceutrie, & par Alevromantie meslant du froment avecques de la farine. Par Astragalomantie. L'ay ceans les proiectz tous pretz. Par Tyromantie. L'ay un fromaige de Brehemont à propous. Par Gyromantie ie te feray icy tourner force cercles, les quelz tous tomberont à gauche ie t'en asceure. Par Sternomantie. Par ma foy tu as le pietz assez mal proportionné. Par Libanomantie. Il ne fault qu'un peu d'encent. Par Gastromantie, de laquelle en Ferrare longuement usa la dame Iacoba Rhodogine Engastrimythe : par Cephaleonomantie, de laquelle user souloient les Alemans, routissans la teste d'un Asne sus des charbons ardens. Par Ceromantie. Là par cire fondue en eaue tu voiras la figure de ta femme & de ses taboueurs. Par Capnomantie. Sus des charbons ardens nous mettrons de la semence de Pavot & de Sisame. O chose gualante ! Par Axinomantie. Fais icy provision seulement d'une coingnée & d'une pierre Gagate, laquelle nous

metterons sus la braze. O comment Homere en use bravement envers les amoureux de Penelope. Par Onymantie. Ayons de l'huylle & de la cire. Par Tephramantie. Tu voiras la cendre en l'aër figurante ta femme en bel estat. Par Botanomantie. I'ay icy des feuilles de Saulge à propos. Par Sycomantie. O art divine en feuille de figuier ! Par Ichthyomantie tant iadis celebrée & practiquée par Tiresias & Polydamas. Aussi certainement que iadis estoit faict en la fosse Dina on boys sacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par Choeromantie. Ayons force pourceaulx, tu en auras la vessie. Par Cleromantie, comme l'on trouve la febve on guasteau la vigile de l'Epiphanie. Par Anthromantie, de laquelle usa Heliogabalus empereur de Rome. Elle est quelque peu fascheuse. Mais tu l'endureras assez, puis que tu es destiné coqu. Par Stichomantie Sibylline. Par Onomatomantie. Comment as tu nom ? (Maschemerde respondit Panurge) ou bien par Alectryomantie. Je feray icy un cerne gualantement, lequel ie partiray toy voyant & considerant en vingt & quatre portions equales. Sus chascune ie figureray une letre de l'alphabet : sus chascune letre ie poseray un grain de froment : puy lascheray un beau coq vierge à travers. Vous voirez (ie vous assie) qu'il mangera les grains posez sus les lettres C.O.Q.U.S.E.R.A. aussi fatidiquement, comme soubz l'empereur Valens estant en perplexité de sçavoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur & Alectryomantie mangea sus les lettres Θ. E. O. Δ. Voulez vous en sçavoir par l'art de Aruspiscine ? par Extispicine ? par Augure prins du vol des oizeaulx ? du chant des Oscines ? du bal solistime des canes ? (Par Estronspicine, respondit Panurge) ou bien par Necromantie ? Je vous feray soubdain resusciter quelqu'un peu cy devant mort, comme feist Apollonius de Tyane envers Achilles, comme feist la Phitonisse en praesence de Saul : lequel nous en dira le totage, ne plus ne moins que à l'invocation de Reritho un deffunct praedist à Pompée tout le progres & issue de la bataille Pharsalicque. Ou si avez paour des mors, comme ont naturellement tous coquz, ie useray seulement de Sciomantie. Va (respondit Panurge) fol enraigé au Diable : & te faiz lanterner à quelque Albanoy, si auras un chapeau poinctu. Diable que ne me conseiliez tu aussi bien tenir une Esmeraulde, ou la pierre de Hyene soubz la langue ? ou me munir de langues de Puputz, & de coeurs de Ranes verdes ? ou manger du coeur & du foye de quelque Dracon, pour à la voix & au chant des Cycnes & oizeaulx entendre mes destinées, comme faisoient iadis les Arabes on pays de Mesopotamie ? A trente Diables soit le coqu, cornu, marrane, sorcier au Diable, enchanteur de l'Antichrist. Retournons vers nostre Roy. Je suys asceuré que de nous content ne sera, s'il entend une foys que soyons icy venuz en la tesniere de ce Diable emgiponné. Je me repens d'y estre venu. Et donnerois volontiers cent nobles & quatorze roturiers, en condition que celluy qui iadis souffloit de son crachatz luy enluminast les moustaches. Vray Dieu : comment il m'a perfumé de fascherie & diablerie, de charme & de sorcellerie ! Le Diable le puisse emporter. Dicitz amen, & allons boyre. Je ne feray bonne chere de deux, non de quatre iours.

Comment Panurge prend conseil de frere Ian des Entommeures. Chapitre XXVI.

Panurge estoit fasché des propous de Her Trippa, & avoir passé la bourgade de Huymes, s'addressa à frere Ian, & luy dist becquetant, & soy gratant l'aureille guausche.

Tien moy un peu ioyeux mon bedon. Je me sens tout matagrabolisé en mon esprit, des propous de ce fol endiablé. Escoute couillon mignon.

Couillon moignon	c. de renom.
c. paté.	c. naté
c. plombé	c. laicté.
c. feutré	c. calfaté.
c. madré	c. relevé.
c. de stuc.	c. de crotisque.
c. Arabesque.	c. asseré.

c. troussé à la levresque.

c. asceuré.

c. calandré.

c. diapré.

c. martelé.

c. iuré.

c. grené.

c. endesvé.

c. palletequé.

c. lyripipié.

c. vernissé.

c. de Bresil.

c. organisé.

c. de passe.

c. d'estoc.

c. forcené.

c. entassé.

c. farcy.

c. polly.

c. poudrebif.

c. positif.

c. genitif.

c. gigantal.

c. oval.

c. claustral.

c. viril.

c. de respect.

c. de seiour.

c. massif.

c. manuel.

c. absolu.

c. membru.

c. gemeau.

c. turquoys.

c. brislant.

c. estrillant.

c. urgent.

c. duisant.

c. prompt.

c. fortuné.

c. coyrault.

c. de haulte lisse.

c. requis.

c. culлот.

c. de raphe.

c. ursin.

c. antiquaire.

c. guarancé.

c. requamé.

c. estamé.

c. entrelardé.

c. bourgeois.

c. d'esmorche.

c. goildronné.

c. aposté.

c. désiré.

c. d'Ebene.

c. de Bouys.

c. Latin.

c. à croc.

c. effrené.

c. affecté.

c. compassé.

c. bouffy.

c. iolly.

c. brandif.

c. gerondif.

c. actif

c. vital.

c. magistral.

c. monachal.

c. subtil.

c. de relés.

c. d'audace.

c. lascif.

c. guoulu.

c. resolu.

c. cabus.

c. courtoys.

c. second.

c. sifflant.

c. gent.

c. banier.

c. brusquer.

c. prinsaultier.

c. clabault.

c. usual.

c. exquis.

c. fallot.

c. picardent.

c. Guelphe.

c. de triage.

c. de paraige.
 c. patronymicque.
 c. guespin.
 c. d'algamala.
 c. robuste.
 c. d'appetit.
 c. secourable.
 c. redoubtable.
 c. affable.
 c. memorable.
 c. palpable.
 c. bardable.
 c. Tragicque.
 c. transpontin.
 c. digestif.
 c. incarnatif.
 c. sigillatif.
 c. ronssinant.
 c. refaict.
 c. tonnante.
 c. martelant.
 c. strident.
 c. timpant.
 c. pimpant.
 c. paillard.
 c. guillard.
 c. brochante.
 c. avorté.
 c. syndiqué.
 c. belutant.

c. de mesnage.
 c. pouppin.
 c. d'alidada.
 c. d'algebra.
 c. venuste.
 c. insuperable.
 c. agreable.
 c. espovantable.
 c. profitable.
 c. notable.
 c. musculeux.
 c. subsidiaire.
 c. Satyricque.
 c. repercussif.
 c. convulsif.
 c. restauratif.
 c. masculinant.
 c. baudouinant.
 c. fulminant.
 c. estincelant.
 c. arietant.
 c. aromatisant.
 c. diaspermatisant.
 c. ronflant.
 c. pillard.
 c. hochant.
 c. talochant.
 c. eschalloté.
 c. farfouillant.
 c. culbutant.

Couillon hacquebutant, couillon culletant frere Ian mon amy, ie te porte reverence bien grande. & te reservois à bonne bouche : ie te prie dys moy ton advis. Me doibs ie marier ou non ?

Frere Ian luy respondit en alaigresse d'esprit, disant.

Marie toy de par le Diable, marie toy, & carillonne à doubles carrillons de couillons. Ie diz & entends le plus toust que faire pourras. Des huy au soir faiz en crier les bancs & le challit. Vertus Dieu à quand te veulx tu reserver ? Sçaiz tu pas bien, que la fin du monde approche ? Nous en sommes huy plus pres de deux trabutz & demie toise, que n'estions avant hier. L'Antichrist est desià né. Ce m'a l'on dict. Vray est que il ne faict encores que esgratigner sa nourrisse & ses gouvernantes : & ne monstre encores les thesours. Car il est encores petit. Crescite. Nos qui vivimus. Multiplicamini. Il est escript. C'est matiere de breviaire. Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz, & le bussart de vin, que six blancs. Vouldrois tu bien qu'on te trovast les couilles pleines au iugement ? dum venerit indicare.

Tu as (dist Panurge) l'esprit moult limpide & serain, frere Ian couillon Metropolitain, & parlez pertinemment. C'est ce dont Leander de Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins.

Si en allant ie suys de vous choyé,
 Peu au retour me chault d'estre noyé.

Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et suys d'avis que dorenavant en tout mon Salmigondinoys, quand on vouldra par iustice executer quelque malfaicteur, un iour ou deux devant on le face brisgoutter en Onocrotale, si bien que en tous ses vases spermaticques ne reste de quoy protraire un Y Gregoys. Chose si precieuse ne doit estre follement perdue. Par adventure engendrera il un home. Ainsi mourra il sans regret, laissant home pour home.

Comment Frere Ian ioyeusement conseille Panurge.

Chapitre XXVII.

Par saint Rigomé (dist frere Ian) Panurge mon amy doux, ie ne te conseille chose que ie ne feisse, si i'estoys en ton lieu.

Seulement ayez esguard & consyderation : de tousiours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fays intermission, tu es perdu paouvret : & t'adviendra ce que advient es nourrissees. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement ne exerces ta mentule, elle perdra son laict, & ne te servira que de pissotiere : les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. Je t'en advise mon amy. J'en ay veu l'experience en plusieurs : qui ne l'ont peu quand ilz vouloient : car ne l'avoient fait quand le povoient. Aussi par non usaige sont perduz tous privileges, ce disent les clercs. Pourtant fillol : maintien tout ce bas & menu populaire Troglodyte. Donne ordre qu'ilz ne vivent en gentilz homes : de leurs rentes, sans rien faire.

Ne dea (respondit Panurge) frere Ian mon couillon guausche, ie te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx, tousiours bas & royde operer. Or doncques à ta parolle ie me marieray. Il n'y aura point de faulte. Et si auray tousiours belles chambrieres, quand tu me viendras veoir, & seras protecteur de leur sororité. Voy là quand à la premiere partie du sermon.

Escoute (dist frere Ian) l'oracle des cloches de Varennes. Que disent elles ?

Je les entends, (respondit Panurge). Leur son est par ma soif plus fatidicque que des chauldrons de Iuppiter en Dodone. Escoute. Marie toy, marie toy : marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tresbien t'en trouveras, veras, veras. Marie, marie. Je te asceure que ie me marieray : tous les elemens me y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

Quant au second point, tu me semblez aulcunement doubter, voyre deffier, de ma paternité : comme ayant peu favorable le royde Dieu des iardins. Je te supply me faire ce bien de croire, que ie l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeissant en tout & par tout. Il ne luy fault que lascher les longes, ie diz l'aiguillette, luy monstrier de pres la proye : & dire, hale compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloute du plaisir Venerien, que fut oncques Messalina, ou la marquise de Oinsestre en Angleterre, ie te prie croire, que ie l'ay encores plus copieux au contentement. Je ne ignore que Solomon dict, & en parloit comme clerc & sçavant : depuis luy Aristoteles, a declairé l'estre des femmes estre de soy insatiable : mais ie veulx qu'on saiche que de mesmes qualibre i'ay le ferrement infatigable. Ne me allegue point icy en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus, Caesar, & Mahumet, qui se vente en son Alchoran avoir en ses genitoires la force de soixante guallefretiers. Il a menty le paillard. Ne me alleguez point l'Indian tant celebré par Theophraste, Plin, & Athenaeus, lequel avecques l'ayde de certaine herbe le faisoit en un iour soixante & dix fois & plus. Je n'en croy rien. Le nombre est supposé. Je te prie ne le croyre. Je te prie croyre (& ne croyras chose que ne soit vraye) mon naturel le sacre Ithyphalle messer Cotal d'Albingues, estre le prime d'el monde, Escoute ça couillette. Veidz tu oncques le froc du moine de Castres ? Quand on le posoit en quelque maison, feust à descouvert, feust à cachettes, soubdain par sa vertus horrificque tous les manens & habitans du lieu entroient en ruyt bestes & gens : homes & femes, iusques aux ratz & au chatz. Je te iure qu'en ma braguette i'ay aultres foys congneu

certaine energie, encores plus anomale. Ie ne te parleray de maison ne de buron : de sermon ne de marché : mais à la passion qu'on iouoit à saint Maixent entrant un iour dedans le parquet ie veidz par la vertus & occulte propriété d'icelle soubdainement tous tant ioueurs que spectateurs entrer en tentation si terrificque, qu'il ne y eut Ange, Home, Diable, ne Diabliesse, qui ne voulust biscoter. Le Portecole abandonna sa copie : celluy qui iouoit saint Michel, descendit par la colerie : les Diablies sortirent d'enfer, & y emportoient toutes ces paouures femmelettes : mesmes Lucifer se deschayna. Somme, voyant le desarroy, ie deparquay du lieu à l'exemple de Caton le Censorin : lequel voyant par sa praesence les festes Floralties en desordre, desista estre spectateur.

*Comment frere Ian reconforte Panurge sus le doute de Coquage.
Chapitre XXVIII.*

Ie t'entends (dist frere Ian) mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le Porphyre, qui n'ayt sa vieillesse & decadence. Si tu ne en es las pour ceste heure, peu d'années apres subsequentes ie te oiray confessant, que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbessiere. Desià voy ie ton poil grisonner en teste. Ta barbe par les distinctions du gris, du blanc, du tanné, & du noir, me semble une Mappemonde. Reguarde icy. Voy là Asie. Icy sont Tigris & Euphrates. Voy là Afrique ? Icy est la montaigne de la Lune. Voydz tu les paluz du Nil ? Deça est Europe. Voydz tu Theleme ? Ce touppe icy tout blanc, sont les monts Hyperborées. Par ma soif mon amy, quand les neiges sont es montaignes : ie diz la teste & le menton, il n'y a pas grand chaleur par les valées de la braguette.

Tes males mules (respondit Panurge). Tu n'entends pas les Topiques. Quand la neige est sus les montaignes : la fouldre, l'esclair, les lanciz, le mau lubec, le rouge grenat, le tonnoirre, la tempeste, tous les Diablies, sont par les vallées. En veulx tu veoir l'experience. Va on pays de Souisse : & consydere le lac de Wunderbarlich à quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Tu me reproches mon poil grisonnant, & ne consydere point comment il est de la nature des pourreaux, es quelz nous voyons la teste blanche, & la queue verde droicte & vigoureuse. Vray est que en moy ie recongnois quelque signe indicatif de vieillesse. Ie diz verde vieillesse. Ne le diz à personne. Il demourera secret entre nous deux. C'est que ie trouve le vin meilleur & plus à mon goust savoureux, que ne soulois : plus que ne soulois, ie crains la rencontre du mauvais vin. Note que cela argue ie ne sçay quoy du ponent, & signifie que le midy est passé. Mais quoy ? Gentil compaignon tousiours, autant ou plus que iamais. Ie ne crains pas cela de par le Diable. Ce n'est là où me deult. Ie crains que par quelque longue absence de nostre Roy Pantagruel, au quel force est que ie face compaignie, voire allast il à tous les Diablies, ma femme me face coqu. Voy là le mot peremptoire. Car tous ceulx à qui i'en ay parlé, me en menassent. Et afferment qu'il me est ainsi prestiné des cieulx.

Il n'est (respondit frere Ian) coqu, qui veult. Si tu es coqu, ergo ta femme sera belle ? ergo tu seras bien traicté d'elle : ergo tu seras saulvé. Ce sont Topicques monachales. Tu ne en vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feuz iamais si aize. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien acroistra d'adventaige. S'il est ainsi praedestiné, y voudrois tu contrevenir ? diz

Couillon flatry.

- c. rouy.
- c. poitry d'eaue froyde.
- c. transy.
- c. avallé.
- c. fené.
- c. esrené.
- c. de saillance.

C. moisy.

- c. chaumeny.
- c. pendillant.
- c. appellant.
- c. guavasche.
- c. esgrené.
- c. incongru.
- c. forbeu.

c. hallebrené.
c. prosterné.
c. engroué.
c. ecremé.
c. supprimé.
c. retif.
c. moulu.
c. dissolu.
c. morfondu.
c. dyscrasié.
c. disgratié.
c. flacque.
c. esgoutté.
c. acravanté.
c. escharbotté.
c. mitré.
c. baratté.
c. bimbelotté.
c. entouillé.
c. vuïdé.
c. chagrin.
c. demanché.
c. vereux.
c. vesneux.
c. malandré.
c. thlasié.
c. spadonicque.
c. bistorié.
c. farineux.
c. hergneux.
c. gangreneux.
c. croustelevé.
c. depenaillé.
c. matté.
c. guoguelu.
c. trepelu.
c. trepané.
c. basané.
c. eviré.
c. feueilleté.
c. estiomené.
c. etrippé.
c. nieblé.
c. syncopé.
c. ripoppé.
c. dechicqueté.

c. lanterné.
c. embrené.
c. amadoué.
c. exprimé.
c. chetif.
c. putatif.
c. vermoulu.
c. courbatu.
c. malautru.
c. biscarié.
c. liegé.
c. diaphane.
c. desgousté.
c. chippoté.
c. halleboté.
c. chapitré.
c. chicquané.
c. eschaubouillé.
c. barbouillé.
c. riddé.
c. have.
c. morné.
c. pesneux.
c. forbeu.
c. meshaigné.
c. thlibié.
c. sphacelé.
c. deshinguandé.
c. farcineux.
c. varicqueux.
c. vereux.
c. esclopé.
c. fanfreluché.
c. frelatté.
c. farfelu.
c. mitonné.
c. boucané.
c. effilé.
c. vietdazé.
c. mariné.
c. extirpé.
c. constippé.
c. greslé.
c. souffleté.
c. busseté.
c. corneté.

c. ventousé.
 c. effructé.
 c. gersé.
 c. pantois.
 c. fusté.
 c. de godalle.
 c. fistuleux.
 c. languoureux.
 c. maleficié.
 c. hectique.
 c. usé.
 c. quinault.
 c. matagrabolisé.
 c. macéré.
 c. paralyticque.
 c. dégradé.
 c. perclus.
 c. de Ratepenade.
 c. de petarrade.
 c. hallé.
 c. dessiré.
 c. hebeté.
 c. cornant.
 c. appellant.
 c. barré.
 c. assassiné.
 c. devalisé.
 c. anonchaly.
 c. de matafain.
 c. badelorié.
 c. deschalandé.

c. talemousé.
 c. balaféré.
 c. eruyté.
 c. putois.
 c. poulsé.
 c. frilleux.
 c. scrupuleux.
 c. fellé.
 c. rance.
 c. diminutif.
 c. tintalorisé.
 c. marpault.
 c. rouillé.
 c. indague.
 c. antidaté.
 c. manchot.
 c. confus.
 c. Maussade.
 c. acablé.
 c. affablé.
 c. desolé.
 c. decadent.
 c. soloecisant.
 c. mince.
 c. ulcéré.
 c. bobeliné.
 c. engourdely.
 c. aneanty.
 c. de zero.
 c. frippé.
 c. febricitant.

Couillonas au diable, Panurge mon amy : puy qu'ainsi t'est praedestiné,ouldroys ty faire retrograder les planetes ? demancher toutes les sphaeres celestes ? propouser erreur aux Intelligences motrices ? espoincter les fuzeaulx, articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres, condempner les frondrillons, defiller les pelotons des Parces ? Tes fiebvres quartaines Couillu. Tu serois pis que les Geants. Vien ça couillaud. Aimerois tu mieulx estre ialoux sans cause, que coqu sans congnoissance ?

Ie neouldrois (respondit Panurge) estre ne l'un ne l'aultre. Mais si i'en suys une foys adverty, ie y donneray bon ordre, ou bastons fauldront on monde. Ma foy, frere Ian, mon meilleur sera poinct ne me marier. Escoute que me disent les cloches à ceste heure que sommes plus pres. Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te marie : marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct : tu t'en repentiras, tiras, tiras, tiras. Coqu seras. Digne vertu de Dieu, ie commence entre en fascherie. Vous aultres cerveaulx enfrocquez, n'y sçavez vous remede aulcun ? Nature a elle tant destitué les humains, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tomber es goulphres & dangiers de Coqüage ?

Ie te veulx (dist frere Ian) enseigner un expedient moyenant lequel iamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu & ton consentement.

Je t'en prie (dist Panurge) couillon velouté. Or diz mon amy.

Prens (dist frere Ian) l'anneau de Hans Carüel grand lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carüel estoit home docte, expert, studieux, homme de bien, de bons sens, de bon iugement, debonnaire, charitable, aulmonsnier, philosophe : ioyeux au reste, bon compaignon, & raillart, si oncques en feut : ventru quelque peu, branslant de teste, & aulcunement mal aisé de sa personne. Sus ses vieulx iours il espousa la fille du baillif Concordat, ieune, belle, frisque, guallante, advenente, gratuite par trop envers ses voisins & serviteurs. Dont advint en succession de quelques hebdomades, qu'il en devint ialous, comme un Tigre : & entra en soubson, qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à la quelle chose obvier, luy faisoit tout plein de beaulx comptes touchant les desolations advenues par adultere : luy lisoit souvent la legende des preudes femmes : la preschoit de pudicité, luy feist un livre des louanges de fidelité coniugale, detestant fort & ferme la meschanceté des ribauldes mariées : & luy donna un beau carcan tout couvert de Sapphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voioyt tant deliberée, & de bonne chere avecques ses voisins, que de plus en plus croissoit sa ialousie. Une nuyct entre les aultres estant avecques elles couché en telles passions, songea qu'il parloit au diable & qu'il luy comptoit ses doleances. Le diable le reconfortoit, & luy mist un anneau on maistre doigt disant. Je te donne cestuy anneau : tandis que l'auras on doigt, ta femme ne fera d'aultruy charnellement congneue sans ton sceu & consentement. Grand mercy (dist Hans Carüel) monsieur le diable. Je renye Mahon, si iamais on me l'oste du doigt. Le diable disparut : Hans Carüel tout ioyeux s'esveigla, & trouva qu'il avoit le doigt au comment à nom ? de sa femme. Je oublois à compter comment sa femme le sentent, reculloit le cul arriere, comme disant ouy nenny. Ce n'est ce qu'il y fault mettre. & lors sembloit à Hans Carüel qu'on luy voulust desrobber son anneau. N'est ce remede infallible ? A cestuy exemple faiz, si me croys, que continuellement tu ayez l'anneau de ta femme on doigt.

Icy feut fin & du propous & du chemin.

*Comment Pantagruel faict assemblée d'un Theologien, d'un medicin, d'un legiste, &
d'un Philosophe, pour la perplexité de Panurge. Chapitre XXIX.*

Arrivez au palais, compterent à Pantagruel le discours de leur voyage, & luy monstrerent le dicté de Raminagobis. Pantagruel l'avoir leu & releu, dist.

Encores n'ay ie veu response, que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de mariage chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées, & de soy mesmes conseil prendre. Telle a tousiours esté mon opinion : & autant vous en diz la premiere foys que m'en parlastez. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en soubvient, & congnois que Philautie & amour de soy vous deçoyst. Faisons aultrement. Voicy quoy. Tout ce que sommes & qu'avons, consiste en trois choses, en l'ame, on corps, es biens. A la conservation de chascun des trois respectivement sont au iourd'huy destinées troy manieres de gens. Les Theologiens à l'ame, les Medicins au corps, les Iurisconsultes aux biens. Je suys d'avis que dimanche nous ayons icy à dipner un Theologien, un Medicin, & un Iurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité.

Par saint Picault (respondit Panurge) nous ne feront rien qui vaille, ie le voy desià bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux Thelogiens, les quelz pour la plus part sont haereticques : Nos corps es medicins qui tous abhorrent les medicaments, iamais ne prenent medicine : Et nos biens es Advocatz, qui n'ont iamais proces ensemble.

Vous parlez en Courtisan (dist Pantagruel). Mais le premier point ie nie, voyant l'occupation principale, voyre unique & totale des bons Theologiens estre emploictée par faictz, par dictz, par escriptz, à extirper les erreurs & haeresies, (tant s'en fault qu'ilz en soient entachez) & planter profondement es cueurs humains la vraye & vive foy catholicque. Le second ie loue, voyant les bons Medicins donner tel ordre à

la partie prophylactice & conservatrice de santé en leur endroit, qu'ilz n'ont besoin de la therapeutice & curative par medicamens. Le tiers ie concede, voyant les bons advocatz tant distraictz en leurs patrocinations & responses du droict d'aultruy, qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant dimanche prochain ayons pour Theologien nostre pere Hippothadée : pour medicin, nostre maistre Rondibilis : pour Legiste, nostre amy Bridoye. Encores suys ie d'avis que nous entrons en la tetrade Pythagoricque, & pour soubrequart ayons nostre feal le Philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le Philosophe parfaict, & tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubtés proposez. Carpalim donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain à dipner.

Ie croy (dist Epistemon) qu'en toute la patrie vous ne eussiez mieulx choisy. Ie ne diz seulement touchant les perfections d'un chascun en son estat, les quelles sont hors de tout iugement : mais d'abondant en ce que Rondibilis marié est, ne l'avoit esté : Hyppothadée oncques le feut, & ne l'est : Bridoye l'a esté, & ne l'est : Trouillogan l'est, & l'a esté. Ie releveray Carpalim d'une peine. Ie iray inviter Bridoye, (si bon vous semble) lequel est de mon antique congnoissance : & au quel i'ay à parler pour le bien & advancement d'un sien honeste & docte filz, lequel estudie à Tholose soubz l'auditoire du tresdocte & vertueux Boissoné. Et advisez si ie peuz rien pour l'avancement du filz, & dignité du seigneur Boissoné, lequel ie ayme & revere comme l'un des plus suffisans qui soit huy en son estat. Ie me y emploiray de bien bon coeur.

Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge sus l'entreprinse de mariage. Chapitre XXX.

Le dipner au dimanche subsequnt ne feut si tost prest, comme les invitez comparurent, excepté Bridoye lieutenant de Fonsbeton. Sus l'apport de la seconde table Panurge en parfonde reverence dist.

Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me doibs ie marier, ou non ? Si par vous n'est mon doute dissolu, ie le tiens pour insoluble comme sont Insolubilia de Alliaco. Car vous estes tous esleuz, choisissez, & triez chascun respectivement en son estat, comme beaulx Pois sus le volet.

Le pere Hippothadée à la semonce de Pantagruel, & reverence de tous les assistans respondit en modestie incroyable.

Mon amy vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous mesmes vous conseillez. Sentez vous importunement en vostre corps les aiguillons de la chair.

Bien fort, (respondit Panurge) ne vous desplaie nostre pere.

Non fait il (dist Hippothadée) mon amy. Mais en cestuy estrif : avez vous de Dieu le don & grace speciale de continence ?

Ma foy non, respondit Panurge.

Mariez vous donc mon amy, dist Hippothadée. Car trop meilleur est soy marier, que ardre on feu de concupiscence.

C'est parlé cela (s'escria Panurge) gualantement, sans circumbilivaginer au tour du pot. Grand mercy monsieur nostre pere. Ie me mariray sans point de faulte & bien tost. Ie vous convie à mes nopces. Corps de galline nous ferons chiere lie. Vous aurez de ma livrée, & si mangerons de l'oye, cor beuf que ma femme ne roustira point. Encores vous priray ie mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reste un petit scrupule à rompre. Petit diz ie, moins que rien. Seray ie point coqu ?

Nenny dea mon amy (respondit Hippothadée) si Dieu plaist.

O la vertu de Dieu (s'escria Panurge) nous soit en ayde. Ou me renvoyez vous bonnes gens ? Aux conditionales, les quelles en Dialectique reçoivent toutes contradictions & impossibilitez. Si mon mulet Transalpin voloit, mon mulet Transalpin auroit aesles. Si Dieu plaist, ie ne seray point coqu : ie seray

coqu, si Dieu plaist. Deau, si feust condition à laquelle ie peusse obvier, ie ne me desespererois du tout. Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu : en la chambre de ses menuz plaisirs. Ou prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres François ? Monsieur nostre pere, ie croy que vostre mieulx sera ne venir pas à mes nopces. Le bruyt & la triballe des gens de nopces vous romperoyent tout le testament. Vous aymez repous, silence, & solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy ie. Et puyz vous dansez assez mal, & seriez honteux menant le premier bal. Ie vous envoiray du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussy. Vous boirez à nous s'il vous plaist.

Mon amy (dist Hippothadée) prenez bien mes parolles, ie vous en prie. Quand ie vous diz, s'il plaist à Dieu, vous fays ie tord ? Est ce mal parlé ? Est ce condition blaspheme ou scandaleuse ? N'est ce le recongnostre unicque dateur de tout bien ? N'est ce nous declairer tous dependre de sa benignité ? Rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne pouvoir : si sa sainte grace n'est sus nous incluse ? N'est ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprinses ? & tout ce que proposons remettre à ce que sera disposé par sa sainte volonté, tant es cieulx comme en la terre ? N'est ce veritablement sanctifier son benoist nom ? Mon amy, vous ne serez point coqu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sur ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desesper, comme de chose absconse, & pour laquelle entendre, faudroit consulter son conseil privé, & voyager en la chambre de ses tressainctz plaisirs. Le bon Dieu nous a fait ce bien, qu'ilz nous les a revelez, annoncez, declairez, & apertement descriptz par les sacres Bibles. Là vous trouverez que iamais ne serez coqu, c'est à dire que iamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issue de gens de bien, instruite en vertus & honnesteté, non ayant hanté ne fréquenté compaignie que de bonnes meurs, aymant & craignant Dieu, aymant complaire à Dieu par foy & observation de ses saintz commandemens : craignant l'offenser & perdre sa grace par default de foy & transgression de sa divine loy, en laquelle est rigoureusement defendu adultere, & commendé adhaerer unicquement à son mary, le cherir, le servir, totalement l'aymer apres Dieu. Pour renfort de ceste discipline vous de vostre cousté l'entretiendrez en amitié coniugale, continuerez en preud'homie, luy monstrerez bon exemple, vivrez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez qu'elle de son cousté vive. Car comme le mirouir est dict bon & parfaict, non celluy qui plus est orné de dorures & pierreries, mais celluy qui veritablement repraesente les formes obiectes : aussy celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race : mais celle qui plus s'efforce avecques Dieu soy former en bonne grace, & conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prent lumiere de Mercure, ne de Iuppiter, ne de Mars, ne d'aultre planete ou estoille qui soyt on ciel. Elle n'en reçoit que du Soleil son mary, & de luy n'en reçoit point plus qu'il luy en donne par son infusion & aspectz. Ainsi serez vous à vostre femme en patron & exemplaire de vertus & honnesteté. Et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection.

Vous voulez doncques (dist Panurge sillant les moustaches de sa barbe) que l'espouse la femme forte descrite par Solomon. Elle est morte sans point de faulte. Ie ne la veid oncques, que ie saiche. Dieu me le veuille pardonner. Grand mercy toutesfoys mon pere. Mangez ce taillon de massepain. Il vous aydera à faire digestion. Puyz boirez une coupe de Hippocras claret. Il est salubre & stomachal. Suyvons.

Comment Rondibilis medicin conseille Panurge.

Chapitre XXXI.

Panurge continuant son propous, dist.

Le premier mot que dist celluy, qui escouilloit les moines beurs à Saussignac, ayant escouillé le frai Cauldavreil, feut : aux aultres. Ie diz pareillement : aux aultres. Cza monsieur nostre maistre Rondibilis despeschez moy ? Me doibz ie marier ou non ?

Par les ambles de mon mulet (respondit Rondibilis) ie ne sçay que ie doibve respondre à ce probleme. Vous dictez que sentez en vous les poignans aiguillons de sensualité. Ie trouve en nostre faculté de Medicine, & l'avons prins de la resolution des anciens Platoniques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens.

Par le vin, Ie le croy, dist frere Ian. Quand ie suys bien yvre, ie ne demande qu'à dormir.

L'entends (dist Rondibilis) par vin prins intemperamment. Car par l'intemperance du vin advient au corps humains refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens. Qui sont toutes impertinences à l'acte de generation. De fait vous voyez painct Bacchus Dieu des Yvroignes, sans barbe, & en habit de femme, comme tout effoeminé, comme eunuche & escouillé. Aultrement est du vin prins temperement. L'antique proverbe nous le designe, on quel est dict : que Venus se morfond dans la compagnie de Ceres & Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, scelon le recite Diodore Sicilien, mesmement des Lampsaciens : comme atteste Pausanias, que messer Priapus feut filz de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, les quelles rendent l'home refroidy, maleficié, & impotent à generation. L'experience y est en Nympha Heraclia, Amerine, Saule, Chenevé, Periclymenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Cigüe, Orchis le petit, la peau d'un Hippopotame, & aultres : les quelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietz specificques, glassent & mortifient le germe prolificque : ou dissipent les espritz, qui le doibvoient conduire aux lieux destinez par nature : ou oppilent les voyes & conduictz, par les quelz pavoit estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschaufent, excitent, & habilitent l'homme à l'acte Venerien.

Ie n'en ay besoing (dist Panurge) Dieu mercy, & vous : nostre maistre. Ne vous desplaise toutesfoys. Ce que i'en diz, n'est par mal que ie vous veuille.

Tiercement (dist Rondibilis) par labeur assidu. Car en icelluy est faite si grande dissolution du corps, que le sang qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'un chascun membre, n'a temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation seminale, & superfluité de la tierce concoction. Nature particuliairement se la reserve, comme trop plus necessaire à la conservation de son individu, qu'à la multiplication de l'espece & genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi iadis estoient dictz les Castres, comme castes : es quelz continuellement travailloient les Athletes & soubdars. Ainsi escript Hippocrates lib. de aëre, aqua, & locis, de quelques peuples en Scythie, les quelz de son temps plus estoient impotens que Eunuches, à l'esbatement Venerien : par ce que continuellement ilz estoient à cheval & au travail. Comme au contraire disent les Philosophes, Oysiveté estre mere de Luxure. Quand l'on demandoit à Ovide, quelle cause feut parquoy Aegistus devint adultere ? rein plus ne respondoit, si non, par ce qu'il estoit ocieux. Et qui housteroit Oysiveté du monde, bien toust periroient les ars de Cupido. Son arc, sa trousse, & ses fleches, luy seroient en charge inutile : iamais n'en feriroit persone. Car il n'est mie si bon archier, qu'il puisse ferir les Grues volans par l'aër, & les Cerfz relancez par les boucaiges, comme bien faisoient les Parthes : c'est à dire, les humains tracassans & travaillans. Il les demande quoy, assis, couchez, & à sejour. De fait Theophraste quelques foys interrogé, quelle beste, quelle chose il pensoit estre Amourettes ? respondit, que c'estoient passions des espritz ocieux. Diogenes pareillement disoit Paillardise, estre l'occupation des gens non aultrement occupez. Pourtant Canachus Sicyonien sculpteur, voulent donner entendre que Oysiveté, Paresse, non chaloir, estoient les gouvernantes de ruffiennerie, feist la statue de Venus, assise, non de bout, comme avoient fait tous ses predecesseurs.

Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faite incredible resolution des espritz, tellement qu'il n'en reste de quoy poulsier aux lieux destinez ceste resudation generative, & enfler le nerf cavernex : duquel l'office est hors la praiecter pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un home attentif à quelque estude. Vous voirez en luy toutes les arteres du cerveau bendées comme la chorde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement espritz suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination & apprehension, de la ratiocination & resolution, de la memoire & recordation : & agilement courir de l'un à l'aultre, par les conduictz manifestes en anatomie sus la fin du

retz admirable, on quel se terminent les arteres : les quelles de la fenestre armoire du coeur prenoient leur origine, & les espritz vitaulx affinoient en longs ambages, pous estre faitz animaulx. De mode que en tel personnage studieux, vous voirez suspendues toutes les facultez naturelles : cesser tous sens exterieurs : brief, vous le iugerez n'estre en soy vivant, estre hors soy abstrait par ecstase. & direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit Philosophie n'estre aultre chose que meditation de mort. Par adventure est ce pour quoy Democritus se aveugla, moins estimant la perte de sa veue, que diminution de ses contemplations : les quelles il sentoit interrompues par l'esguarement des oeilz. Ainsi est vierge dicte Pallas : Déesse de Sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges. Ainsi demeurent les Charités en pudicité eternelle. Et me soubvient avoir leu, que Cupido quelques foyz interrogé de sa mere Venus, pour quoy il n'assailloit les Muses ? respondit, qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honestes, tant pudicques, & continuellement occupées : l'une à contemplation des astres, l'autre à supputation des nombres, l'autre à dimension des corps Geometricques, l'autre à invention Rhetoricque, l'autre à composition Poëtique, l'autre à disposition de Musique : que approchans d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trousse, & extaignoit son flambeau par honte & craincte de leurs nuire. Puy houstoit le bandeau de ses oeilz pour plus apertement les veoir en face, & ouyr leurs plaisans chantz & odes Poëtiques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravy en leurs beaultez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les vouldist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestuy article ie comprens ce que escript Hippocrates on livre susdict, parlant des Scythes, & au livre intitulé, De geniture, disant tous humains estre à generation impotens, es quelz l'on a une foyz couppé les arteres parotides, les quelles sont à cousté des aureilles, par la raison cy davant exposée, quand ie vous parlois de la resolution des espritz, & du sang spirituel, du quel les arteres font receptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerveau, & de l'espine du dors.

Quintement, par l'acte Venerien.

Ie vous attendoyz là, (dist Panurge) & le prens pour moy. Use des praecedens qui vouldra.

C'est (dist frere Ian) ce que Fray Scyllino prieur de saint Victor lez Marseille appelle maceration de la chair. Et suys en ceste opinion : aussi estoit l'Hermite de sainte Radegonde au dessus de Chinon : que plus aptement ne porroient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarde Sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt & cinq ou trente foyz par iour.

Ie voy Panurge (dist Rondibilis) bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses espritz, en aage competent, en temps oportun, en vouloir equitable de soy marier : s'il rencontre femme de semblable temperature, ilz engendreront ensemble enfans dignes de quelque monarchie Transpontine. Le plus toust sera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourvez.

Monsieur nostre maistre (dist Panurge) ie le feray, n'en doubttez, & bien toust. Durant vostre docte discours ceste Pusse que i'ay en l'aureille, m'a plus chatouillé que ne feist oncques. Ie vous retiens de la feste. Nous y ferons chere & demie, ie vous le prometz. Vous y amenez vostre femme, s'il vous plaist, avecques ses voisines, cella s'entend. Et ieu sans villenie.

Comment Rondibilis declaire Coquage estre naturellement des apennages de mariage.

Chapitre XXXII.

Reste (dist Panurge continuant) un petit poinct à vuidier. Vous avez aultres foyz veu on confanon de Rome : S.P.Q.R. Si peu que rien. Seray ie poinct coqu ?

Havre de Grace (s'escria Rondibilis) que me demandez vous ? Si serez coqu ? Mon amy ie suys marié, vous le serez par cy apres. Mais ecrivez ce mot en vostre cervelle avecques un style de fer, que tout home marié, est en dangier d'estre coqu. Coquage est naturellement des apennages de mariage. L'umbre plus

naturellement ne suyt le corps, que Coqüage suyt les gens mariez. Et quand vous oirez dire de quelqu'un ces trois motz : Il est marié, si vous dictez, il est doncques, ou a esté, ou sera, ou peult estre coqu : vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles.

Hypochondres de tous les Diabes (s'escria Panurge) que me dictez vous !

Mon amy (respondit Rondibilis) Hippocrates allant un iour de Lango en Polystylo visiter Democritus le philosophe, escrivit unes lettres à Dionys son antique amy, par les quelles le prioit que pendant son absence, il conduist sa femme chez ses pere & mere, les quelz estoient gens honorables & bien famez, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnaige. Ce neantmoins qu'il veiglast sus elle soingneusement, & espiast quelle part elle iroit avecques sa mere, & quelz gens la visiteroient chez ses parens. Non (escrivoit il) que ie me defie de sa vertus & pudicité, laquelle par le passé m'a esté explorée & congñue : mais elle est femme. Voy là tout. Mon amy le naturel des femmes nous est figuré par la Lune, & en aultres choses, & en ceste : qu'elles se mussent, elles se contraignent, & dissimulent en la veue & praesence de leurs mariz. Iceulx absens elles prennent leur advantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trotent, deposedent leur hypocrisie, & se declairent : comme la Lune en conionction du Soleil n'apparoist on ciel, ne en terre. Mais en son opposition, estant au plus du Soleil esloignée, reluist en sa plenitude, & apparost toute, notamment on temps de nuyct. Ainsi sont toutes femmes, femmes.

Quand ie diz femme, ie diz un sexe tant fragil, tant variable, tant muable, tant inconstant, & imperfect, que nature me semble (parlant en tout honneur & reverence) s'estre esguarée de ce bon sens, part lequel elle avoit créé & formé toutes choses, quand elle a basti la femme. Et y ayant pensé cent & cinq foys, ne sçay à quoy m'en resouldre : si non que forgeant la femme, elle a eu esguard à la sociale delectation de l'homme, & à la perpetuité de l'espece humaine : plus qu'à la perfection de l'individuale muliebrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve colloquer, ou des animans raisonnables, ou des bestes brutes. Car Nature leurs a dedans le corps posé en lieu secret & intestin un animal, un membre, lequel n'est es hommes : on quel quelques foys sont engendrées certaines humeurs fales, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement : par la poincture & fretillement douloureux des quelles (car ce membre est tout nerveux, & de vif sentement) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens raviz, toutes affections interinées, tous pensemens confonduz. De maniere, que si Nature ne leurs eust arrousé le front d'un peu de honte, vous les voiriez comme forcenées courir l'aiguillette plus espovantablement que ne feirent oncques les Proetides, les Mimallonides, ne les Thyades Bacchiques au iour de leurs Bacchanales. Par ce que cestuy terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est evident en l'Anatomie.

Le le nomme animal, suyvnt la doctrine tant des Academicques, que des Peripateticques. Car si mouvement propre est indice certain de chose animée, comm escript Aristoteles : & tout de ce qui de soy se meut, est dict animal : à bon droict Platon le nomme animal, reconnoissant en luy mouvements propres de suffocation, de praecipitation, de corrugation, de indignation : voire si violens, que bien souvent par eulx est tollu à la femme, tout aultre sens & mouvemens, comme si feust Lipothymie, Syncope, Epilepsie, Apoplexie, & vraye ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icelluy, discretion des odeurs manifeste, & le sentent les femmes fuyr les puantes, suyvnt les Aromaticques. Je sçay que Cl. Galen s'efforce prouver que ne sont mouvements propres & de soy, mais par accident : & que aultres de sa secte travaillent à demonstrier, que ne soit en luy discretion sensitive des odeurs : mais efficace diverse procedente de la diversité des substances odorées. Mais si vous examinez studieusement & pesez en la balance de Critolaus leurs propous & raisons, vous trouverez que & en ceste matiere, & beaucoup d'aultres ilz ont parlé par guayeté de coeur, & affection de reprendre leurs maieurs, plus que par recherchement de Verité. En ceste disputation ie ne entreray plus avant. Seulement vous diray, que petite ne est la louange des preudes femmes, les quelles ont vescu pudiquement & sans blasme, & ont eu la vertus de ranger cestuy effrené animal à l'obéissance de raison. Et seray fin si vous adiouste, que cestuy animal assovy (si assovy peut estre) par l'aliment que Nature luy a praeparé en l'homme, sont tous ses particuliers mouvemens à but : sont tous ses appetitz assoviz : sont toutes ses furies appaisées.

Pourtant ne vous esbahissez, si sommes en dangier perpetuel d'estre coquz, nous qui n'avons pas touiours bien de quoy payer, & satisfaire au consentement.

Vertus d'aultre que d'un petit poisson, (dist Panurge) n'y sçavez vous remede aulcun en vostre art ?

Ouy dea mon amy, (respondit Rondibilis) & tresbon, du quel ie use : & est escript en autheur celebre passé à dix huict cens ans. Entendez.

Vous estes (dist Panurge) par la vertus Dieu homme de bien. & vous ayme tout mon benoist saoul. Mangez un peu de ce pasté de Coins : ilz ferment proprement l'orifice du ventricule à cause de quelque stypticité ioyeuse qui est en eulx, & aydent à la concoction premiere. Mais quoy ? Le parle Latin davant les clerks. Attendez que ie vous donne à boyre dedans cestuy hanat Nestorien. Voulez vous encores un traict de Hippocras blanc. Ne ayez paour de l'Esquinance, non. Il n'y a dedans ne Squinanthi, ne Zinzembre, ne graine de Paradis. Il n'y a que la belle cinamome triée, & le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du cru de la Deviniere, en la plante du grand Cormier, au dessus du Noyer groslier.

Comment Rondibilis le medicin donne remede à Coqüage. Chapitre XXXIII.

On temps (dist Rondibilis) que Iuppiter feist l'estat de sa maison Olympicque, & le calendrier de tous ses Dieux & Déesses : ayant estably à un chascun, iour & saison de sa feste : assigné lieu pour les oracles & voyages : ordonné de leurs sacrifices : Feist il poinct (demanda Panurge) comme Tinteville evesque d'Auxerre ? Le noble Pontife aymoit le bon vin, comme faict tout homme de bien. Pourtant avoit il en soing & cure speciale le bourgeon pere ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années, il veid lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimatz, verglatz : froidures, gresles & calamitez advenues par les festes des S. George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, sainte Croix, l'Ascension, & aultres, qui sont on temps que le Soleil passe sous le signe de Taurus. Et entra en ceste opinion, que les saints susdictz estoient saints gresleurs, geleurs, & guasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit il leurs festes transplanter en hyver, entre Noël & l'Epiphanie : les licentiant en tout honneur & reverence, de gresler lors, & geler tant qu'ilz voudroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement profitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les feste des saint Christophle, saint Ian decollaz, sainte Magdalene, sainte Anne, saint Dominicque, saint Laurens, voire la Myoust colloquer en May. Es quelles tant s'en fault, qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier on monde n'est, qui tant soit de requeste : comme est des faiseurs de friscades, composeurs de ioncades, agenseurs de feuillades, & rafraischisseurs de vin.

Iuppiter (dist Rondibilis) oublia le paouvre Diable Coqüage, lequel pour lors ne feut praesent : il estoit à Paris on Palais sollicitant quelque paillard proces pour quelqu'un de ses tenanciers & vassaulx. Ne sçay quants iours apres, Coqüage entendit la forbe qu'on luy avoit fait : desista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat : & comparut en persone davant le grand Iuppiter, alleguant ses merites precedens, & les bons & agreables services que aultres foys luy avoit fait, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Iupiter se excusoit remonstrant, que tous ces benefices estoient distribuez, & que son estat estoit clous. Feut toutesfoys tant importuné par messer Coqüage, que en fin le mist en l'estat & catalogue, & luy ordonna en terre honneur, sacrifices & feste. Sa feste feut, pour ce que lieu vuide & vacant n'estoit en tout le calendrier, en concurrence & au iour de la Déesse Ialousie : sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes : ses sacrifices, soubson, defiance, malengroin, guet, recherche, & espies des mariz sus leurs femmes. Avecques commandement rigoureux à un chascun marié, de le reverer & honorer, celebrer sa feste à double : & luy faire les sacrifices susdictz. Sus peine & intermination, que à ceulx ne seroit messer Coqüage en faveur, ayde, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict : iamais ne tiendroient de eulx compte : iamais n'entreroient en leurs maisons : iamais ne hanteroit leurs compaignies : quelques invocations qu'ilz luy feissent : ainsi les laisseroit eternellement pourrir seulz avecques leurs femmes sans

corrival aucun : & les refuyroit sempiternellement comme gens Haereticques & sacrileges. Ainsi qu'est l'usage des aultres Dieux, envers ceulx qui deument ne les honorent : de Bacchus, envers les vigneron : de Ceres, envers les laboureux : de Pomona, envers les fruitiers : de Neptune, envers les nautonniers : de Vulcan, envers les forgerons : & ainsi des aultres. Adioincte feut promesse au contraire infallible, qu'à ceulx, qui (comme est dict) chommeroient sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en non chaloir, pour espier leurs femmes, les reserrer & mal traicter par Jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorables : les aymeroit, les frequenteroit, seroit iour & nuyct en leurs maisons : iamais ne seroient destituez de sa praesence ? l'ay dict.

Ha, ha, ha, (dist Carpalim en riant). Voylà un remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Carüel. Le Diable m'emport, si ie ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise & ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistantes : elle ne se arreste es choses molles, vuides, & cedentes : elle bruslera l'espée d'assier, sans endommaiger le fourreau de velours : elle consumera les os des corps sans entommer la chaire qui les couvre : ainsi ne bendent les femmes iamais la contention, subtilité, & contradiction de lerus espritz, si non envers ce que congnoistront leurs estre prohibé & defendu.

Certes (dist Hippothadée) aucuns de nos docteurs disent, que la premiere femme du monde, que les Hebrieux nomment Eve, a poine eu iamais entré en tentation de manger le fruit de tout sçavoir, s'il ne luy eust esté defendu. Qu'ainsi soit, consydez comment le Tentateur cauteleux luy remembra on premier mot la defense sus ce faicte, comme veulent inferer : il t'est defendu, tu en doibs doncques manger : ou tu ne serois pas femme.

Comment les femmes ordinairement appetent choses defendues. Chapitre XXXIII.

On temps (dist Carpalim) que i'estois ruffien à Orleans, ie n'avois couleur de Rhetoricque plus valable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toilles, & attirer au ieu d'amours, que vivement, apertement, detestablement remonstrant comment leurs mariz estoient d'elles ialous. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript. Et en avons loix, exemples, raisons, & experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches, elles feront leurs mariz coqz infalliblement par Dieu, sans iurer, deussent elles faire ce que feirent Semyramis, Pasiphaé, Egesta, les femmes de l'isles Mandes en Aegypte blasonées par Herodotes & Strabo : & aultres telles mastines.

Vrayment (dist Ponocrates) i'ay ouy compter, que le Pape Ian XXII passant un iour par l'abbaye de Coingnaufond, feut requis par l'Abbesse, & meres discrettes, leurs conceder un indult, moyenant lequel se peussent confesser les unes es aultres, alleguantes que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secretes, les quelles honte insupportable leurs est deceler aux hommes confesseurs : plus librement, plus familièrement les diroient unes aux aultres sous le sceau de confession. Il n'y a rien (respondit le Pape) que voluntiers ne vous outroye, mais ie y voy un inconvenient. C'est que la confession doit estre tenue secrette. Vous aultres femmes à poine la celeriez. Tresbien, (dirent elles & plus que ne sont les hommes. Au iour propre le pere saint leur bailla une boyte en garde, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite Linote : les priant doucement qu'elles la serrassent en quelque lieu sceur & secret, leurs promettant en foy de Pape, outroyer ce que portoit leur requeste, si elles la guardoient secrette : ce neantmoins leurs faisant defense rigoureuse, qu'elles ne eussent à l'ouvrir en façon quelconques sus poine de censure ecclesiasticque & de excommunication eternelle. La defense ne feut si tost faicte, qu'elles grisloient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoit dedans : & leurs tardeoit que le Pape ne feut à hors la porte, pour y vacquer. Le pere saint avoit donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encores trois pas hors l'Abbaye, quand les bonnes dames toutes à la fouldre accoururent pour ouvrir la boyte defendue, & veoir qu'estoit dedans. Au lendemain le Pape les visita en intention, ce leurs

sembloit, de leurs despescher l'indult. Mais avant entrer en propous, commanda qu'on luy apporta sa boyte. Elle luy feut apportée. Mais l'oizillet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficile leurs seroit receller les confessions, veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret la boyte tant recommandée.

Monsieur nostre maistre, vous soyez le tresbien venu. J'ay prins moult grand plaisir vous oyant. Et loue Dieu de tout. Je ne vous avois oncques puy veu que iouastez à Monspellier avecques nos antiques amys Ant. Saporta, Guy Bouguier, Balthasar Noyer, Tollet, Ian Quentin, François Robinet, Ian Perdrier, & François Rabelais, la morale comoedie de celluy qui avoit espousé une femme mute.

Je y estois (dist Epistemon). Le bon mary voulut qu'elle parlast. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui luy couperent un encyliglotte qu'elle avoit sous la langue. La parole recouverte, elle parla tant, & tant, que son mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin respondit en son art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes : n'en avoir pour les faire taire. Remede unique estre surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd par ne sçay quelz charmes qu'ilz feirent. Sa femme, voyant qu'il estoit sourd devenu, qu'elle parloit en vain, de luy n'estoit entendue, devint enraigée. Puy le Medicin demandant son salaire, le mary respondit qu'il estoit vrayment sourd : & qu'il n'entendoit sa demande. Le Medicin luy iecta on dous ie ne sçay quelle pouldre, par vertu de laquelle il devint fol. Adoncques le fol mary & la femme enragée se raslierent ensemble & tant bastirent les Medicin & Chirurgien qu'ilz les laisserent à demy mors. Je ne riz oncques tant, que ie feis à ce Patelinage.

Retournons à nos moutons (dist Panurge). Vos parolles translitées de Baragouin en François veulent dire, que ie me marie hardiment, & que ne me soucie d'estre coqu. C'est bien rentré de treuffles noires. Monsieur nostre maistre, ie croy bien qu'au iour de mes nopces, vous serez d'ailleurs empesché à vos pratiques, & que n'y pourrez comparoistre. Je vous en excuse.

Stercus & urina Medici sunt prandia prima

Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

Vous prenez mal, (dist Rondibilis) le vers subsequent est tel :

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

Si ma femme se porte mal : l'en vouldrois veoir l'urine, (dist Rondibilis) toucher le poul : & veoir la disposition du bas ventre, & des parties umbilicales, comme nous commende Hippo. z. Apho. 35 avant oultre proceder.

Non, non, (dist Panurge) cela ne fait à propous. C'est pour nous aultres Legistes, qui avons la rubricque, De ventre inspiciendo. Je luy apprendray un clystere barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Je vo' envoiay du rislé en vostre maison. Et serez tousiours nostre amy.

Puy s'approcha de luy, & luy mist en main sans mot dire quatre Nobles à la rose. Rondibilis les print tresbien : puy luy dist en effroy, comme indigné.

He, he, he, monsieur, il ne failloit rien. Grand mercy toutes foyz. De meschantes gens iamais ie ne prens rien. Rien iamais des gens de bien ie ne refuse. Je suys tousiours à vostre commendement.

En payant, dist Panurge.

Cela s'entend, respondit Rondibilis.

Comment Trouillogan Philosophe traicte la difficulté de mariage. Chapitre XXXV.

Ces parolles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe. Nostre feal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doit il marier, ou non ?

Tous les deux, respondit Trouillogan.

Que me dictez vous, demanda Panurge ?

Ce que avez ouy, respondit Trouillogan.

Que ay ie ouy ? demanda Panurge.

Ce que i'ay dict, respondit Trouillogan.

Ha, ha. En sommes nous là ! dist Panurge, Passe sans fluz. Et docnques me doibs ie marier ou non ?

Ne l'un ne l'aultre, respondit Trouillogan.

Le Diable m'emport (dict Panurge) si ie ne deviens resveur : & me puisse emporter, si ie vous entends. Attendez : ie mettray mes lunettes à ceste aureille guausche, pour vous ouyr plus clair.

En cestuy instant Pantagruel aperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pour ce que tel fut le nom du chien de Thobie. Adoncques dist à toute la compaignie. Nostre Roy n'est pas loing d'icy : levons nous. Ce mot ne feut achevé, quand Gargantua entra dedans la salle du bancquet. Chascun se leva pour luy faire reverence. Gargantua ayant debonnairement salué toute l'assistance, dist.

Mes bons amys vous me ferez ce plaisir, ie vous en prie, de non laisser ne vos lieux ne vos propos. Apportez moy à ce bout de table une chaire. Donnez moy que ie boyve à toute la compaignie. Vous soyez les tresbien venuz. Ores me dictez. Sur quel propous estiez vous ?

Pantagruel luy respondit, que sus l'apport de la seconde table Panurge avoit propousé une matiere problematicque, à sçavoir s'il se doibvait marier ou non ? & que le pere Hippothadée & maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy a demandé, me doibz ie marier ou non ? avoit respondu : Tous les deux ensemblement : à la seconde foys avoit dict : Ne l'un ne l'aultre. Panurge se complainct de telles repugnantes & contradictoires responses : & proteste n'y entendre rien.

Ie l'entends (dist Gargantua) en mon advis. La response est semblable à ce que dist un ancien philosophe interrogé s'il avoit quelque femme qu'on luy nommoit ? Ie l'ay (dist il) amie, mais elle ne me a mie. Ie la possede, d'elle ne suys possédé.

Pareille response (dist Pantagruel) feist une fantesque de Sparte. On luy demanda si iamais elle avoit eu affaire à homme ? Respondit que non iamais : bien que les hommes quelques foys avoient eu affaire à elle.

Ainsi (dist Rondibilis) mettons nous neutre en Medicine, & moyen en philosophie : par participation de l'une & de l'aultre extremité : par abnegation de l'une & de l'aultre extremité : & par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'aultre extremité.

Le saint Envoyé (dist Hippothadée) me semble l'avoir plus apertement declairé, quand il a dict. Ceux qui sont mariez, soient comme non mariez : ceulx qui ont femme, soient comme non ayans femme.

Ie interprete (dist Pantagruel) avoir & n'avoir femme en ceste façon : que femme avoir, est l'avoir à usaige tel que nature la créa, qui est pour l'ayde, esbatement, & societé de l'home : n'avoir femme, est ne soy apoiltronner au tour d'elle : pour elle ne contaminer celle unique & supreme affection, que doibt l'homme à Dieu : ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa patrie, à la Republicque, à ses amys : ne mettre en non chaloir ses estudes & negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant ceste maniere avoir & n'avoir femme, ie ne voids repugnance ne contradiction es termes.

Continuation des responses de Trouillogan philosophe Epheticque & Pyrrhonien.

Chapitre XXXVI.

Vous dictez d'orgues, respondit Panurge. Mais ie croy que ie suis descendu on puiz tenebreux, on quel disoit Heraclytus estre Verité cachée. Ie ne voy goutte : ie n'entends rien : ie sens mes sens tout hebetez.

Et doubte grandement que ie soye charmé. Je parleray d'aulture style. Nostre feal ne bougez. N'emboursez rien. Muons de chause, & parlons sans disiunctives. Ces membres mal ioinctz vous faschent, à ce que ie voy. Or ça de par Dieu. Me doibz ie marier.

Trouillogan. Il y a de l'apparence.

Panurge. Et si ie ne me marie point ?

TROU. Ie n'y voy inconvenient aulcun ?

PANUR. Vous n'y en voyez point ?

TRO. Nul, ou la veue me deçoit.

PAN. Ie y en trouve plus de cinq cens.

TRO. Comptez les.

PAN. Ie diz improprement parlant : & prenent nombre certain pour incertain : déterminé, pour indéterminé. C'est à dire beaucoup.

TROUIL. L'escoute.

PANUR. Ie ne peuz me passer de femme, de par tous les diables.

TROUIL. Houstez ces villaines bestes.

PANUR. De par Dieu soit, Car mes Salmiguondinoys disent coucher seul ou sans femme, estre vie brutale, & telle la disoit Dido en ses lamentations.

TROUIL. A vostre commandement.

PANUR. Pé lé qua Dé i'en suis bien. Doncques me marieray ie.

TROUIL. Par adventure.

PAN. M'en trouveray ie bien ?

TRO. Selon la rencontre.

PAN. Aussi si ie rencontre bien, comme i'espere, seray ie heureux ?

TRO. Assez.

PAN. Tournons à contrepoil. Et si rencontre mal ?

TRO. Ie m'en excuse.

PAN. Mais conseillez moy de grace. Que doibs ie faire ?

TRO. Ce que voudrez.

PAN. Tarabin tarabas.

TRO. Ne invocquez rien ie vo' pris.

PA. On nom de Dieu soit, Ie ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous ?

TRO. Rien.

PAN. Me mariray ie ?

TROU. Ie n'y estois pas.

PAN. Ie ne me mariray doncques point ?

TRO. Ie n'en peu mais.

PAN. Si ie ne suys marié, ie ne seray iamais coqu ?

TRO. Ie y pensois.

PAN. Mettons le cas que ie sois marié.

TRO. Où le mettons nous ?

PA. Ie diz, Prenez le cas que marié ie soys.

TRO. Ie suys d'ailleurs empesché.

PA. Merde en mon nez, Dea si ie ausasse iurer quelque petit coup en cappe, cela me soulageroit d'autant. Or bien. Patience. Et doncques, si ie suys marié, ie seray coqu ?

TRO. On le diroit.

PA. Si ma femme est preude & chaste, ie ne seray iamais coqu ?

TRO. Vous me semblez parler correct.

PA. Escoutez.

TRO. Tant que voudrez.

PAN. Sera elle preude & chaste ? reste seulement ce poinct.

TROUIL. I'en doubte.

PAN. Vous ne la veistez iamais ?

TRO. Que ie sache.

PAN. Pourquoi doncques doubtez vous d'une chose que ne congnoissiez ?

TRO. Pour cause.

PA. Et si la congnoissiez ?

TRO. Encores plus.

PANU. Paige mon mignon, tien icy mon bonnet, ie te le donne, saulve les lunettes & va en la basse court iurer une petite demie heure pour moy. Ie iureray pour toy quand tu voudras. Mais qui me fera coqu ?

TROUIL. Quelqu'un.

PANUR. Par le ventre beuf de boys ie vous froteray bien monsieur le quelqu'un.

TROU. Vous le dictez.

PAN. Le diantre, celluy qui n'a poinct de blanc en l'oeil m'emporte doncques ensemble si ie ne boucle ma femme à la Bergamasque, quand ie partiray hors mon serrail.

TR. Discourez mieulx.

PA. C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque resolution.

TR. Ie n'y contrediz.

PA. Attendez. Puis que de cestuy endroict ne peuz sang de vous tirer, ie vous saigneray d'aultre vene. Estez vo' marié ou non ?

TR. Ne l'un ne l'aultre, & tous les deux ensemble.

PA. Dieu nous soit en ayde. Ie sue par la mort beuf d'ahan : & sens ma digestion interrompue. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes sont suspenduz & renduz pour incornifistibuler en gibessiere de mon entendement ce que dictez & respondes.

TR. Ie ne m'en empesche.

P. Trut avant, nostre feal estes vo' marié ?

TR. Il me l'est advis.

PA. Vous l'aviez esté une aultre foy ?

TR. Possible est.

PA. Vous en trovastez vous bien la premiere fois ?

TR. Il n'est pas impossible.

P. A ceste seconde fois comment vous en trouvez vous ?

TR. Comme porte mon sort fatal.

PANUR. Mais quoy à bon essiant, vous en trouvez vous bien ?

TROUIL. Il est vraysemblable.

PANU. Or ça de par Dieu. I'aymerois par le fardeau de saint Christofle autant entreprendre de tirer un pet d'un Asne mort, que de vous une resolution. Si vous auray ie à ce coup. Nostre feal, faisons honte au diable d'enfer, confessons verité. Feustez vous iamais coqu ? Ie diz vous qui estes icy : ie ne diz pas vous qui estes là bas au ieu de paulme.

TROUIL. Non, s'il n'estoit praedestiné.

PAN. Par la chair, ie renie : par le sang, ie renague : par le corps, ie renonce. Il m'eschappe.

A ces mots Gargantua se leva, & dist. Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que ie voy, le monde est devenu beau filz : depuys ma congnoissance premiere. En sommes nous là ? Doncques sont huy les plus doctes & prudens philosophes entrez on phrontistere & escholle des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Epheticques. Loué soit le bon Dieu. Vrayment on pourra dorenavant prendre les Lions par les iubes : les chevaux par les crains : les boeufz par les cornes : les buffles, par le museau : les loups, par la queue : les chevres, par la barbe : les oiseaux, par les piedz. Mais ià ne seront telz Philosophes par leurs parolles pris. Adieu mes bons amys. Ces motz prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient suyvre : mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la salle, Pantagruel dist es invitez. Le Timé de Platon au commencement de l'assemblée compta les invitez : nous au rebours les compterons en la fin. Un, deux, trois : où est le quart ? N'estoit ce nostre amy Bridoye ?

Epistemon respondit, avoir esté en sa maison pour l'inviter : mais ne l'avoir trouvé. Un huissier du parlement Myrelinguoy en Myrelingues, l'estoit venu querir & adiourner pour personnellement comparoistre, & davant les Senateurs raison rentre de quelque sentence par luy donnée. Pourtant estoit il au iour precedent departy affin de soy repraesenter au iour de l'assignation, & ne tomber en deffault ou contumace.

Le veulx (dist Pantagruel) entendre que c'est. Plus de quarante ans y a qu'il est iuge de Fonsbeton : icelluy temps pendent a donné plus de quatre mille sentences definitives. De deux mille trois cens & neuf sentences par luy données, feut appellé par les parties condamnées en la Court souveraine du parlement Myrelinguoy en Mirelingues : toutes par arrestz d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, & confirmées : les appeaulx renversez, & à neant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adiourné sus ses vieulx iours : il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat, ne peut estre sans quelque desastre. Le luy veulx de tout mon povoir estre aidant en aequité. Le sçay huy tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict a bien besoing d'aide. Et praesentement delibere y vacquer de paour de quelque surprinse.

Allors feurent les tables levées. Pantagruel feist es invitez dons precieux & honorables de bagues, ioyaulx, & vaissele tant d'or comme d'argent : & les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

*Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol. Chapitre
XXXVII.*

Pantagruel soy retirant, aperceut par la guallerie Panurge en maintien de un resveur ravassant, & dodelinant de la teste, & luy dist.

Vous me semblez à une souriz empegée : tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. Vous semblablement efforsant issir hors les lacs de perplexité, plus que davant y demourez empestré, & n'y sçay remede fors un. Entendez. J'ay souvent ouy en proverbe vulgaire, Qu'un fol enseigne bien un saige. Puy que par les responses des saiges n'estez à plein satisfait, conseillez vous à quelque fol. Pourra estre que ce faisant, plus à vostre gré serez satisfait & content. Par l'advis, conseil, & prediction des folz vous sçavez quants princes, roys, & republicques ont esté conservez, quantes batailles guaingnées, quantes perplexitez dissolues. Ià besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme celluy qui de pres regarde à ses affaires privez & domesticques, qui est vigilant & attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esprit n'est point esguaré, qui ne pert occasion quelconques de acquerir & amasser biens & richesses, qui cautamente sçayt obvier es inconveniens de paouvreté, vous appelez Saige mondain, quoy que fat soit il en l'estimation des

Intelligences coelestes : ainsi fault il pour davant icelles saige estre : ie diz sage & praesage par Inspiration divine, & apte à recepvoir benefice de divination, se oublier soy mesmes, issir hors de soy mesmes, vuidier ses sens de toute terrienne affection, purger son esprit de toute humaine sollicitude, & mettre tout en non chaloir. Ce que vulguairement est imputé à folle. En ceste maniere feut du vulgue imperit appellé Fatuel le grand vaticinateur, Faunus filz de Picus roy des Latins. En ceste maniere voyons nous entre les Jongleurs à la distribution des rolles le personage du Sot & du Badin estre tousiours représenté par le plus perit & parfaict ioueur de leur compaignie. En ceste maniere disent les Mathematiciens un mesmes horoscope estre à la nativité des Roys & des Sotz. Et donnent exemple de Aeneas & Choroebus, lequel Euphorion dict avoir esté fol, qui eurent un même genethliaque. Et ne seray hors de propous, si ie vous raconte ce que dict Io. André sus un canon de certain rescript papal addressé au Maire & Bourgeois de la Rochelle : & apres luy Panorme en mesmes canon : Barbatia sus les Pandectes, & recentemente Iason en ses conseilz, de Seigny Ioan fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette. Le cas est tel.

A Paris en la roustisserie du petit Chastelet, au davant de l'ouvroir d'un Roustisseur, un Faquin mangeoit son pain à la fumée du roust, & le trouvoist ainsi perfumé grandement savoureux. Le Roustisseur le laissoit faire. En fin quand tout le pain feut bauféré, le Roustisseur happe le Faquin au collet, & vouloit qu'il luy payast la fumée de son roust. Le Faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommaigé, rien n'avoir du sien prins : en rien ne luy estre debiteur. La fumée dont estoit question, evaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle : iamais n'avoit esté ouy que dedans Paris on eust vendu fumée de roust en

rue.

Le Roustisseur replicquoit que de fumée de son roust n'estoit tenu nourrir les Faquins : & renioit en cas qu'il ne le payast, qu'il luy houteroit ses crochetz. Le Faquin tire son tribart, & se mettoit en defense. L'altercation feut grande. Le badault peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. Là se trouva à propous Seigny Ioan le fol Citadin de Paris. L'ayant apperceu le Roustisseur, demanda au Faquin. Veulx tu sus nostre different croire ce noble Seigny Ioan ? Ouy par le sambreguoy, respondit le Faquin. Adoncques Seigny Ioan avoir leur discord entendu, commenda au Faquin, qu'il luy tirast de son baudrier quelque piece d'argent. Le Faquin luy mist en main un Tournoys Philippus. Seigny Ioan le print, & le mist sus son espaule gausche, comme explorant s'il estoit de poys : puy le timpoit sus la paulme de sa main gausche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy : puy le posa sus la prunelle de son oeil droict, comme pour veoir s'il estoit bien marqué. Tout ce feut fait en grande silence, de tout le badault peuple, en ferme attente du Roustisseur, & desespoir du Faquin. En fin le feist sus l'ouvroir sonner par plusieurs foyz. Puy en maiesté Praesidentale tenent sa marote on poing, comme si feust un sceptre, & affeublant en teste son chapperon de martres cingesses à aureilles de papier, fraizé à poincts d'orgues, toussant prealablement deux ou trois bonnes foyz, dist à haulte voix. La court vous dict, que le Faquin qui a son pain mangé à la fumée du roust, civilement a payé le Roustisseur au son de son argent. Ordonne la dicte court que chascun se retire en sa chascuniere : sans despens, & pour cause.

Ceste sentence du fol Parisien tant a semblé equitable, voire admirable es docteurs sudictz, qu'ilz font doubte en cas que la matiere eust esté on Parlement dudict lieu, ou en la rotte à Rome, voire certes entre les Areopagites decidée, si plus iuridiquement eust esté par eulx sentié. Pourtant advisez si conseil voulez de un fol prendre.

Comment par Pantagruel & Panurge est Triboulet blasonné. Chapitre XXXIII.

Par mon ame (respondit Panurge) ie le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargist. Je l'avois nagueres bien serré & constipé. Mais ainsi comme avons choisy la fine creme de Sapience pour conseil, aussi vouldrois ie qu'en nostre consultation praesidast quelqu'un qui feust fol en degré souverain.

Triboulet (dist Pantagruel) me semble competentement fol.

Panurge respond. Proprement & totalement fol.

PANTAGRUEL

f. fatal.
f. de nature.
f. celeste.
f. Iovial.
f. Mercurial.
f. Lunaticque.
f. erraticque.
f. eccentricque.
f. aeteré & Iunonien.
f. arcticque.
f. heroicque.
f. Genial.
f. praedestiné.
f. Auguste.
f. Caesarin.
f. Imperial.
f. Royal.
f. Patriarchal.
f. Original.
f. loyal.
f. ducal.
f. banerol.
f. seigneurial.
f. palatin.
f. principal.
f. pretorial.
f. total.
f. eleu.
f. curial.
f. primipile
f. triumphant.
f. vulgaire.
f. domesticque.
f. exemplaire.
f. rare & peregrin.
f. aulicque.
f. civil.
f. populaire.
f. familier.
f. insigne.
f. favorit.
f. Latin.
f. ordinaire.

PANURGE

f. de haulte game.
f. de b quarre & de b mol
f. terrien.
f. ioyeux & folastrant.
f. iolly & folliant.
f. à pompettes.
f. à pilettes.
f. à sonnettes.
f. riant & Venerien.
f. de soustraicte.
f. de mere goutte.
f. de la prime cuvée.
f. de montaison.
f. original.
f. Papal.
f. consistorial.
f. conclaviste.
f. buliste.
f. synodal.
f. Episcopal.
f. Doctoral.
F. Monachal.
f. fiscal.
f. extravagant.
f. à bourlet.
f. à simple tonsure.
f. cotal.
f. gradué nommé en follie.
f. commensal.
f. premier de sa licence.
f. caudataire.
f. de supererogation.
f. collateral.
f. alateré alteré.
f. niais.
f. passagier.
f. branchier.
f. aguard.
f. gentil.
f. maillé.
f. pillart.
f. revenu de queue.
f. griays.

f. redoubté.
 f. transcendent.
 f. souverain.
 f. special.
 f. ecstasique.
 f. Categoriq.ue.
 f. predicable.
 f. decumane.
 f. officieux.
 f. de perspective.
 f. d'Algorisme.
 f. d'Algebra.
 f. de Caballe.
 f. Talmudicque.
 f. d'Alguamala
 f. compendieux.
 f. abrevié.
 f. hyperbolicque.
 f. antonomicque.
 f. allegoricque.
 f. tropologicque.
 f. pleonasmicque.
 f. capital.
 f. cerebreux.
 f. cordial.
 f. intestin.
 f. epaticque.
 f. spleneticque.
 f. venteux.
 f. legitime.
 f. d'Azimuth.
 f. d'Almucantarath.
 f. proportionné.
 f. d'architrave.
 f. de pedestal.
 f. parraguon.
 f. celebre.
 f. alaigne.
 f. solenel.
 f. annuel.
 f. festival.
 f. recreatif.
 f. villaticque.
 f. plaisant.
 f. privilegié.
 f. rusticque.

f. radotant.
 de soubarbade.
 f. boursoufflé.
 f. supercoquelicantieux.
 f. de levant.
 f. soubelin.
 f. cramoisy.
 f. tainct en graine.
 f. bourgeoys.
 f. vistempenard.
 f. de gabie.
 f. modal.
 f. de seconde intention.
 f. Tacuin.
 f. heteroclite.
 f. Sommiste.
 f. Abreviateur.
 f. de morisque.

f. bien nullé.
 f. mandataire.
 f. capussionnaire.
 f. titulaire.
 f. Tapinois.
 f. rebarbatif.
 f. bien mentulé.
 f. mal empieté.
 f. couilart.
 f. grimault.
 f. esventé.
 f. culinaire.
 f. de haulte fustaie.

f. contrehastier.
 f. marmiteux.
 f. catarrhé.
 f. braguart.
 f. à xxiiij. caratz.
 f. bigearre.
 f. guinguoys.
 f. à la Martingualle.
 f. à bastons.
 f. à marotte.
 f. de bon bies.
 f. à la grande laise.
 f. trabuchant.
 f. susanné.
 f. de rustrie.

f. ordinaire.	f. à plain bust.
f. de toutes heures.	f. guourrier.
f. en diapason.	f. guourgias.
f. resolu.	f. d'arrachepied.
f. hieroglyphicque.	f. de rebus.
f. autenticque.	f. à patron.
f. de valleur.	f. à chapron.
f. precieux.	f. à double rebras.
f. fanaticque.	f. à la Damasquine.
f. fantasticque.	f. de tauchie.
f. lymphaticque.	f. d'azemine.
f. Panicque.	f. barytonant.
f. alambicqué.	f. mouscheté.
f. non fascheux.	f. à espreuve de hacquebutte.

PANT. Si raison estoit pourquoy iadis en Rome les Quirinales on nommoit la efste des folz, iugement en France on pourroit instituer les Triboulléinales.

PAN. Si tous folz portoient cropriere, il auroit les fesses bien escorchées.

PANT. S'il estoit Dieu Fatuel, du quel avons parlé, mary de la dive Fatue, son pere seroit Bonadies, sa grande mere Bonedée.

PAN. Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ayt les iambes tortes, il passeroit de une grande toise. Allons vers luy sans seiourner. De luy aurons quelque belle resolution, ie m'y attends.

Ie veulx (dist Pantagruel) assister au iugement de Bridoye. Ce pendent que ie iray en Myrelingues, (qui est delà la riviere de Loyre) ie depescheray Carpalim pour de Bloys icy amener Triboullé.

Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel accompagné de ses domesticques Panurge, Epistemon, Ponocrates, frere Ian, Gymnaste, Rhizotome, & aultres print le chemin de Myrelingues.

Comment Pantagruel assiste au iugement du iuge Bridoye, lequel sententioit les proces au sort des dez. Chapitre XXXIX.

Au iour subsequence à heure de l'assignation Pantagruel appriva en Myrelingues. Les President, Saneteurs, & Conseillers le prierent entrer avecques eulx, & ouyr la decision des causes & raisons que allegueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout aequitable à icelle Court centumvirale. Pantagruel entre volontiers : & là trouve Bridoye on milieu du parquet assis : & pour toutes raisons & excuses rien plus ne espondent, si non qu'il estoit vieulx devenu, & qu'il n'avoit la veue tant bonne comme de coustume : alleguant plusieurs mieres & calamitez que vieillesse apporte avecques soy, les quelles not. per Archid. d. lxxxvj.c. tanta. Pourtant ne congnoissoit il tant distinctement les pointz des dez, comme avoit faict par le passé. Dont pouvoit estre, qu'en la façon que Isaac vieulx & mal voyant print Iacob pour Esaü : ainsi à la decision du proces, dont estoit question, il auroit prins un quatre pour un cinq : notamment referent que lors il avoit usé de petits dez. Et que par disposition de droit les imperfections de Nature ne doibvent estre imputées à crime, comme apert ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. iur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum. ff. de term. mo. l. Divus Adrianus resolu. per Lud. Ro. in l. si vero. ff. solu. matri. Et qui aultrement feroit, non l'homme accuseroit mais Nature, comme est evident in l. maximum vitium. C. de lib. praeter.

Quels dez (demandoit Trinquamelle grand President d'icelle court) mon amy entendez vous ?

Les dez (respondit Bridoye) des iugements, Alea iudiciorum des quelz est escript par doct. 26. q. ij. c. Sors. l. nec emptio. ff. de contrah. empt. l. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Barthol. Et des quelz dez vous aultres messieurs ordinairement usez en vostre court souveraine, aussi font tous aultres iuges en decisions des proces, suyvens ce qu'en a noté. D. Henr. Ferrandat. & no. gl. in c. fin. de sortil. & l. sed. cum ambo. ff. de iudi. ubi doct. notent que le sort est fort bon, honeste, utile & necessaire à voidange des proces & dissensions. Plus encores apertement l'ont dict Bal. Bart. & Alex. C. communia. de l. Si duo.

Et comment (demandoit Trinquamelle) faictez vous mon amy ?

Ie (respondit Bridoye) responderay briefvement scelon l'enseignement de la 1. Ampliorem. in refutatoriis. C. de appella. & ce que dit Gl. l. ff. quod met. cau. Gaudent brevitare moderni. Ie fays come vous aultres messieurs, & comme est l'usage de iudicature : à laquelle nos droictz commendent tousiours deferer. ut no. extra de consuet. c. ex literis. & ibi Innoc. Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé, & feuilleté les complainctes, adiournemens, comparitions, commissions, informations, avant procedez, productions, alleguations, intendictz, contredictz, requestes, enquestes, repliques, dupliques, tripliques, escriptures, reproches, griefz, salvations, recellemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, letres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, evocations, envoyz, renvoyz, conclusions, fins de non proceder, apointemens, reliefz, confessions, exploictz, & aultres telles dragées & espisseries d'une part & d'aultre, comme doibt faire le bon iuage scelon qu'en a no. Spec. de ordinario. iij. & tit. de offi. om. iu. fi. & de rescriptis praesenta. j. Ie pose sus le bout de table en mon cabinet tous les sacs du defendeur : & luy livre chause premierement, comme vous aultres messieurs. Et est not. l. Favorabiliore. ff. de reg. iur. & in c. cum sunt cod. tit. lib. vj. qui dict Cum sunt partium iura obscura, reo favendu est potius quand actori. Cela faict ie pose les sacs du demandeur, comme vous aultres messieurs, sus l'aultre bout visum visu. Car, opposita iuxta se posita magis elucesunt. ut not. in l. j. videamus. fff. de his qui sunt fui vel. allie. iur. & in l. munerum. j. mixta. ff. de muner. & honor. Pareillement & quant & quand ie luy livre chause.

Mais (demandoit Trinquamelle) mon amy, à quoy congnoissez vous l'obscurité des droictz praetenduz par les parties playdoiantes ?

Comme vous aultres messieurs, (respondit Bridoye) sçavoir est quand il y a beaucoup de sacs d'une part & de aultre. Et lors ie use de mes petitz dez, comme vous aultres messieurs, suyvant la loy, Semper in stipulationibus. ff. de reg. iur. & la loy versale versifiée, cod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur. canonizée in c. in obscuris eod. tit. lib. vi. I'ay d'aultres gros dez bien beaulx & harmonieux, des quelz ie use, comme vous aultres messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est à dire, quand moins y a de sacs.

Cela faict, (demandoit Trinquamelle) comment sententiez vous, mon amy ?

Comme vous aultres messieurs, respondit Bridoye, pour celluy ie donne sentence du quel la chause livrée par le sort du dez iudiciaire, tribunian, praetorial, premier advient. Ainsi commendent nos droictz. ff. qui po. in pig. l. potior. leg. creditor. C. de consul ? l. j. Et de reg. iur. in vj. Qui prior est tempore, potior est iure.

Comment Bridoye expose les causes pourquoy il visitoit les proces qu'il decidoit par le sort des dez. Chapitre XL.

Voyre mais (demandoit Trinquamele) mon amy, puis que par sort & iect des dez vous faictez vos iugemens, pourquoy ne livrez vous ceste chause le iour & heure propre que les parties controverses comparent par devant vous, sans aultre delay ? De quoy vous servent les escriptures & aultres procedures contenues dedans les sacs ?

Comme à vous aultres messieurs (respondit Bridoye) elles me servent de trois choses exquisés, requises, & autenticques. Premierement pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on a fait n'estre valable pourve tresbien Spec. tit. de instr. edi. & tit. de rescrip. praesent. D'avantaige vous sçavez trop mieulx, que souvent en procedures iudicaires les formalitez destruisent les materialitez & substances. Carforma mutata mutatur substantia. ff. ad. exhib. l. Iulianus. ff. ad leg. falcid. l. Si is qui quadringenta Et extrade dedi. c. ad audientiam, & de celebra. miss. c. in quadam

Secondement comme à vous aultres messieurs, me servent d'exercice honneste & salutaire. Feu M. Othoman Vadate grand Medicin, comme vous diriez. C. de comit. & archi. lib. xij. m'a dict maintes foyes que faulte d'exercitation corporelle, est cause unique de peu de santé & briefveté de vie de vous aultres messieurs, & tous officiers de iustice. Ce que tresbien avant luy estoit noté par Bart. in. l. j. C. de senten. quae pro eo quod Pourtant sont comme à vous aultres messieurs, à nous consecutivement, quia accessorium naturam sequitur principalis de reg. iur. lib. vj. & l. cum principalis. & l. nihil dolo. ff. eod. titu. ff. de fideiusso. l. fideiussor. & extra de offi. de leg. c. j. concedez certains ieuз d'exercice honneste & recreatif. ff. de al. lus. & aleat. l. solent. & autent. ut omnes obediant, in princ. coll. vij. & ff. de praescript. verb. l. si gratuitam. & l. j. C. de sepct. lib. xj. Et telle est l'opinion D. Thomae in secunda secundae, quaest. clxij. bien à propous alleguée per D. Alber. de Ros. le quel suit magnus practicus & docteur solennel, comme atteste Barbatia in prin. consil. La raison est exposée per gl. in proemio ff. ne auton tertij.

Interpone tuis interdum gaudia curis.

De fait un iour en l'an 1489 ayant quelque affaire brutal en la chambre de messieurs les Generaulx, & y entrant par permission pecuniaire de l'huissier, comme vous aultres messieurs sçavez que : pecuniae obediunt omnia, & la dict Bald. in l. Singularia. ff. si certum pet. & Salic. in l. recepticia. C. de constit. pecun. & Card. in Cle. j. de baptis Ie les trouvoy tous iouans à la mousche par exercice salubre avant le past, ou apres : il m'est indifferent pourve que hic no. que le ieu de la mousche est honneste, saluvre, antique, & legalia Musco inventore. de quo. C. de petit. hared. l. si post motam : & Muscarij. i. ceulx qui iouent à la mousche sont excusables de droict. l. j. C. de excus. artif. lib. x Et pour lors estoit de mousche. M. Tielman Picquet, il m'en soubvient : & rioyt de ce que messieurs de la dicte chambre guastoient tous leurs bonnetz à force de luy dauber ses espauls : les disoit ce nonobstant n'estre de ce deguast de bonnetz excusables, au retour du palais envers leurs femmes parc. i. extra de praesump. & ibi gl. Or resolutoriem loquendo : ie diroys comme vous aultres messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant en ce monde Palatin, que vuider sacs, feuilleter papiers, quoter cayers, emplir paniers, & visiter proces ex Bart. & lo. de pra. in l. salsa. de condit. & demon ff.

Tiercement, comme vous aultres messieurs, ie consydere que le temps meurist toutes choses : par temps toutes choses viennent en evidence : le temps est pere de Verité. gl. in l. j. C. de servit Autant de restit. & ea quae pa. & Spec. tit. de requis. cons C'est pourquoy, comme vous aultres messieurs ie sursoye, delaye, & differe le iugement : affin que le proces bien ventilé, grabelé, & debatue vieigne par succession de temps à sa maturité : & le sort part apres advenent, soit plus doucettelement porté des parties condamnées comme no. glo. ff. de excu. tut. l. Tria onera Portatur leviter, quod portat quisque libenter. Le iugeant crud, verd, & au commencement, dangier seroit de l'inconvenient que disent les Medicins advenir, quand on perse un aposteme avant qu'il soit meur, quand on purge du coprs huimain quelque humeur nuysant avant sa concoction. Car comme est escript in Autent. Hec. consist. in inno. const. prin. & le repete gl. in c. Caeterum extra de iura. calum. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc iura negotiis Nature d'avantaige nous instruit cuillir & manger les fruitz quand ilz sont meurs. instit. de re. di. is ad quem. & ff. de acti. empt. l. Iulianus Marier les filles, quand elles sont meures. ff. de donat. int. vir. & vxo. l. cum hic stat'. si quia sponsa. & 27. q. j. c. Sicut dict gl. Iam matura thoris plenis adoleverat annis Virginitas, Rien ne faire qu'en toute maturité xxij. Q. ij. vlt. & xxxij. d. c. vlt.

Il me soubvient à ce propous (dist Bridoye continuant) que on temps que i'estudiois à Poitiers en droict soubs Brocadium Iuris, estoit à Semervé un nommé Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de credit, & aagé autant que le plus de vous aultres messieurs : lequel disoit avoir veu le grand bon homme Concile de Latran avecques son gros Chappeau rouge, ensemble la bonne dame Pragmaticque Sanction sa femme avecques son large tissu de satin pers, & ses grosses patenostres de Gayet. Cestuy homme de bien apoinctoit plus de proces, qu'il n'en estoit vuide en tout le palais de Poitiers, en l'auditoire de Montmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faisoit venerable en tout le voisinage. De Chauvigny, Nouaillé, Croutelles, Aisgne, Legugé, La motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables, & lieux confins tous les debatz, proces & differens, estoient par son devis vuidez, comme par iuge souverain, quoy que iuge ne feust, mais homme de bien. Arg. in l. sed. si unius. ff. de iureiu. & de verb. oblig. l. continuus Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastille & des boudins. Et estoit presque tous les iours de banquet, de festin, de nopces, de commeraige, de relevailles, & en la taverne : pour faire quelque apoinctement, entendez. Car iamais n'apoinctoit les parties, qu'il ne les feist boyre ensemble par symbole de reconliation, d'accord parfait, & de nouvelle ioye. ut no. per doct. ff. de peri. & comm. rei. vend. l. I.

Il eut un filz nommé Tenot Dendin, grand hardeau, & gualant home, ainsi m'aist Dieu, lequel semblablement voulut s'entremettre d'apoincter les plaidoians : comme vous sçavez que :

Soepe solet similis filius esse patri.

Et sequitur leviter, filia matris iter.

ut ait gl. vj. q. j. c. Siquis. g. de cons. d. v. c. j. fi. & est no. per doct. C. de impu. & aliis subt. l. ult. & l. legi timae. ff. de stat. hom. gl. in l. quod si nolit. ff. de edil. ed. l. quis. C. ad. le Iul. maiest. Excipio filios a moniali susceptos ex monacho, per gl. in c. Ompudicas. xxvii. q. I. Et se nommoit en ses tiltres, L'apoincteur des proces. En cestuy negoce tant estoit actif & vigilant. Car vigilantibus iura subveniunt, ex l. pupillus. ff. quae in fraud. cred. & ibid. l. non enim. & instit. in pro oemio : que incontinent qu'il sentoit ut. ff. si quad. pau. fec. l. Agaso. gl. in verbo. olfecit. i. nasum ad culum prosuit, & entendoit par pays estre meu proces ou de debat, il se ingeroit d'apoincter les parties. Il est escript. Qui non laborat, non manige ducat, & le dict gl. ff. de dam. infect. l. quanvis. & Currere plus que le pas : vetulam compellit egestas. gl. ff. de lib. agnost. l. Si quis pro qua facit. l. si plures C. de cond. incer. Mais en tel affaire il feut tant malheureux, que iamais n'apoincta different quelconques, tant petit feust il que sçauriez dire. En lieu de les apoincter, il les irritoit & aigrissoit d'adventaige. Vous sçavez messieurs que,

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

gl. ff. de alie. iu. mu. caus. sa. l. ij Et disoient les taverniers de Semarve, que soubs luy en un an ilz n'avoient tant vendu de vin d'apoinctation, (ainsi nommoient ilz le bon vin de Legugé) comme ilz faisoient soubz son pere en demie heure. Advins qu'il s'en plaignit à son pere, & referoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps, franchement luy obiectant : que si on temps iadis le monde eust esté ainsi pervers, playdoiant, detravé, & inapoinctable, il son pere, n'eust acquis l'honneur & tiltre d'Apoincteur tant irrefragable, comme il avoit. En quoy faisoit Tenot contre droict, par lequel est es enfans defendu reprocher leurs propres peres per gl. & Bar. l. iij. Siquis. ff. de condi. ob caus. & autent. de nup. Sed quod fancitum coll. iij. Il faut (respondit Perrin) faire aultrement Dendin mon filz. Or quand oportet vient en place, il convient qu'ainsi se face. gl. C. de appell. l. eos etiam. Ce n'est là que gist le Lievre. Tu n'apoincte iamais les differens. Pourquoi ? Tu les prens des le commencemens estans encores verds & cruds. Je les apoincte tous. Pourquoi ? Je les prens sur leur fin bien meurs & digerez. Ainsi dist gl.

Dulcior est fructus, post multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrah. & comit. stip. Ne sçaz tu qu'on dict en proverbe commun, Heureux estre le medecin, qui est appellé sus la declination de la maladie ? La maladie de soy criticquoit, & tendoit à fin encores que le medecin n'y survint. Mes plaidoieurs semblablement de soy mesmes declinoient on dernier but de playdoirie : car leurs bourses estoient vuides, de soy cessoient poursuyvre & solliciter : plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour solliciter & poursuyvre.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit seulement quelqu'un qui feust comme paranymphe & mediateur, qui premier parlast d'apoinctement, pour soy saulver l'une & l'autre partie de ceste pernicieuse honte, qu'on eust dict, cestuy cy premier s'est rendu : il a premier parlé d'apoinctement : il a esté las le premier : il n'avoit le meilleur droict : il sentoit que le bast le blessoit. Là (Dendin) ie me trouve à propous, comme lard en poys. C'est mon heur. C'est mon guaing. C'est ma bonne fortune. Et te diz (Dendin mon filz ioly) que par ceste methode, ie pourrois paix mettre, ou treves pour le moins, entre le grand Roy & les Venitiens : entre l'empereur & les Suisses, entre les Anglois & Escossois : entre le Pape & les Ferrarois. Iray ie plus loing ? Ce m'aist Dieu, entre le Turc & le Sophy : entre les Tartres & les Moscovites. Entends bien. Ie les prendrois sus l'instant que & les uns & les aultres seroient las de guerroyer : qu'ilz auroient vuidé leurs coffres : expulsé les bourses de leurs subiectz : vendu leur domaine : hypothéqué leurs terres : consumé leurs vivres & munitions. Là de par Dieu ou de par sa mere : force forcée leurs est respirer, & leurs felonniez moderer. C'est la doctrine in gl. xxxvii. d.c. Si quando.

Odero si potero, si non, invitatus amabo.

Comment naissent les proces, & comment ilz viennent à perfection. Chapitre XLII.

C'est pourquoy (dist Bridoye continuant) comme vous aultres messieurs, ie temporize attendant la maturité du proces, & sa perfection en tous membres : ce sont escriptures & sacs. Arg. in l. si maior C. commu. divi. & de cons. d. I. c. Solennitates. & ibi gl. Un proces a sa naissance premiere me semble, comme à vous aultres messieurs, informe & imperfect. Comme un Ours naissant n'a pieds ne mains, peau, poil, ne teste, ce n'est qu'une piece de chair rude & informe. L'ourse à force de leicher la met en perfection des membres. ut no. doct. ff. ad leg. A quil. l. ii. in fi. Ainsi voy ie, comme vous aultres messieurs, naistre les proces à leurs commencemens informes & sans membres. Ilz n'ont qu'une piece ou deux : c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ilz sont bien entassez, enchassez, & enfaschez, on les peut vrayement dire membruz & formez. Car formadat esse rei. l. si is qui. ff. ad leg. falci. in c. cum dilecta extra de rescrip. Barbatia consil. 12. lib. 2 & davant luy Bald. in. c. ulti. extra de consue. & l. Iulianus. ff. ad exhib. & l. quaesitum ff. de lega. iii. La maniere est telle que dict gl. p. q. j. c. Paulus Debile principium melior fortuna sequetur. Comme vous aultres messieurs, semblablement les sergens, huissiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, advocatz, enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers, & iuges pedanées de quibus tit. est lib. iij. Cod. sugsans bien fort & continuellement les bourses des parties, engendrent à leurs proces teste, pieds, gryphes, bec, dents, mains, venes, arteres, nerfz, muscles, humeurs. Ce sont les sacs. gl. de cons. d. iiij. c. accepisti. Qualis vestis erit, talia corda gerit. Hic no. Qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoyans que les ministres de Justice. Car, beatius est dare, quam accipere. ff. comm. l. iij. & extra de celebra. miss. c. cum Marthae. Et 24. q. j. c. Odi. gl. Affectum dantis pensat censura tonantis. Ainsi rendent le proces parfait gualant & bien formé. Comme dict gl. can. Accipe, sume, cape, sunt Verba placentia Papae. Ce que plus apertement a dict Alber. de Ros. in verb. Roma.

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.

Dantes custodit, non dantes spernit & odit.

Raison pourquoy ? Ad praesens ova cras pullis sunt meliora. ut est glo. in l. quum. hi. ff. de transac. L'inconvenient du contraire est mis en gl. C. de allu. l. fi. Cum labor in danno est, crescit mortalis

egestas. La vraye etymologie de Proces est en ce qu'il doibt avoir en ses prochatz prou sacs. Et en avons brocards deificques. Litigando iura crescunt. Litigando ius acquiritur. Item gl. in c. Illud. ext. de praesumpt. & C. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis. Et cum non prosunt singula, multa juvat.

Voyre mais (demandoit Trinquamelle) mon amy comment procedez vous en action criminelle, la partie coupable prinse flagrante crimine.

Comme vous aultres messieurs, (respondit Bridoye) ie laisse & commende au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du proces : puyz davant moy convenir, me apportant bonne & iuridicque attestation de son dormir scelon la gl. 32. q. vij. c. Siquis cum. Quandoque bonus dormitat Homerus. Cestuy acte engendre quelque aultre membre, de cestuy là naist un aultre, comme maille à maille est fait le aubergeon. En fin ie trouve le proces bien par informations formé & parfaict en ses membres. Adoncques ie retourne à mes dez. Et n'est par moy telle interpollation sans raison faicte & experience notable.

Il me souvient que on camp de Stokolm, un Guascon nommé Gratianaulx natif de Sainsever, ayant perdu au ieu tout son argent : & de ce grandement fasché : comme vous sçavez que, pecunia est alter sanguis, ut ait Anto. de Butrio in. c. accedens. ij. extra ut lit. non contest. & Bald. in l. si tuis. C. de op. li. per no. & l. advocati. C. de advo. diu. iud. Pecunia est vita hominis, & optimus fideiussor in necessitatibus : à l'issue du berland davant tous ses compaignons disoit à haulte voix : Pao cap de bious, que mauix de pippe bous tresbyre : ares que pergudes sont les mies bingt & quouatte baguettes, ta pla donnerien picz, trucz, & patatacz. Sey degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou à bel embiz ? Ne respondent personne, il passe on camp des Hondrespondres, & reiteroit ces mesmes parolles, les invitant à combattre avecques luy. Mais les susdict disoient. Der Guascongner thjut schich usz mitt eim iedem ze schlagen, aber er ist geneigter zu staelen darumb lieben frauuen hend serg zu inverm hausraut. Et ne se offrit au combat persone de leur ligue. Pourtant passe le Guascon au camp des aventuriers François, disant ce que dessus, & les invitant au combat guillardement, avecques petites guambades Guasconicques. Mais persone ne luy respondit. Lors le Guascon au bout du camp se coucha pres les tentes du gros Christian chevalier de Crissé, & s'endormit. Sus l'heure un aventurier ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espée, en ferme deliberation de combattre avecques le Guascon : veu qu'il avoit perdu comme luy. Ploratur lachrymis amissa pecunia veris dict glos. de poenitent ? dist. 3.c. Sunt plures. De faict l'ayant cherché par my le camp, finalement le trouva endormy. Adoncques luy dist, Sus ho Hillot de tous les Diables, leve toy : i'ay perdu mon argent, aussi bien que toy. Allons nous battre guillard, & bien à point frotter nostre lard. Advise que mon verdun ne soit plus long que ton espade. Le Guascon tout esblouy, luy respondit. Cap de saint Arnault, quau feys tu, qui me rebeillez ? que mau de taouerne te gyre. Ho saint Siobe, car de Guascoigne, ta pla dormie iou, quand aquo est taquain me bingut esté. L'aventurier le invitoit derechef au combat, mais le Guascon luy dist. Hé paouret iou te esquinerio ares que son pla reposat. Vayne un pauc qui te posar comme iou, puesse truqueren. Avecques l'oubliance de de sa perte il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de se battre, & soy par adventure entretuer, ilz allerent boyre ensemble, chascun sus son espée. Le sommeil avoit fait ce bien, & pacifié la fureur des deux bons champions. La compete le mot doré de Ioan. And. in. c. ult. de sent. & re iudic. libro sexto. Sedendo & quiescendo sit anima prudens.

Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les iugemens faictz au sort des dez. Chapitre XLIII.

A tant se teut Bridoye. Trinquamelle luy commenda issir hors la chambre du parquet. Ce que feut fait. Alors dist à Pantagruel. Raison veult, Prince tresauguste, non par l'obligation seulement, en laquelle vous tenez par infiniz bienfaictz cestuy parlement, & tout le marquisat de Myrelingues : mais aussi par le bon sens, discret iugement, & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de tous biens a en vous

posé, que vous praesentons la decision de ceste maniere tant nouvelle, tant paradoxe, & estrange de Bridoye, qui vous praesent, voyant, & entendent a confessé iuger au sort des dez. Si vous prions que veuillez sententier comme vous semblera iuridique & aequitable.

A ce respondit Pantagruel. Messieurs, mon estat n'est en profession de decider proces, comme bien sçavez. Mais puy que vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de Iuge, ie tiendray lieu de Suppliant. En Bridoye ie reconnois plusieurs qualitez, par les quelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter. Premierement vieillesse, secondement simplese : es quelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon, & excuse de mesfaict, nos droictz & nos loix outroyent. Tiercement ie reconnois un aultre cas pareillement en nos droictz deduict à la faveur de Bridoye, c'est que ceste unique faulte doibt estre abolie, extraincte, & absorbée en la mer immense de tant d'equitables sentences qu'il a donné par le passé : & que par quarante ans & plus on n'a en luy trouvé acte digne de reprehension : comme si en la riviere de Loyre ie iectois une goutte d'eau de mer, pour ceste unique goutte d'eau persone ne la sentiroit, persone ne la diroit sallée. Et me semble qu'il y a ne sçay quoy de Dieu, qui a faict & dispensé, qu'à ses iugemens de sot, toutes les precedentes sentences ayant esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable & souveraine court : lequel comme sçavez veult souvent sa gloire apparostre en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans, & en l'erection des simples & humbles. Je mettray en obmission toutes ces choses : seulement vous priray, non par celle obligation que pretendez à ma maison, laquelle ie ne reconnois, mais par l'affection syncere que de toute ancienneté avez en nous congneue tant deça que delà Loire en la maintenue de vostre estat & dignitez, que pour ceste fois luy veuillez pardon outroyer. Et ce en deux conditions. Premierement ayant satisfait ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la sentence dont est question. A cestuy article ie donneray bon ordre & contentement. Secondement qu'en subside de son office vous luy bailliez quelqu'un plus ieune docte, prudent, perit, & vertueux conseiller : à l'advis du quel dorenavant sera ses procedures iudiciaires. En cas que le voulussiez totalement de son office déposer, ie vous priray bien fort me en faire un praesent & pur don. Je trouveray par mes royaulmes lieux assez & estatz pour l'employer & me en servir. A tant suppliray le bon Dieu createur, servateur, & dateur de tous biens, en sa sainte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces motz dictz, Pantagruel fait reverence à toute la court, & sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frere Ian, & aultres. Là monterent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin Pantagruel leurs comptoit de point en point l'histoire du iugement de Bridoye. Frere Ian dist qu'il avoit congneut Perrin Dendin on temps qu'il demouroit à la Fontaine le Conte, sous le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian Chevallier de Crissé, lors que le Guascon respondit à l'adventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des iugemens par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist à Pantagruel. Histoire parallele nous compte l'on d'un Prevost de Monslehery. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succes de tant d'années. Pour un ou deux iugemens ainsi donnez à l'adventure ie ne me esbahirois, mesmement en matieres de soy ambiguës, intrinquées, perplexes, & obscures.

*Comment Pantagruel raconte une estrange histoire des perplexitez du iugement
humain. Chapitre XLIIII.*

Comme feut (dist Pantagruel) la controverse debatue davant Cn. Dolabella proconsul en Asie. Le cas est tel. Une femme en Smyrne, de son premier mary eut un enfant nommé Abécé. Le mary defunct, apres certain temps elle se remaria : & de son second mary eut un filz nommé Effégé. Advint (comme vous sçavez que rare est l'affection des peratres, vitrices, noverces, & meratres envers les enfans des defuncts premiers peres & meres) que cestuy mary & son filz occultement, en trahison, de guet apens, tuerent Abécé. La femme entendit la trahison & meschanceté ne voulut le forfait rester impuny : &

les feist mourir tous deux, vengeance la mort de son filz premier. Elle feut par la iustice apprehendée & menée devant Cn. Dolabella. En sa presence elle confessa le cas, sans rien dissimuler, seulement alleguoit que de droict & par raison elle les avoit occis. C'estoit l'estat du proces. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand, laquelle avoit occis ses mary second & enfant. Mais la cause du meurtre luy sembloit tant naturelle, & comme fondée en droict des peuples, veu qu'ilz avoient tué son filz premier, eulx ensemble, en trahison, de guet apens, non par luy oultragez ne iniuriez, seulement par avarice de occuper le total heritage : que pour la decision il envoya es Areopagites en Athenes, entendre quel seroit sur ce leur advis & iugement. Les Areopagites feirent response, que cent ans apres personnellement on leurs envoiast les parties contendentes, affin de respondre on proces verbal contenuz. C'estoit à dire, que tant grande leurs sembloit la perplexité & obscurité de la matiere, qu'ilz ne sçavoient qu'en dire ne iuger. Qui eust decidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle avoit fait vengeance de soy, laquelle apartenoit à Iustice : Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'année me estonne.

Ie ne sçauois (respondit Epistemon) à vostre demande catégoriquement respondre. Force est que le confesse. Coniecturalement ie refererois cestuy heur de iugement en l'aspect benevole des cieulx, & faveur des Intelligences motrices. Les quelles en contemplation de la simplicité & affection syncere du iuge Bridoye : qui soy deffiant de son sçavoir & capacité : congnoissant les antinomies & contrarietez des loix, des edictz, des coutumes & ordonnances : entendent la fraulde du Calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messagier de lumiere, par ses ministres les pervers advocatz, Conseillers, Procureurs, & aultres telz suppoz, tourne le noir en blanc, fait phantasticquement sembler à l'une & l'aultre partie, quelle a bon droict, comme vous sçavez qu'il n'est si mauvaïse cause, qui ne trouve son advocat, sans cela iamais ne seroit proces on monde : se recommanderoit humblement à Dieu le iuste iuge : invocqueroit à son ayde la grace celeste : se deporteroit en l'esprit sacrosainct, du hazard & perplexité de sentence definitive : & par ce sort explorerait son decret & bon plaisir, que nous appellons Arrest : remueroient & tourneroient les dez pour tomber en chaise de celui qui muni de iuste complaincte, requeroit son bon droict estre par Iustice maintenu. Comme disent les Talmudistes, en sort n'estre mal aucun contenu : seulement par sort estre en anxieté & doubte des humains manifestée la volonté divine.

Ie ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croy ie, tant anormale estre l'iniquité, & corruptele tant evidente de ceulx qui de droict respondent en icelluy parlement Myrelingois en Myrelingues, que pirement en seroit un proces decidé par iect des dez, advint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang & de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en iudicature usuale a esté baillé par un Tribunian home mescreant, infidele, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare & inicque, qu'il vendoit les loix, les edictz, les rescriptz, les constitutions & ordonnances en purs deniers, à la partie plus offrante. Et ainsi leurs a taillé leurs morseaulx par ces petitz boutz & eschantillons des loix qu'ilz ont en usage : la reste supprimant & abolissant qui faisoit pour la loy totale : de paour que la loy entiere restante & les livres des antiques Iurisconsultes veuz sus l'exposition des douze tables, & edictz des Praeteurs, feust du monde apertement sa meschanceté congneue. Pourtant seroit ce souvent meilleur (c'est à dire moins de mal en adviendroit) es parties controverses, marcher sus chausses trapes, que de son droict soy deporter en leurs responses & iugemens : Comme soubhaitoit Caton de son temps, & conseilloit que la court iudiciaire feust de chausses trapes pavée.

Au sixieme iour subsequence Pantagrue fut de retour : en l'heure que par eau de Bloys estoit arrivé Triboulet. Panurge à sa venue luy donna une vessie de porc bien enflée, & resonante à cause des poys qui dedans estoient : plus une espée de boys bien dorée : plus une petite gibbessiere faicte d'une coque de Tortue : plus une bouteille clissée pleine de vin Breton : & un quarteron de pommes Blandureau.

Comment, (dist Carpalim) est il fol, comme un chou, à pommes ?

Triboulet ceignit l'espée & la gibbessiere, print la vessie en main : mangea part des pommes : beut tout le vin. Panurge le regardoit curieusement : & dist. Encores ne veids oncques fol, & si en ay veu pour plus de dix mille francs, qui ne beust volontiers & à longs traictz. Depuys luy exposa son affaire en parolles rhetoricques & eleguantes. D'avant qu'il eust achevé, Triboulet luy bailla un grand coup de poing entre les deux espauls, luy rendit en main la bouteille : le nazardoit avecques la vessie de porc, & pour toute responce luy dist, branslant bien fort la teste.

Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guare moine, cornemuse de Buzançay.

Ces parolles achevées s'esquarta de la compaignie, & iouoit de la vessie, se delectant au melodieux son des poys. Depuys ne feut possible tirer de luy mot quelconques. Et le voulant Panurge d'adventaige interroger, Triboulet tira son espée de boys, & l'en voulut ferir.

Nous en sommes bien vrayment, (dist Panurge). Voylà belle resolution. Bien fol est il, cela ne se peult nier : mais plus fol est celluy qui me l'amena : & ie tresfol, qui luy ay communiqué mes pensées.

C'est (respondit Carpalim) droict visé à ma visiere. Sans nous esmouvoir, (dist Pantagrue) considerons ses gestes & ses dictz. En iceulx i'ay noté mysteres insignes, & plus tant que ie souloys ne m'esbahys de ce que les Turcs reverent telz folz comme Musaphiz & Prophetes. Avez vous considéré, comment sa teste s'est avant qu'il ouvrist la bouche pour parler, croulée & esbranslée ? Par la doctrine des antiques Philosophes, par les ceremonies des Mages, & observations des Iurisconsultes povez iuger, que ce mouvement estoit suscité à la venue & inspiration de l'esprit fatidique, lequel brusquement entrant en debile & petite substance, (comme vous sçavez que en petite teste ne peut estre grande cervelle contenue) l'a en telle maniere esbranslée, que disent les Medecins tremblement advenir es membres du corps humain, sçavoir est, part pour la pesanteur & violente impetuosité du fays porté : part pour l'imbecillité de la vertus & organe portant. Exemple manifeste est en ceulx qui à ieun ne peuvent en main porter en grand hanat plein de vin sans trembler des mains. Cecy iadis nous praeufiguroit la divinatrice Pythie, quand avant respondre par l'oracle escroulloit son laurier domesticque. Ainsi dict Lampridius que l'empereur Heliogaballus pour estre reputé divinateur par plusieurs festes de son grand Idole, entre les retailatz fanaticques bransloit publicquement la teste. Ainsi declare Plaute en son Asnerie, que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux & hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs exposant pourquoy Charmides bransloit la teste, dict qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle en Berecynthia & Atys du lieu, on quel les Maenades femmes Bacchicques, prebstresses de Bacchus, forcenées, divinatrices, portant rameaulx de Lierre bransloient les testes. Comme en cas pareil faisoient les Gals escouillez prebstres de Cybele, celebrans leurs offices. Dont ainsi est dicte selon les antiques Theologiens, car signifie, rouer, tortre, bransler la teste, & faire le torti colli. Ainsi escript T. Live, que es Bacchanales de Rome, les hommes & femmes sembloient vaticiner à cause de certain branslement & ictigation du corps par eulx contrefaicte. Car la voix commune des Philosophes, & l'opinion du peuple estoit, vaticination ne estre iamais des cieulx donnée sans fureur & branslement, non seulement lors qu'il la recevoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit & declairoit. De fait Iulian Iurisconsulte insigne, quelques foys interrogé, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compaignie de gens fanaticques & furieux, sauroit conservé, & par adventure vaticiné, sans toutesfoys tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous de present les precepteurs & Paedagogues,

esbransler les testes de leurs disciples (comme on fait un pot par les anses) par vellication & erection des aureilles, (qui est (selon la doctrine des saiges aegyptiens) membre consacré à Memoire) affin de remettre leurs sens, lors par adventure esquarez en pensemens estranges, & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philosophicque discipline. Ce que de soy confesse Virgile en l'esbranlement de Apollo Cynthius.

*Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboullet.
Chapitre XLVI.*

Il dict que vous estes fol. Et quel fol ? Fol enragé, qui sus vos vieulx iours voulez en mariage vous lier, & asservir. Il vous dict, Guare moine. Sus mon honneur que par quelque moine vous serez fait coqu. Ie enguaige mon honneur, chose plus grande ne sçauroys, fusse ie dominateur unicque & pacificque en Europe, Africque, & Asie. Notez combien ie defere à nostre Morosophe Triboullet. Les aultres oracles & responses vous ont resolu pacifiquement coqu, mais n'avoient encores apertement exprimé, par qui seroit vostre femme adultere, & vous coqu. Ce noble Triboullet le dict. Et sera le Coquage infame, & grandement scandaleux. Fauldra il que vostre lict coniugal soit incesté & contaminé par Moynerie ? Dict oultre, que serez la cornemuse de Buzançay, c'est à dire, bien corné, cornard, & cornu. Et ainsi comme il voulant au roy Loys douzieme demander pour un sien frere le contrerolle du sel à Buzançay, demanda une Cornemuse : vous pareillement, cuydant quelque femme de bien & d'honneur espouser, espouserez une femme vuyde de prudence, pleine de vent d'oultre cuydance, criarde & mal plaisante, comme une cornemuse. Notez oultre, que de la vessie il vous nazardoit & vous donna un coup de poing sus l'eschine. Cela praesageait que d'elle serez battu, nazardé, & desrobé, comme desrobbé aviez la vessie de porc aux petitiz enfans de Vaubreton.

Au rebours (respondit Panurge). Non que ie me vueille impudement exempter du territoire de follie. I'en tiens & en suys, ie le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine Fou est pres Tou par bonne discrétion. Tout est fol. Solomon dict que infiny est des folz le nombre. A infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut estre adioinct, comme prouve Aristoteles. Et fol enragé serois, si fol estant, fol ne me reputois. C'est ce que pareillement fait le nombre des maniacques & enraigez infiny. Avicenne dict, que de manie, infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz & gestes fait pour moy. Il dict à ma femme, guare moyne. C'est un moyneau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle : lequel volera pour mousches, & y passera son temps autant ioyeusement que feist oncques Domitian le croquemousche. Plus dict qu'elle sera villaticque & plaisante comme une belle cornemuse de Buzançay. Le veridicque Triboullet bien a congneu mon naturel, & mes internes affections. Car ie vous assie que plus me plaisent les guayes bergerottes eschevelées, es quelles le cul sent le Serpouillet, que les dames des grandes cours avecques leurs riches atours, & odorans parfums de maulioinct : plus me plaist le son de la rusticque cornemuse, que les fredonnemens des lucz, rebecz, & violons auliques. Il m'a donné un coup de poing sus ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, & en deduction de tant moins des poines de Purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelque paige. Il est fol de bien. Innocent ie vous assie, & peche qui de luy mal pense. Ie luy pardonne de bien bon coeur. Il me nazardoit. Ce seront petites follastries entre ma femme & moy, comme advient à tous nouveaulx mariez.

Voy cy bien un aultre poinct, lequel ne consydzerez. Est toutesfoys le neu de la matiere. Il m'a rendu en main la bouteille. Cela que signifie ? Qu'est ce à dire ?

Par adventure (respondit Pantagruel) signifie que vostre femme sera yvroigne.

Au rebours, (dist Panurge) car elle estoit vuide. Je vous iure l'espine de saint Fiacre en Brye, que nostre Morosophe l'unique non Lunaticque Triboulet me remet à la Bouteille. Et ie refraischiz de nouveau mon veu premier, & iure Styx & Acheron en vostre praesence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse ie n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Je sçay homme prudent & amy mien, qui sçait le lieu, le pays, & la contrée en laquelle est son temple & oracle. Il nous y conduira sceurement. Allons y ensemble, ie vous supply ne me esconduire. Je vous seray un Achates, un Damis, & compaignon tout le voyage. Je vous ay de long temps congneu amateur de peregrinité & desyrant tousiours veoir, & tousiours apprendre. Nous voirons choses admirables, & m'en croyez.

Voluntiers, (respondit Pantagruel) Mais avant nous mettre en ceste longue peregrination plene de hazard, plene de dangers evidens.

Quelz dangiers ? dist Panurge interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy, quelque part que ie soys, sept lieues à la ronde : comme advenent le prince, cesse le magistrat : advenent le Soleil, esvanouissent les tenebres : & comme les maladies fuyoient à la venue du corps saint Martin à Quandé.

A propous, dist Pantagruel, avant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premierement renvoyons Triboulet à Bloys (Ce que feut faict à l'heure : & luy donna Pantagruel une robbe de drap drop frizé). Secondement nous fault avoir l'advis & congié du Roy mon pere. Plus nous est besoing trouver quelque Sibylle pour gyude & truchement.

Panurge respondit que son amy Xenomanes leurs suffiroit, & d'abondant deliberoit passer le pays de Lanternoys, & là prendre quelque docte & utile Lanterne, laquelle leur seroit pour ce voyage, ce que feut la Sibylle à Aeneas descendent es champs Elisiens. Carpalim passant pour la conduite de Triboulet, entendit ce propous, & s'escria disant, Panurge ho, monsieur le quite, pren Millort Debitis à Calais, car il est goud fallot, & n'oublie debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras & fallot & lanternes. Mon prognostic est (dist Pantagruel) que par le chemin nous ne engendrerons melancholie. Ià clairement ie l'apperçois. Seulement me desplaist que ne parle bon Lanternoys.

Ie (respondit Panurge) le parleray pour vous tous, ie l'entends comme le maternel, il m'est usité comme le vulgaire.

Brifzmarg d'algotbric nubstzne zos
Isqubfgz prusq, albortz crinqs zacbac.
Misbe dilbarlkz morp nipp stancz bos.
Strombtz Panurge walmap quost grusz bac.

Or devine Epistemon, que c'est ?

Ce sont (respondit Epistemon) noms de Diables errans, diables passans, diables rampans.

Tes parolles sont vrayes (dist Panurge) bel amy. C'est le courtisan langaige Lanternoys. Par le chemin ie t'en feray un beau petit dictionnaire, lequel ne durera gueres plus qu'une paire de souliers neufz. Tu l'auras plus toust aprins, que iour levant sentir. Ce que i'ay dict translaté de Lanternoys en vulgaire, chante ainsi.

Tout malheur estant amoureux,
M'accompaignoit : oncq n'y eu bien.
Gens mariez plus sont heureux,
Panurge l'est, & le sçait bien.

Reste doncques (dist Pantagruel) le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy avoir.

Comment Gargantua remonstre n'estre licite es enfans soy marier, sans le sceu & adveu de leurs peres & meres. Chapitre XLVIII.

Entrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil : luy feist narré sommaire de leurs adventures : exposa leur entreprinse & le supplia, que par son vouloir & congié, la peussent mettre en execution. Le bon home Gargantua tenoit en ses mains deux gros paquetz de requestes respondues : & memoires de respondre : les bailla à Ulrich Gallet son antique maistre des libelles & requestes : tira à part Pantagruel, & en face luy dist.

Le loue Dieu, filz trescher, qui vous conserve en desirs vertueux, & me plaist tresbien que par vous soit le voyage parfaict. Mais ie voudroys que pareillement vous vint en vouloir & desir vous marier. Me semble que dorenavant venez en aage à ce competent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultez, qui luy pouvoient estre en empeschement. Parlez pour vous.

Pere tresdebonnaire (respondit Pantagruel) encores n'y avois ie pensé, de tout ce negoce ie m'en deportoys sus vostre bonne volonté & paternel commendement. Plus tost prie Dieu estre à vos piedz veu roydde mort en vostre desplaisir, que sans vostre plaisir estre veu vif marié. Je n'ay iamais entendu que par loy aulcune, feust sacré, feust prophane, & barbare, ay esté en arbitre des enfans soy marier, non sentans, voulens, & promovens leurs peres, meres, & parens prochains. Tous Legislatours ont es enfans ceste liberté tollue, es parens l'ont reservée.

Filz trescher (dist Gargantua) ie vous en croy, & loue Dieu de ce que à vostre notice ne viennent que choses bonnes & louables, & que par les fenestres de vos sens rien n'est on domicile de vostre esprit entré fors liberal sçavoir. Car de mon temps a esté par le continent trouvé pays on quel ne sçay quelz pastophores Taulpetiers autant abhorrens de nopces, comme les pontifes de Cybele en Phrygie, si chappons feussent, & non galls pleins de salacité & lascivie : les quelz ont dict loix es gens mariez sus le fait de mariage. Et ne sçay que plus doibve abhominer, ou la tirannicque praesumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mysterieux temples, & se entremettent des negoces contraires par Diametre entier à leurs estatz : ou la supestitiveuse stupidité des genz mariez, qui ont sanxi & presté obeissance à telles tant malignes & barbaricques loigs. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'estoille Matute) comment telles sanxi connubiales toutes sont à l'adventaige de leurs Mystes, nul au bien & proufict des mariez. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme iniques & fraudulentes. Par reciproque temerité pourroient ilz loigs establir à leurs Mystes sus le fait de leurs ceremonies & sacrifices, attendu que leurs biens ilz deciment & roignent du guaing provenent de leurs labeurs & sueur de leurs mains, pour en abondance les nourrir, & entretenir. Et ne seroient (scelon mon iugement) tant perverses & impertinentes, commes celles sont les quelles d'eulx ilz ont trop receup. Car (comme tresbien avez dict) loy on monde n'estoit, qui es enfans liberté de soy marier donnast, sans le sceu, l'adveu, & consentement de leurs peres. Moyenantes les loigs dont ie vous parle, n'est ruffien, forfant, scelerat, pendart, puant, punais, ladre, briguant, voleur, meschant en leurs contrées qui violement ne ravisse quelque fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honneste, pudicque, que sçauriez dire, de la maison de son pere, d'entre les bras de sa mere, maulgré tous ses parens : si le ruffien se y ha une foys associé quelque Myste, qui quelque iour participera de la praye. Feroient pis & acte plus cruel les Gothz, les Scythes, les Massagettes en place ennemie, par long temps assiegé, à grands frays oppugnée, prinse par force ? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maisons enlever & tirer par un incongneu, barbare, mastin tout pourry, chancreux, cadavereux, paouvre, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches, & saines filles, les quelles tant cherement avoient nourriez en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honnesteté esperans en temps oportun les colloquer par mariage avecques les enfans de leurs voisins & antiques amis : nourriz & instituez de

mesmes soing, pour parvenir à ceste felicité de mariage, que d'eulx ilz veissent naistre lignaige raportant & haereditant non moins aux meurs de leurs peres & meres, que à leurs biens meubles & heritaiges. Quel spectacle pensez vous que ce leurs soit. Ne croyez, que plus enorme feust la desolation du peuple Romain & ses confoederez entendens le deces de Germanicus Drufus. Ne croyez que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedemoniens, quand de leurs pays veirent par l'adultere Troian furtivement enlevée Helene Grecque. Ne croyez leur dueil & lamentations estre moindres, que de Ceres, quand luy feust ravie Proserpine sa fille : que de Isis, à la perte de Osyris : de Venus, à la mort de Adonis : de Hercules, à l'esguarement de Hylas : de Hecuba, à la subtraction de Polyxene. Ilz toutesfoys tant sont de craincte du Daemon & superstitiosité espris, que contredire ilz n'ausent, puis que le Taulpetier y a esté praesent & contractant. Et restent en leurs maisons privez de leurs filles tant aimées, le pere mauldissant le iour & heure de ses nopces : la mere regrettant que n'estoit avortée en tel tant triste & malheureux enfantement : & en pleurs & lamentations finent leur vie, laquelle estoit de raison finir en ioye & bon tractement de icelles. Aultres tant ont esté ecstaciques & comme maniacques, que eulx mesmes de dueil & regret se sont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'esprit plus Heroïque, & à l'exemple des enfans de Iacob vengeans le rapt de Dina leur soeur, ont trouvé le ruffien associé de son Taulpetier clandestinement parlementans & subornans leurs filles : les ont sus l'instant mis en pieces & occis felonement, leurs corps apres iectant es loups & corbeaux parmy les champs. Au quel acte tant viril & chevalereux ont les Symmystes Taulpetiers fremy & lamenté miserablement, ont formé complainctes horribles, & en toute importunité requis & imploré le bras seculier, & Iustice politicque, insistans fierement & contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais ne en aequité naturelle, ne en droict des gens, ne en loy Imperiale quelconques, n'a esté trouvée rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel fut poine ou torture à tel faitc interminée : Raison obsistante, Nature repugnante. Car homme vertueux on monde n'est, qui naturellement & par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, & deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'un chascun trouvant le meurtrier sus le faitc de homicide en la persone de sa fille iniquement & de guet apens, le peut par raison, le doibt par nature occire sus l'instant, & n'en sera par iustice apprehendé. Merveilles doncques n'est, si trouvant le ruffien à la promotion du Taulpetier, sa fille subornant, & hors sa maison ravissant, quoy qu'elle en feust consentente, les peut, les doibt à mort ignominieusement mettre, & leurs corps iecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recevoir le doulx, le desyré, le dernier embrassement de l'alme & grande mere, la Terre, lequel nous appelons Sepulture.

Filz trescher, apres mon deces gardez que telles loigs ne soient en cestuy Royaulme receues : tant que seray en ce corps spirant & vivent, ie y donneray ordre tresbon avec l'ayde de mon Dieu. Puys doncques que de vostre mariage sus moy vous deportez, i'en suis d'opinion. Ie y pourvoiray. Aprestez vous au voyage de Panurge. Prenez avecques vous Epistemon, frere Ian, & aultres que choisirez. De mes thesours faictez à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez, ne pourra ne me plaire. En mon arcenac de Thalasse prenez equippage tel que vouldrez : telz pillotz, nauchiers, truschemens, que vouldrez : & à vent oportun faictez voile on nom & protection du Dieu servateur. Pendant vostre absence ie feray les appretz & d'une femme vostre, & d'un festin, que ie veulx à vos nopces faire celebre, si oncques en feut.

*Comment Pantagruel feist ses appretz pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée
Pantagruelion. Chapitre XLIX.*

Peu de iours apres Pantagruel avoir prins congié du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyage de son filz, arriva au port de Thalasse pres Sammalo, accompagné de Panurge, Epistemon, frere Ian des entommeures abbé de Théleme, & aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes le grand voyagier & traverseur des voyes perilleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge. Par ce qu'il

tenoit ie ne sçay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmiguondin. Là arrivez, Pantagruel dressa equippage de navires, à nombre de celles que Aiax de Salamine avoit iadis menées en convoy de Gregoys à Troie. Nauchiers, pilotz, hespaliers, truschemens, artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme estoit besoing pour long & hazardeux voyage. Entre aultres choses ie veids qu'il feist charger grande foison de son herbe Pantagruelion, tant verde & crude, que conficte & praeprée.

L'herbe Pantagruelion a racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, a peu de fillamens, & ne profonde en terre plus d'une coubtée. De la racine procede une tige unicque, rond, serulacée, verd au dehors, blanchissant au dedans : concave, comme le tige de Smyrnium Olus atrum, Febves, & Gentiane : ligneux, droict, friable, crenelé quelque peu à forme de colonnes legierement striées : plein de fibres, es quelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte Mesa, comme moyene, & celle qui est dicte Mylasea. Haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds. Aulcunes foys excede la haulteur d'une lance. Sçavoir est, quand il rencontre terrouoir doux, uligineux, legier, humide sans froydure : comme est Olone & celluy de Rosea pres Praeneste en Sabinie, & que pluye ne luy deffault environ les Feries des pescheurs, & Solstice aestival. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictez Dendromalache par l'autorité de Theophraste : quoy que herbe soit par chascun an deperissante : non arbre en racine, tronc, caudice, & rameaux perdurante. Et du tige sortent gros & fors rameaux. Les feuilles a longues trois foys plus que larges, verdes tous iours : asprettes, comme l'Orcanete : durettes, incisées au tour comme une faulcille & comme la Betoine : finissantes en poinctes de Sariffé Macedonicque, & comme une lancette dont usent les Chirurgiens. La figure d'icelle peu est differente des feuilles de Fresne & Aigremoine : & tant semblable à Eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dicte domesticque, ont dict Eupatoire estre Pantagruelion saulvaginé. Et sont par rancs en eguale distance esparses au tour du tige en rotondité par nombre en chascun ordre ou de cinq, ou de sept. Tant l'a cherie nature, qu'elle l'a douée en ses feuilles de ces deux nombres impars tant divins & mysterieux. L'odeur d'icelles est fort, & peu plaisant aux nez delicatz. La semence provient vers le chef du tige, & peu au dessous. Elle est numereuse autant que d'herbe qui soit, sphaericque, oblongue, rhomboïde, noire, claire, & comme tannée, durette, couverte de robbe fragile : delicieuse à tous oyseaulx canores, comme Linottes, Chardriers, Alouettes, Serins, Tarins, & aultres. Mais estainct en l'homme la semence generative, qui en mangeroit beaucoup & souvent. Et quoy que iadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées, tartres, & beignetz, les quelz ils mangeoient apres soupper par friandise & pour trouver le vin meilleur : si est ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauvais sang, & par son excessive chaleur ferist le cerveau, & remplist la teste de fascheuses & douloureuses vapeurs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes : masle, & femelle : ce que voyons es Lauriers, Palmes, Chesnes, Heouses, Asphodele, Mandragore, Fougere, Agarie, Aristolochie, Cypres, Terebinthe, Pouliot, Paone, & aultres : aussi en ceste herbe y a masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence : & femelle, qui foisonne en petites fleurs, blanchastres, inutiles : & ne porte semence qui vaille : & comme est des aultres semblables, a la feuille plus large, moins dure que le masle, & ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venue des Hyrondelles, on le tire de terre lors que les Cigalles commencent s'enrouer.

Comment doibt estre preparé & mis en oeuvre le celebre Pantagruelion. Chapitre L.

On pare le Pantagruelion soubz l'aequinocte automnal en diverses manieres, selon la phantasie des peuples, & diversité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel feut, le tige d'icelle devestir de feuilles & semence : le macerer en Eaue stagnante non courante par cinq iours, si le temps est sec, & l'eaue chaulde, par neuf ou douze, si le temps est nubileux, & l'eaue froyde. Puy au Soleil le seicher : puy à l'umbre le excorticquer, & separer les fibres (es quelles, comme avons dict, consiste tout son pris

& valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, & pour l'esbat des petitz enfans enfler les vessies de porc. D'elle usent aulcunesfoys les frians à cachetes, comme de Syphons, pour sugser & avecques l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques Pantagruelistes modernes evitans le labeur des mains qui seroit à faire tel depart, usent de certains instrumens catharactes composez à la forme que Iuno la fascheuse tenoit les doigtz de ses mains liez pour empescher l'enfantement de Alcmene mere de Hercules. & à travers icelluy contudent & brisent la partie ligneuse, & la rendent inutile, pour en saulver les fibres. En ceste seule praeparation acquiescent ceulx qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe à tous Philosophes, guaignent leur vie à recullons. Ceulx qui à profict plus evident la veulent avaller, font ce que l'on nous compte du passetemps des troys soeurs Parces : de l'esbatement nocturne de la noble Circé : & de la longue excuse de Penelope envers ses muguetz amoureux, pendant l'absence de son mary Ulyxes. Ainsi est elle mise en ses inestimables vertus, des quelles vous expouseray partie, (car le tout est à moy vous expouser impossible) si davant, vous interprete la denomination d'icelle.

Je trouve que les plantes sont nommées en diverses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy qui premier les inventa, congneut, monstra, cultiva, aprivoisa, & appropria, comme Mercuriale de Mercure : Panacea de Panace, fille de aesculapius : Armoise, de Artemis, qui est Diane : Eupatoire, du roy Eupator : Telephium, de Telephus : Euphorbium, de Euphorbus Medicin du roy Iuba : Clymenos, de Clymenus. Alcibiadion, de Alcibiades : Gentiane, de Gentius roy de Sclavonie. Et tant a esté iadis estimée ceste praerogative de imposer son nom aux herbes inventées, que comme feut controverse meue entre Neptune & Pallas de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée : qui depuys feut Athenes dicte, de Athene c'est à dire Minerve : pareillement Lyncus roy de Scythie se mist en effort de occire en trahison le ieune Triptoleme envoyé par Ceres pour es hommes monstrier le froment lors encores incongneu : affin que par la mort d'icelluy il imposast son nom, & feust en honneur & gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile & necessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Ceres transformé en Oince, ou Loupcervier. Pareillement grandes & longues guerres feurent iadis meues entre certains Roys de seiour en Cappadoce, pour ce seul different, du nom des quelz seroit une herbe nommée : laquelle pour tel debat feut dicte Polemonia, comme Guerroyere.

Les aultres ont retenu le nom des regions des quelles feurent ailleurs transportées, comme pomme Medices, ce sont Poncire de Medie, en laquelle feurent premierement trouvées : pommes Punicques, ce sont Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthage. Ligusticum, c'est Livesche, apportée de Ligurie, c'est la couste de Genes. Rhabarbe, du fleuve Barbare nommé Rha comme atteste Ammianus : Santonicque, foenu Grec : Castanes, Persicques, Sabine, Stoechas, de mes isles Hieres antiquement dictez Stoechades, Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom par Antiphrase & contrarieté : comme Absynthe, au contraire de pynthe, car il est fascheux à boyre. Holosteon, c'est tout de os : au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile & plus tendre, qu'il est.

Aultres sont nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen qui guerist les maladies de son nom. Maulue qui mollifie. Callithrichum, qui fait les cheveulx beaulx. Alyssum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est Cresson Alenoys : Hyoscyame, hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on a veu en elles, comme Heliotrope, c'est Soulcil, qui suyt le Soleil. Car le Soleil levant, il s'espanouist : montant, il monte : declinant, il decline : soy cachant, il se cloust. Adiantum : car iamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse pres les eaues, & quoy qu'on le plongeast en eaue par bien long temps : Hieracia, Eryngion, & aultres.

Aultres par Metamorphose d'hommes & femmes de nom semblable : comme Daphné, c'est Laurier, de Daphné : Myrte, de Myrsine : Pytis, de Pytis, Cynara, c'est Artichault : Narcisse, Saphran, Smilax, & aultres.

Aultres par similitude, comme Hippuris (c'est Prelle) car elle ressemble à queue de Cheval : Alopecuros, qui semble à la queue de Renard : Psyllion, qui semble à la Pusse : Delphinium, au Daulphin : Buglosse,

à langue de Beuf : Iris, à l'arc en ciel, en ses fleurs : Myosata, à l'aureille de Souriz : Coronopous, au pied de Corneille. Et aultres. Par reciproque denomination sont dictz les Fabies, des Febves : les Pisons, des Poys : les Lentules, des Lentiles : les Cicerons, des poys Chiches. Comme encores par plus haulte ressemblance est dict le nombril de Venus, les cheueulx de Venus, la cuve de Venus, la barbe de Iuppiter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure : Hermodactyles : & aultres.

Les aultres de leurs formes : comme Trefeuil, qui a trois feuilles : Pentaphyllon, qui a cinq feuilles : Serpouillet, qui herpe contre terre : Helxine, Petasites, Myrobalans, que les Arabes appellent Béen, car ilz semblent à gland, & sont unctueux.

*Pourquoy est dicte Pantagruelion, & des admirables
vertus d'icelle. Chapitre LI.*

Par ces manieres (exceptez la fabuleuse, car de fable ià Dieu ne plaise, que usions en ceste tant veritable histoire) est dicte l'herbe Pantagruelion. Car Pantagrueul feut d'icelle inventeur. Je ne diz quant à la plante, mais quant à un certain usaige, lequel plus est abhorré & hay des larrons : plus leurs est contraire & enemy, que ne est la Teigne & Cuscute au Lin, que le Rousseau à la Fougere : que le Presle aux Fauscheurs : que Orobanche aux poys Chices : aegilops à l'Orge : Securidaca aux Lentilles : Antranium aux Febves : l'Yvraye au Froment : le Lierre aux Murailles : que le Nenuphar & Nympha Heraclia aux ribaux Moines, que n'est la Ferule & le Boulas aux escholiers de Navarre, que n'est le Chou, à la Vigne : le Ail, à l'Aymant : l'Oignon, à la veue : la graine de Fougere, aux femmes enceintes : la semence de Saule, aux Nonnains vitieuses : l'umbre de If, aux dormans dessous : le Aconite, aux Pards & Loups : le flair du Figuier, aux Taureaux indignez : la Cigue aux Oisons : le Poupié, aux Dents : l'Huile, aux Arbres. Car maintz d'iceulx avons veu par tel usaige finer leur vie hault & court : à l'exemple de Phyllis royne des Thraces : de Bonosus, Empereur de Rome : de Amate, femme du roy Latin : de Iphis, Auctolia, Licambe, Arachné, Pheda, Leda, Acheus roy de Lydie, & aultres : de ce seulement indignez, que sans estre aultrement malades, par le Pantagruelion on leurs oppiloit les conduictz, par les quelz sortent les bons motz, & entrent les bons morceaulx, plus villainement que ne feroit la male Angine & mortelle Squinanche.

Aultres avons ouy sus l'instant que Atropos leurs couppoit le fillet de vie, soy grieffvement complaignans & lamentans de ce que Pantagrueul les tenoit à la guorge. Mais (las) ce n'estoit mie Pantagrueul. Il ne leur feut oncques rouart, c'estoit Pantagruelion, faisant office de hart, & leurs servant de cornette. Et parloient improprement & en Soloecisme. Si non qu'on les excusast par figure Synecdochique, prenens l'invention pour l'inventeur. Comme on prent Ceres pour pain, Bacchus pour vin ? Je vous iure icy par les bons motz qui sont dedans ceste bouteille là qui rafraichist dedans ce bac, que le noble Pantagrueul ne print oncques à la guorge si non ceulx qui sont negligens de obvier à la soif immanente.

Aultrement est dicte Pantagruelion par similitude. Car Pantagrueul naissant on monde, estoit autant grand que l'herbe dont ie vous parle. & en feut prinse la mesure aisement : veu qu'il nasquit on temps de alteration, lors qu'on cueille ladicte herbe, & que le chien de Icarus par les aboys qu'il faict au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & constraint habiter es caves & lieux subterrains.

Aultrement est dicte Pantagruelion par ses vertus & singularitez. Car comme Pantagrueul & esté l'Idée & exemplaire de toute ioyeuse perfection, (ie croy que personne de vous aultres Beuveurs n'en doute) aussi en Pantagruelion ie recongnoys tant de vertus, tant d'energie, tant de perfection, tant d'effectz admirables, que si elle eust esté en ses qualitez congneue lors que les arbres (par la relation du Prophete) feirent election d'un Roy de boys pour les regir & dominer, elle sans doute eust emporté la pluralité des voix & suffrages. Diray ie plus ? Si Oxylus filz de Orius l'eust de sa soeur Hamadryas engendrée, plus en

la seule valeur d'icelle se feust delecté, qu'en tous ses huict enfans tant celebrez par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aisnée eut nom Vigne, le filz puysné eut nom Figuier : l'aulture Noyer, l'aulture Chesne, l'aulture Cormier, l'aulture Fenabregue, l'aulture Peuplier, le dernier eut nom Ulmeau, & feut grand Chirurgien en son temps.

Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle exprimé & instillé dedans les aureilles tue toute espece de vermine, qui y seroit née par putrefaction, & tout aultres animal qui dedans seroit entré. Si d'icelluy jus vous mettez dedans un seilleau de eue, soubdain vous voirez l'eue prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertu. Et est l'eue ainsi caillée remede present aux chevaulx coliqueux, & qui tirent des flans. La racine d'icelle cuicte en euen remollist les nerfs retirez, les ioinctures contractes, les podagres sclirrhottiques, & les gouttes nouées. Si promptement voulez guerir une bruslure, soit d'eue, soit de feu, appliquez y du Pantagrueion crud, c'est à dire tel qui naist de terre, sans aulture appareil ne composition. Et ayez esgard de le changer ainsi que le voirez deseichant sus le mal. Sans elle seroient les cuisines infames, les tables detestables, quoy que couvertes feussent de toutes viandes exquises : les lictz sans delices, quoy que y feust en abondance Or, Argent, Electre, Ivoire, & Porphyre. Sans elle ne porteroient les Meusniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portez les playdoiers des Advocatz à l'auditoire ? Comment seroit sans elle porté le plastre à l'hastellier ? Sans elle comment seroit tirée l'eue du puyz ? Sans elle que seroient les Tabellions, les Copistes, les Secretaires, & Escrivains ? Ne periroident les Pantarques & papiers rantiers ? Ne periroid le noble art d'Imprimerie ? De quoy feroit on chassis ? Comment sonneroit on les cloches ? D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores revestuz, toute humaine nature couverte en premiere position. Toutes les arbres lanificques des Deres, les Gossampines de Tyle en la mer Persicque, les Cynes des Arabes, les vignes de Malthe, ne vestissent tant de personnes, que faict ceste herbe seulette. Couvre les armées contre le froid & la pluye, plus certes commodement que iadis ne faisoient les peaulx. Couvre les Theatres & Amphitheatres contre la chaleur, ceinct les boys & taillis au plaisir des chasseurs, descend en eue tant douce que marine au profict des pescheurs. Par elle son bottes, botines, botasses, houzeaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantofles, savattes mises en forme & usaige. Par elle sont les arcs tendus, les arbelestes bandées, les sondes faictes. Et comme si feust herbe sacre, Verbenicque, & reverée des Manes & Lemures les corps humains mors sans elle ne sont inhumez.

Je diray plus. Icelle herbe moyenante les substances invisibles visiblement sont arrestées, prises detenues, & comme en prison moises. A leur prinse & arrest sont les grosses & pesantes moles tournées agillement à insigne profict de la vie humaine. Et m'esbahys comment l'invention de tel usaige a esté par tant de siecles cela aux antiques Philosophes, veue l'utilité impréciable qui en provient : veu le labeur intolerable, que sans elle ilz supportoient en leurs pistrines. Icelle moyenant, par la retention des flots aërez sont les grosses Orchades, les amples Thalameges, les fors Guallions, les Naufz Chiliandres & Myriandres de leurs stations enlevées, & poussées à l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle moyenant, sont les nations, que Nature sembloit tenir absconses, impermeables, & incongneues : à nous venues, nous à elles. Chose que ne feroient les oyseaulx, quelque legiereté de pennaige qu'ilz ayent, & quelque liberté de nager en l'aër, que leurs soit baillée par Nature. Taprobrana a veu Lappia : Iava a veu les mons Riphées : Phebol voyra Theleme : Les Islandoys & Engronelands boyront Euphrates. Par elle Boreas a veu le manoir de Auster : Eurus a visité Zphere. De mode que les Intelligences celestes, les Dieux tant marins que terrestres en ont esté tous effrayez, voyans par l'usaige de cestuy benedict Pantagrueion, les peuples Arcticques en plein aspect des Antarcticques, franchir la mer Athlanticque, passer les deux Tropicques, volter sous la Zone torride, mesurer tout le Zodiacque, s'esbatre sous l'aequinocial, avoir l'un & l'aulture Pole en veue à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict. Pantagrueion nous a mis en pensement nouveau & tedieux, plus que oncques ne feirent les Aloides, par l'usaige & vertu de son herbe. Il sera de brief marié, de sa femme aura enfans. A ceste destinée ne povons nous contreviener : car elle est passée par les mains & fuseaulx des soeurs fatales, filles de Necessité. Par ses enfans (peut estre) sera inventée herbe de semblable energie : moyenant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes, & l'officine des fouldres. Pourront envahir les regions

de la Lune, entrer le territoire des signes celestes, & là prendre logis, les uns à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Herpe, les aultres au Lion d'argent : s'asseoir à table avecques nous, & nos Déesses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre deifiez. En fin ont mis le remede de y obvier en deliberation, & au conseil.

Comment certaine espece de Pantagruelion peut estre par feu consommée. Chapitre LII.

Ce que ie vous ay dict, est grand & admirable. Mais si vouliez vous hazarder de croire quelque aultre divinité de ce sacre Pantagruelion, ie la vous dirois. Croyez la ou non. Ce m'est tout un, me suffist vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer, car elle est d'accès assez scabreux & difficile, ie vous demande. Si i'avoys en ceste bouteille mis deux cotyles de vin, & une d'eau ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez vous ? comment les separeriez vous ? de maniere que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y auroys mis. Aultrement. Si vos chartiers & nautonniers amenans pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaux, pippes, & bussars de vin de Grave, d'Orleans, de Beaulne, de Myrevaux, les avoient buffetez & beuz à demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins à belz esclotz, charroyans les vins d'Argenton, & Sangaultier : comment en husteriez vous l'eau entierement ? comment les purifieriez vous ? l'entends bien, vous me parlez d'un entonnoir de Lierre. Cela est escript. Il est vray & averé par mille experiences. Vous le sçaviez desià. Mais ceulx qui ne l'ont sceu & ne le veirent oncques, ne le croyoient possible. Passons oultre.

Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cesar & aultres Romains empereurs ou du temps de nos antiques Druydes, qui faisoient brusler les corps mors de leurs parens & seigneurs, & voulussiez les cendres de vos femmes, ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc, comme feist Artemisia les cendres de Mausolus son mary, ou aultrement les reserver entieres en quelque urne, & reliquaire : comment saulveriez vous icelles cendres à part, & separées des cendres du bust & feu funeral ? Respondez. Par ma figue vous seriez bien empeschez. Ie vous en depseche. Et vous diz, que prenent de ce celeste Pantagruelion autant qu'en faudroit pour couvrir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien à point enclous dedans, lié & cousu de mesmes matiere, iectez le on feu tant grand, tant ardent que voudrez : le feu à travers le Pantagruelion bruslera & redigera en cendres le corps & les oz. Le Pantagruelion non seulement ne sera consumé ne ards, & ne deperdra un seul atome des cendres dedans encloses, ne recevra un seul atome des cendres bustuaires, mais sera en fin du feu extraict plus beau, plus blanc, & plus net que ne l'y aviez iecté. Pourtant est il appelé Asbeston. Vous en trouverez foison en Carpasie, & sous le climat Dia Cyenes, à bon marché. O chose grande ! chose admirable ? Le feu qui tout devore, tout deguaste, & consume : nettoye, purge, & blanchist ce seul Pantagruelion Carpasien Asbestin. Si de ce vous defiez, & en demandez assertion & signe usual comme Iuifz & incredules : prenez un oeuf fraiz & le liez circulairement avecques ce divin Pantagruelion. Ainsi lié mettez le dedans le brasier tant grand & ardent que voudrez. En fin vous tirerez l'oeuf cuyt, dur, & bruslé, sans alteration, immutation, ne eschauffement du sacré Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille escuz Bourdeloys, amoderiez à la douzieme apertie d'une Pithe : vous en aurez fait l'experience. Ne me parragonnez point icy la Salamandre. C'est abus. Ie confesse bien que petit feu de paille la vegete & resiouist. Mais ie vous asceure que en grande fournaise elle comme tout aultre animant, suffoquée, & consommée. Nous en avons veu l'experience. Galen l'avoit long temps a confirmé & démontré li. 3. de temperamentis & le maintient Dioscorides lib. 2. Icy ne me alleguez l'alum de plume, ne la tour de boys en Pyrée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire brusler, pour ce que Archelaüs gouverneur de la ville pour le roy Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me comparez icy celle arbre que Alexander Cornelius nommoit Eonem & la disoit estre semblable au Chesne qui porte le Guy : & ne pouvoir estre ne par eau, ne par feu consommée ou endommagée, non plus que le Guy de chesne, & d'icelle avoir esté faite &

bastie la tant celebre navire Argos. Cherchez qui le croye. Je m'en excuse. Ne me parrangonnez aussi, quoy que mirificque soit celle espece d'arbre que voyez par les montaignes de Briançon, & Ambrun, laquelle de sa racine nous produit le bon Agaric, de son corps nous rend la resine tant excellente que Galen l'ause aequiparer à la Terebinthine : sus ses feuilles delicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la Manne : & quoy que gomeuse & unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez Larrix en Grec & Latin : les Alpinois la nomment Melze : les Antenorides & venetians, Larege. Dont feut dict Larignum le chasteau en Piedmont : lequel trompa Iule Caesar venent es Gaules. Iule Caesar avoit fait commendement à tous les manens & habitans des Alpes & Piedmont, qu'ilz eussent à porter vivres & munitions es estappes dressées sus la voie militaire, pour son oust passant oultre. Au quel tous feurent obeissans, exceptez ceulx qui estoient dedans Larigno, les quelz soy confians en la force naturelle du lieu, refuserent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'Empereur feist droict au lieu acheminer son armée. Davant la porte du chasteau estyloit une tour bastie de gros chevrons de Larix lasses l'un sus l'autre alternativement comme une pyle de boys, continuans en telle haulteur, que des machicoulis facilement on pouvoit avecques pierres & liviers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Caesar entendit que ceulx du dedans n'avoient aultres defenses que pierres & liviers, & que à poine les pouvoient ilz darder iusques aux approches, commenda à ses soubdars iecter au tour force fagotz, & y mettre le feu. Ce que feut incontinent fait. Le feu mis es fagotz, la flamme feut si grande & si haulte, qu'elle couvrit tout le chasteau. Dont penserent que bien tost apres la tour seroit arse & demollie. Mais cessant la flambe, & les fagotz consumez, la tour apparut entiere, sans en rien estre endommagée. Ce que consyderant Caesar, commenda que hors le iect des pierres tout au tour, l'on feist une seine de fossez & bouclus. Adoncques les Larignans se rendirent à comosition. Et par leur récit congneut Caesar l'admirable nature de ce boys, lequel de soy ne fait feu, flambe, ne charbon : & seroit digne en ceste qualité d'estre on degré mis de vray Pantagruelion, & d'autant plus que Pantagruel d'icelluy voulut estre faitz tous les huys, portes, fenestres, goustieres, larmiers, & l'ambrun de Theleme : pareillement d'icelluy feist couvrir les poupes, proes, fougons, tillacs, coursies, & rambardes de ses carracons, navires, gualeres, gualions, brigantins, fustes, & aultres vaisseaulx de son arsenac de Thalasse : ne feust que Larix en grande fournaise de feu provenent d'aultres especes de boys, est en fin corrompu & dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruel Asbeste plus tost y est renouvelé & nettoyé, que corrompu ou alteré. Pourtant

Indes cessez, Arabes, Sabiens
Tant collauder vos Myrrhe, Encent, Ebene,
Venez icy reongnoistre nos biens,
Et emportez de nostre herbe la grene.
Puys si chez vous peut croistre, en bonne estrene,
Graces rendez es cieulx un million :
Et affermez de France heureux le regne,
On quel provient Pantagruelion.

Tiers Livre Éditeur

www.tierslivre.net

*retrouvez
« Le monde de Rabelais »
vidéos de lectures in situ, journal de tournage,
podcasts, album photo et
méditations sur la vie et l'œuvre de Rabelais
sur www.tierslivre.net*



*ce QR code pour accès aux compléments numériques
de ce livre : versions PDF et epub, introductions
par François Bon (livre Dedans Rabelais), ainsi qu'un livret
avec les atlas complets des vidéos « Le monde de Rabelais »
inclut sources & références des éditions utilisées ici
(mise à jour permanente, ou https://www.tierslivre.net/Rabelais_complements/)*

*© 2023 François Bon & Tiers Livre Éditeur
mise à jour du lundi 3 juillet 2023*

ISBN : 9798379381158

If you use this text, please contribute by sending comments and corrections; they are welcome and useful for all.
Si vous utilisez ce texte, apportez votre contribution en envoyant vos commentaires et corrections; ils sont bienvenus et utiles à tous.

Copyright © ATHENA (1996, 2015, 2024) - Pierre Perroud. All Rights Reserved
Send comments on page to pierre.perroud@unige.ch